



ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL
Faculté des lettres et sciences humaines

Regard exploratoire sur les composantes relationnelles
entre une personne qui vit dans la rue et un animal de compagnie pouvant influencer
le processus de désaffiliation sociale

par
CAROLINE LEBLANC
Sous la direction de Monsieur Paul Morin

Jury :
Madame Annie Lambert
Madame Christine Loignon

Projet de recherche présenté à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
en vue de l'obtention du grade de maître en Service social

23 janvier 2018

Table des matières

RÉSUMÉ	3
ABSTRACT	3
AVANT PROPOS.....	4
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	6
Premier chapitre : Problématique de recherche	8
1. Définition de l'itinérance	9
1.1 Jeune de la rue, personne itinérante adulte ; deux réalités représentées	10
1.2 Causes de l'itinérance	12
1.3 Facteurs individuels	13
1.4 Facteurs structurels	13
1.5 Conditions de vie.....	14
2. Relation entre une personne qui vit dans la rue et son animal	18
2.1 Bénéfices psychologiques	18
2.2 Bénéfices sociaux	19
2.3 Bénéfices sur la qualité de vie et la santé	20
3. Défis et contraintes liés à la présence d'un animal de compagnie	22
3.1 Ressources d'hébergement.....	23
3.2 Conditions hivernales.....	24
3.3 Occupation de l'espace public	25
3.4 Gestion de l'espace public	26
4. Question de recherche et objectifs	29
Deuxième chapitre : Cadre de référence.....	30
2.1 Pratique du « care »	32
2.2 Désaffiliation sociale	36
Troisième chapitre : Perspective méthodologique	38
3.1 Approche de recherche.....	40
3.2 Population à l'étude.....	40
Tableau 1. Présentation de l'échantillonnage.....	41
3.3 Stratégie d'échantillonnage	42
3.4 Méthode de collecte de données	43
3.5 Déroulement de la collecte de données	44
3.6 L'analyse des données	46
3.7 Considérations éthiques	47
Quatrième chapitre : Présentation des résultats.....	48
4.1 Relation entre une personne qui vit dans la rue et un animal de compagnie	49
4.1.1 Lien parent-enfant	49
4.1.2 Lien de partenariat.....	51
4.1.3 Lien social.....	52

4.1.4 Lien Familial	54
4.1.5 Lien d'attachement	56
4.2 Les bénéfiques d'un animal de compagnie : un soutien influent	58
4.2.1 Solitude	61
4.2.2 Protection	62
4.2.3 Consommation.....	65
4.2.4 Apprentissages.....	67
4.3 Un animal de compagnie : une présence sociale favorable mais nuisible	70
4.3.1 Un animal de compagnie : un moyen de répression.....	72
4.3.2 Un animal de compagnie : un frein à l'accessibilité aux ressources	74
4.3.3 Un animal de compagnie : une contrainte pour se déplacer	76
4.4 L'animal de compagnie : un engagement important	77
4.4.1 Une responsabilité difficile : un tremplin vers la sortie de rue	80
4.5 Des pistes solutions pour de meilleures conditions de vie	83
Cinquième chapitre : Discussion	85
5.1 Une prise en charge contraignante	87
5.1.1 L'animal de compagnie, un obstacle pour avoir accès à des services.....	88
5.1.2 L'animal de compagnie, un vecteur de jugements	90
5.1.3 L'animal de compagnie, un vecteur de discrimination	91
5.2 Le care, une notion pour cerner l'essence de la relation.....	93
5.2.1 L'animal de compagnie, un lien multidimensionnel	94
5.2.2 Un animal de compagnie comme un lien de partenariat.....	94
5.2.3 Un animal de compagnie comme un lien parental	95
5.2.4 L'animal de compagnie comme un agent protecteur	96
5.2.5 L'animal de compagnie comme une bouée sociale	97
5.3 Accorder des soins, c'est en recevoir.....	99
5.3.1 L'animal de compagnie comme un point de départ	100
5.3.2 L'animal de compagnie comme un repère de vie	101
5.3.3 L'animal de compagnie comme une présence motivante	103
5.3.4 Un animal de compagnie comme un tremplin bénéfique	104
5.3.5 Le lien animal- humain, des acquis transférables	106
CONCLUSION.....	108
ANNEXE 1 – Grille d'entrevue	116
ANNEXE 2 – Formulaire de consentement	119
ANNEXE 3 – Échéancier	125
ANNEXE 4 – Échéancier (Prolongation)	125
ANNEXE 5 – Certificat d'éthique	126
BIBLIOGRAPHIE	127

RÉSUMÉ

Cette recherche exploratoire et qualitative porte un regard sur la réalité des personnes qui vivent dans la rue avec un chien comme animal de compagnie. Sachant que le milieu de la rue est un environnement stressant et rempli d'épreuves à surmonter, il est possible de croire que d'y vivre avec un animal de compagnie peut influencer le quotidien d'une personne.

Bien que seulement 10 % des personnes en situation d'itinérance vivent avec un animal de compagnie (Irvine & al. 2012 ; Irvine.2013), il est important de cerner le sens qu'elles attribuent à leur relation et comprendre leur contexte situationnel afin de saisir leur réalité. Pour ce faire, cette recherche met en lumière les bénéfices et les contraintes qu'engendrent cette présence et l'influence de ces aspects relationnels sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel la personne se situe lorsqu'elle vit dans la rue.

Itinérance – personne qui vit dans la rue– animal de compagnie – relation– processus désaffiliation sociale-

ABSTRACT

This qualitative research explores the reality of street people who share their lives with a dog as a companion. Knowing that the street is a stressful environment filled with hardships, it is possible it is contemplated that living on the street with a pet can considerably influence someone's life.

Considering that it is about 10% of people that live on the street who are having a pet (Irvine 2013), it is important to identify the meaning they attribute to their relationship. To understand their situational context, this research highlights the benefits and constraints of this presence and the influence of these relational aspects on the social disaffiliation process of a person who live on the street with animal.

Homelessness– person who lives on the street – animal company – social disaffiliation process

AVANT PROPOS

Le choix de cette population découle d'un intérêt personnel qui est né de la relation que j'ai vécue avec ma chienne Draft durant seize belles années de complicité à errer d'un continent à un autre. Toujours là, sans juger, à m'aimer et à m'accepter comme nul autre n'a su le faire. Le fait qu'elle fut pour moi une présence significative durant les multiples aventures de ma vie m'amène à vouloir explorer cette relation, puisqu'elle a été un pilier et un levier hors pair pour m'aider. Ma détermination à faire cette recherche est de porter un regard sur la réalité des personnes vivant dans la rue avec un animal de compagnie pour permettre en tant que société de comprendre la façon dont se construit leur relation, de cerner les bénéfices qu'elles en retirent et ainsi de saisir les limites auxquelles elles font face pour améliorer leurs conditions de vie et de santé.

Ce mémoire est dédié à mes deux chiens, Draft et Vedge, qui ont marqué ma vie et au père Emmeth Johns, appelé « Pops » dans la rue, un homme qui, par son approche avant-gardiste, a souligné l'importance que l'animal a pour les jeunes de la rue et à la Dre Diane Blais (feu) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal qui l'a épaulé dans ses idées innovatrices en offrant des services de soins aux animaux des jeunes de la rue. Ainsi qu'à l'équipe de la maison Dauphine à Québec qui intègre la relation humain/animal au sein de leur organisation.

Ces écrits sont l'aboutissement d'un parcours empreint de défis et de persévérance pour permettre l'avancement de nos connaissances sur cette réalité. Ce mémoire est donc fait dans le but de sensibiliser l'ensemble des acteurs à l'importance de considérer l'animal comme un allié dans la vie des personnes itinérantes et de réfléchir sur les gains possibles si nous les soutenons dans le maintien de leur lien d'attachement afin qu'elles puissent bénéficier des bienfaits que cette relation leur permet d'acquérir.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'organisme Dans la rue pour la bourse d'une valeur inestimable qui m'a été offerte en partenariat avec la Fondation de l'UQAM. Un remerciement spécial à la fondation LISE WATIER pour sa bourse prestigieuse pour mère monoparentale, à Josée Francoeur pour son précieux soutien, à la Fondation FORCE de l'Université de Sherbrooke, aux caisses Desjardins, à la bourse de la CREMIS, à la bourse TD et à tous les autres donateurs qui m'ont aidée durant mon parcours universitaire. Sans ce support, ma réussite n'aurait pas été possible.

Je tiens aussi à remercier Marino de l'organisme La piaule à Drummondville, Nicole Leblond du Centre d'hébergement alternatif de Sherbrooke, Luc Gaudet et la gang de l'organisme Mise au Jeu, Olivier Tsai (feu), Diane Deslauriers qui m'a permis de prendre pouvoir sur ma vie, Émilie Laliberté qui a cru en moi, Manon Barbeau et Jean-Nic Baril de l'organisme Wapikoni mobile, Raymond Viger de l'organisme Café Graffiti, Mario Labine, Chantal Robillard et Étienne Guay ainsi que plusieurs professeurs universitaires qui ont contribué à mon savoir.

Pour terminer, je tiens à remercier mon directeur Paul Morin qui a su m'apporter des conseils constructifs, Roch Hurtubise pour son accompagnement ainsi que les jurys Annie Lambert et Christine Loignon qui, malgré leurs multiples engagements, ont su trouver le temps d'évaluer attentivement le résultat final de ma rédaction. Un immense merci à ma fille qui a su, au travers de mes nombreuses années d'études, être compréhensive, et ce, avec une maturité exceptionnelle. Un remerciement à mes adorables parents qui ont contribué à ma réussite. Un merci spécial à tous mes amis pour votre compréhension par rapport à mes disponibilités peu nombreuses. Tout spécialement, merci à Angie, à Natacha, à Catherine, à Vicky, à Claudie, à Ariane, à Janick, à Yves, à Sébastien qui m'ont supportée durant cette folle aventure ainsi que Marina et Katou qui m'ont aidé à améliorer mon français et surtout un grand merci aux participants qui m'ont partagé leur expérience relationnelle avec leur animal de compagnie et qui ont permis de mener à terme cette recherche. Pour finir, un coup de gueule spécial à tous ceux qui dans cette société n'ont pas cru en ma capacité. Souvenez-vous que parmi tous les maux de cette société, le stigma reste le plus dévastateur et qu'il est donc crucial de valoriser la capacité de changement d'un individu.

INTRODUCTION

L'itinérance est un sujet qui fait couler beaucoup d'encre. Autrefois, nous avions l'image d'un clochard qui errait dans les rues seul en marge de la société. Visible ou caché aux yeux de tous, ce phénomène est aujourd'hui marqué par une plus grande diversité d'individus qui doivent y faire face. Parmi les multiples visages, on retrouve des jeunes, des personnes âgées, des hommes et des femmes, des personnes immigrantes, des personnes issues des communautés autochtones et bien que ce soit peu apparent au Québec, il y a aussi des familles qui aboutissent dans la rue.

À travers cette pluralité, la présente recherche porte un regard sur la réalité des personnes qui vivent dans la rue en présence d'un chien comme compagnon. À la base, il est complexe de déterminer le nombre de personnes qui vivent dans la rue. Ce défi augmente lorsque celles-ci prennent en charge un animal de compagnie puisqu'elles se voient contraintes de vivre en marge des services sociaux, car l'accès leur en est interdit en sa présence. Selon une récente étude en Ontario, ces personnes représenteraient 8 % de la population itinérante. (Lem & al. 2013). Aux États-Unis, ce décompte serait de 10 % selon les données obtenues par la National Coalition For the Homeless. (Irvine & al. 2012). De toute évidence, il s'agit d'une infime partie de la population itinérante, mais qui présente des besoins spécifiques à leur réalité. Malheureusement, jusqu'à ce jour, peu de chercheurs, de décideurs politiques et d'acteurs publics, privés ou communautaires leur accordent un intérêt.

Au Canada, jusqu'en 2011, cinq études seulement avaient été publiées sur cette population. (Labrecque & Walsh. 2011). À notre connaissance, depuis cette date, seuls la chercheuse Michelle Lem et ses collaborateurs (2012 ; 2015) ont effectué des travaux sur la réalité des jeunes de la rue lorsqu'ils entretiennent une relation avec un animal de compagnie. Ces recherches sont généralement orientées de manière à cerner les bénéfices et les contraintes qu'une telle relation peut avoir sur les sous-population de l'itinérance qui sont illustrées dans la littérature soit les jeunes de la rue et les personnes itinérantes adultes. Donc, afin d'élargir notre compréhension sur ce phénomène, cette recherche s'intéresse à l'influence que le lien humain-animal peut avoir sur le quotidien des personnes qui vivent dans un contexte d'itinérance. Plus particulièrement, cette recherche concentre son analyse à partir du moment où la personne vit dans la rue avec son animal de compagnie et ce, jusqu'à ce qu'elle rompe son lien avec celui-ci ou qu'elle trouve un chez soi

pour y habiter. Pour comprendre le sens qu'une personne attribue à la relation qu'elle construit avec son animal de compagnie dans un contexte d'itinérance, cette recherche cible l'histoire de vie des personnes qui l'ont déjà vécu et qui ont maintenant un recul face à la rue. Cette façon de procéder permet de cerner sur une plus longue période les bénéfices et les contraintes qu'un animal de compagnie apporte dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue et de faire ressortir l'influence qu'il peut avoir sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel elle est ancrée.

Il est important de souligner que cette recherche vise à comprendre les aspects relationnels qui sont vécus avec l'animal et qui peuvent se développer dans l'ensemble de la population itinérante. Il ne s'agit pas ici de cibler les spécificités associées aux sous-groupes généralement représentés dans la littérature scientifique ; jeunes de la rue et personnes itinérantes adultes. Dans ce cas, le syntagme « personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie » est utilisé pour évoquer les personnes à l'étude.

Bien que la littérature scientifique nomme leur échantillonnage de façon différente, dans le cadre des recherches menées par les chercheurs français, Bouchard (2007; 2014) et Gracia (2009) on a utilisé le mot « chien » pour nommer l'animal dans l'échantillonnage comparativement à certains auteurs américains et canadiens qui privilégient « *Pets* » ou « *Companion animal* » qui se traduit en français comme un « animal domestique ou de compagnie ». Dans ce cas, l'appellation « animal de compagnie » est ici privilégiée dans cette recherche pour représenter le chien. Ce choix est lié au fait que dans la recension des écrits, le chien est l'animal le plus souvent représenté dans les recherches qui portent sur ce sujet et que ce terme dégage selon Walsh (2009) une connotation plus psychologique qui met en relief la relation mutuelle.

Ce mémoire comporte cinq chapitres. Le premier présente la problématique des personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie ainsi que les questionnements soulevés dans cette recherche. Le deuxième chapitre porte sur le cadre de référence sur lequel cette recherche s'appuie. Parmi les concepts décrits dans ce chapitre, on retrouve la pratique du « care » et le processus de désaffiliation sociale. Le troisième chapitre présente les éléments méthodologiques tels que les perspectives et l'approche de recherche ainsi que la population à l'étude, la stratégie d'échantillonnage, la méthode et le déroulement de la collecte de données, les considérations éthiques ainsi que les procédures d'analyse des données de cette recherche. Le quatrième chapitre

présente les résultats recueillis à travers les discours des participants alors que le chapitre suivant se consacre à la discussion afin de mieux cerner le rôle influent que peut avoir un animal de compagnie sur le processus de désaffiliation sociale. En conclusion, les éléments marquants d'une telle relation avec l'animal de compagnie sont soulevés ; le lien qu'il est possible de faire avec la pratique en travail social, les limites d'une telle recherche ainsi que les retombées que cette étude peut avoir dans notre société sont également présentées

No one with a pet is without a family.

- Mary Bloom

Premier chapitre : Problématique de recherche

La vie dans la rue est parsemée de situations qui peuvent engendrer un niveau de stress intense. La précarité souvent extrême à laquelle les personnes qui y vivent sont confrontées engendre une limitation face aux ressources qu'elles détiennent pour améliorer leur condition de vie et répondre à leurs besoins. Dans les faits, cette réalité devient encore plus ardue lorsque celles-ci ont un animal de compagnie à leur charge. Vivant déjà en marge de cette société, les personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie sont souvent vues comme ayant un défi supplémentaire puisque peu de services sociaux normalement offerts aux autres acceptent la présence de leur chien.

Pour mieux comprendre cette réalité, la prochaine partie présente le phénomène de l'itinérance en décrivant les deux sous-populations représentées dans l'itinérance : jeune de la rue et personne itinérante adulte. Ensuite, les facteurs personnels et structurels qui peuvent mener une personne à vivre dans la rue ainsi que les conditions de vie auxquelles elles sont exposées sont explicités. Par la suite, la relation entretenue entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie est soulevée à partir de la littérature scientifique disponible jusqu'à ce jour. Les bénéfices psychologiques, sociaux et physiologiques que retire une personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie ainsi que les contraintes sont mises en lumière afin de mieux saisir l'influence que sa présence peut avoir dans son quotidien.

1. Définition de l'itinérance

La complexité que représente le phénomène de l'itinérance rend difficile le consensus sur la définition qui le délimite. (Roy & Hurtubise. 2007 ; Gouvernement du Québec. 2008) Cependant, une première définition pour décrire une personne itinérante a été adoptée en 1987 durant l'année internationale du logement des sans-abri. (Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. 2008 ; Campbell & Eid. 2009) La personne itinérante y est définie comme étant :

Une personne [itinérante est celle] qui n'a pas d'adresse fixe, qui n'a pas l'assurance de logement stable, sécuritaire et salubre pour les 60 jours à venir, à très faible revenu; avec une accessibilité discriminatoire à son égard de la part des services; avec des problèmes soit de santé mentale, soit d'alcoolisme et/ou de toxicomanie, et/ou de désorganisation sociale et dépourvue de groupe d'appartenance stable. (Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. 2008. p. 4)

Encore utilisée de nos jours, cette définition ne conceptualise pas l'itinérance en tant que phénomène social, mais cible plutôt la personne qui vit dans un tel contexte. Le comité qui a siégé à la mise en œuvre de la politique de lutte contre l'itinérance en 2014 se positionne en disant qu'une définition trop stricte qui se réduit à l'accessibilité au logement engendre des limites importantes quant à sa portée politique. Il propose donc, une définition large afin de tenir compte de la complexité du phénomène. Ainsi, cette définition se lit comme suit :

L'itinérance désigne un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. (Gouvernement du Québec. 2014. p. 30)

En d'autres termes, et contrairement à celle privilégiée antérieurement, cette définition cible le contexte que représente l'itinérance plutôt que l'individu en soi. L'itinérance y est vue comme l'aboutissement d'un processus de désaffiliation sociale qui s'explique par l'accumulation de difficultés pouvant engendrer la dégradation des liens sociaux.

Plus spécifiquement un processus de désaffiliation sociale :

[...] se traduit chez la personne par une multiplication de ruptures, d'impasses et de difficultés propices à la dégradation des liens sociaux et dont l'aboutissement est la rue. Exclues et marginalisées, les personnes itinérantes se retrouvent dans une situation de grande instabilité et précarité. Parce qu'ils sont exposés à des conditions de survie, les hommes et les femmes qui vivent dans une telle situation se voient de plus en plus fragilisés dans leur intégrité et leur dignité. (Gouvernement du Québec. 2009. p. 15)

Cette définition ne détermine plus un nombre exact de jours dans lequel une personne doit vivre dans la rue pour être considérée comme vivant dans l'itinérance. Elle est beaucoup plus inclusive et, au-delà de l'absence de logement, elle introduit la notion du « chez soi ».

L'itinérance se caractérise par l'absence ou l'impossibilité d'avoir un « chez-soi », un lieu où l'on se sent bien et protégé, un lieu à soi, reconnu par les autres, où l'on retourne pour se reposer et pour se retrouver dans l'intimité. Ce lieu, c'est le domicile. Ne pas avoir de domicile, être sans adresse fixe ou dans des conditions de logement très instables, c'est être sans lieu à soi, sans chez-soi. (Gouvernement du Québec. 2014. p. 29)

Avoir un endroit pour se déposer de façon sécuritaire tel que dans un « chez soi » se situe au cœur des besoins fondamentaux d'un individu.

Le chez-soi est plus qu'un abri. Ne plus avoir de chez-soi, c'est toujours plus que d'être sans abri pour la nuit. L'absence de domicile se traduit par la difficulté d'être en relation avec les autres, de s'inscrire comme participant dans des institutions communes. (Idem, p.29)

La notion de « chez soi » est ici un aspect intéressant pour cibler plus précisément les personnes qui vivent dans un contexte d'itinérance. Pour enrichir notre compréhension, la prochaine section aborde les aspects plus spécifiques liés aux jeunes de la rue et aux personnes itinérantes adultes, les facteurs individuels et structurels qui peuvent mener une personne à vivre dans la rue ainsi que les conditions de vie auxquelles elle est confrontée.

1.1 Jeune de la rue, personne itinérante adulte ; deux réalités représentées

Malgré les nombreuses recherches qui abordent le sujet de l'itinérance, dans les faits, aucun chercheur n'est arrivé à dresser un portrait clair de ce phénomène. L'itinérance au masculin est la forme la plus représentée dans l'univers de la rue. Par contre, les femmes ont longtemps été

oubliées puisque qu'elles étaient souvent invisibles dans la rue. Ce n'est qu'en 1996, lors du recensement, que les chercheurs se sont aperçus de l'ampleur de l'itinérance au féminin. (Chevalier & al. 1998)

Selon le RAPSIM (2003), la différence entre ces deux populations : jeunes de la rue et personnes itinérantes adultes réside dans le fait que ces individus ne perçoivent pas leur réalité de la même façon. Les jeunes de la rue associent plus souvent cette situation à une expérience de vie en groupe, un rite de passage, alors que, pour les personnes itinérantes plus âgées, c'est plutôt l'aboutissement d'une histoire de vie. Bien que cette recherche ne s'intéresse pas aux spécificités des jeunes de la rue et des personnes itinérantes adultes, mais plutôt au lien humain-animal qui peut être vécu par l'ensemble de cette population, elles sont quand même abordées de façon générale.

Malgré le manque de statistiques récentes, la littérature scientifique évoque qu'en 2006, les jeunes de la rue âgés entre 15 et 24 ans étaient plus de 150 000 à sillonner nos rues canadiennes. Parmi eux, le tiers des jeunes n'a jamais vécu à temps plein dans la rue, l'autre tiers dit avoir vécu dans la rue dans le passé, tandis que les autres précisent y vivre. (Gouvernement du Canada, 2006) Selon l'auteure Colombo (2008), leur situation doit être lue comme une forme de marginalité associée à la jeunesse.

Les facteurs qui les mènent à vivre un passage dans la rue reflètent souvent des histoires de vie fragilisée par des ruptures socio-familiales. (Molgat & Lemire. 1995) La moitié des jeunes seraient issus du système de la Protection de la jeunesse. (Fortier & Roy. 1996) Leur situation de vie est particulièrement en recrudescence durant l'été, une saison où les jeunes de la rue sont plus présents et visibles tandis qu'en hiver, il y aurait une importante diminution. (Sheriff,1999 cité dans Paquette. 2004) La littérature scientifique démontre que les jeunes de la rue peuvent quitter leur maison à cause de l'instabilité et les complications qui étaient plus importantes que dans la rue. (Chez toit. 2009)

Une distinction est faite concernant les jeunes de la rue et ceux qui sont en fugue. Il est précisé que *[c]e qui distingue les jeunes de la rue des jeunes fugueurs, c'est l'absence de foyer familial ou d'un substitut, les premiers n'en ayant pas ou plus, les seconds étant en fuite et en rupture temporaire.* (Fortier & Roy. 1996.p.129) Leur passage dans la rue pour la plupart est souvent bref, mais il arrive

que certains d'entre eux s'enracinent dans ce mode de vie lorsqu'ils deviennent adultes. (Paquette. 2004) Dans ce cas, il est soulevé que *[p]lus les jeunes demeurent sans abris, plus leur santé et leurs chances d'épanouissement se détérioreront.* (Chez toit, 2009. p.14)

En ce sens, les personnes itinérantes adultes se démarquent des jeunes de la rue par le fait qu'elles vivent dans ce contexte depuis plus longtemps et qu'elles adoptent un mode de vie plus ancré dans la rue. Il peut s'agir de personnes qui vivent leur période de vie dans la rue de façon plus isolée et repliée sur elles-mêmes. (Roy & al. 2006) Néanmoins, au même titre que les jeunes de la rue, les personnes itinérantes adultes peuvent utiliser diverses stratégies pour survivre. Dans cette réalité, trois types d'itinérance sont répertoriés dans la littérature. En premier lieu, il y a l'itinérance dite situationnelle qui est vécue de façon temporaire. Ensuite, l'itinérance cyclique qui est observée comme étant une période durant laquelle les personnes vivent en alternance dans un logement et dans la rue. Tandis que la troisième est l'itinérance chronique qui se vit durant une longue période. (Gouvernement du Québec. 2014)

1.2 Causes de l'itinérance

L'itinérance est influencée par différents facteurs qui s'inscrivent dans la trajectoire de vie de la personne. Tel qu'il est mentionné dans le cadre de référence en itinérance du MSSS, l'itinérance n'a pas une seule cause, il s'agit d'un problème multifactoriel qui n'englobe pas qu'un seul facteur explicatif. (Gouvernement du Québec.2009)

Selon plusieurs auteurs, on pourrait interroger les causes qui sont associées à l'accès à l'intégration et à la solidarité collective ainsi qu'au fonctionnement psychosocial et relationnel des individus. (Breakey et Fisher, 1990 ; Davis et kutter, 1997 ; Goodman, 1991 ; Hopper, 1990 : Sosin et Grossman, 1991 ; Struening et Padgett, 1990 cités dans Lussier et al. 2002) De toute évidence, la littérature scientifique qui porte sur l'itinérance s'entend pour dire que l'interdépendance des facteurs structurels et individuels serait complémentaire pour expliquer ce phénomène. (Roy & Hurtubise, 2007 ; Campell & Eid. 2009 ; Pichon. 2009) Pour cerner ce phénomène, les facteurs individuels et structurels plus communs à l'ensemble des personnes qui vivent dans la rue sont abordés dans la prochaine partie et suivront des conditions de vie auxquelles elles font face.

1.3 Facteurs individuels

Les facteurs individuels qui peuvent amener un individu à vivre dans un contexte d'itinérance sont nombreux. Les problèmes relationnels, les conflits familiaux, le divorce, la violence conjugale et familiale, les violences sexuelles ainsi que les placements répétés en centre d'accueil comptent parmi les facteurs pouvant faire basculer une personne à vivre dans la rue. (Assemblée nationale du Québec. 2008) La santé mentale, l'alcoolisme, la toxicomanie, le jeu ainsi que les traumatismes dans leur histoire de vie peuvent aussi être des facteurs déterminants qui contribuent à la rupture des liens familiaux et sociaux qui peuvent mener à vivre dans la rue. (Gouvernement du Québec. 2009) Bien que la santé mentale et la toxicomanie figurent parmi les causes les plus susceptibles de conduire une personne à vivre dans la rue, vivre dans un contexte d'itinérance peut aussi les provoquer ou les accroître. (Echenberg & Jensen. 2009)

1.4 Facteurs structurels

Dans les trente dernières années, l'itinérance s'est transformée radicalement. Les changements sociaux qu'a subi notre structure sociétale ont provoqué la diversification de la population itinérante et ont contribué à l'aggravation des problématiques qui lui sont associées. (Roy, S., Noiseux, Y. & Thomas, G. 2003) Depuis, les changements structurels nous amènent à observer un nombre de personnes itinérantes de plus en plus âgées. (Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. 2008) Bien qu'il y ait peu de données à cet effet, les personnes âgées vivant dans un contexte d'itinérance y sont généralement plus ancrées. (Gouvernement du Québec. 2008)

Les facteurs structurels les plus souvent évoqués dans la littérature sont la pauvreté qui demeure l'un des plus susceptibles de mener une personne à vivre dans la rue. Par contre, d'autres transformations structurelles peuvent être autant responsables des difficultés qu'ont les individus à satisfaire leurs besoins de base. La précarité résidentielle causée par l'augmentation de la valeur immobilière, les prix exorbitants des logements ainsi que la détérioration des conditions de travail qui provoquent la diminution de salaire, la perte d'emplois et l'augmentation du chômage sont tout aussi problématiques. (Gouvernement du Québec. 2009)

De toute évidence, ces changements structurels ont accru les inégalités et ont effrité les possibilités d'insertion sociale de plusieurs individus qui vivent dans la précarité. Selon le RAPSIM (2003), la valeur de performance et l'individualisme prônés dans notre société actuelle renforcent la marginalisation de la population itinérante. Pour cet organisme qui défend les droits des personnes itinérantes à Montréal, la lecture de l'itinérance, lorsqu'on allie les facteurs individuels et structurels, doit être comprise comme étant : « [...] le produit d'un processus d'exclusion, de marginalisation et de vulnérabilisation qui contribue à nier une place dans la société à certaines personnes ». (RAPSIM. 2003. p.2)

Visiblement, plusieurs facteurs peuvent complexifier la compréhension de l'itinérance et diversifier les conditions de vie d'une personne qui la vit.

1.5 Conditions de vie

Les personnes qui vivent dans la rue font face à des conditions sociales et matérielles délétères tant sur le plan de la santé, du logement ainsi que des ressources financières. (Pichon.2009) En ce sens, le réseau d'aide en itinérance stipule que vivre dans la rue est un mode de vie instable, rempli d'imprévus les plaçant dans des conditions de vie qui les rendent plus vulnérables sur le plan de la santé physique ou mentale. (RAPSIM. 2003)

Dans les écrits sur l'itinérance, deux formes d'itinérance sont évoquées : visible et cachée. L'itinérance visible est une forme associée à l'absence d'un domicile. Cette catégorie inclut les personnes dormant dans les endroits qui ne sont pas dédiés au sommeil, tel que les immeubles abandonnés ainsi que les gens qui fréquentent les ressources d'hébergement. La deuxième catégorie est la forme de l'itinérance cachée. Cette forme renvoie aux personnes qui vivent chez des connaissances ou un membre de la famille. Pour une femme, cette forme d'itinérance cachée peut être vécue de façon à demeurer dans un endroit en échange de services sexuels (Cambrini.2013) ou de maintenir leur vie dans un lieu où elle est exposée à des conflits conjugaux et de la violence dans le seul but de ne pas se retrouver dans la rue. (Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violenté et en difficulté du Québec. 2008)

Selon le mémoire de la rue des femmes de Montréal (2010), un organisme qui héberge les femmes en difficultés, les femmes qui se retrouvent dans la rue ont souvent épuisé toutes les ressources

qu'elles avaient pour survivre. Cet organisme souligne que les femmes sont plus enclines à vivre de la violence et sont de ce fait plus vulnérables. Bien que ces conditions de vie puissent être présentes chez les hommes qui vivent dans la rue, selon cet organisme, les femmes sont plus sujettes à se faire agresser que les hommes (vingt fois plus que toute autre femme). Donc, il s'agit pour celles-ci d'un danger réel et existant.

De multiples facteurs peuvent interagir sur les conditions de vie des personnes qui vivent dans la rue et influencer les possibilités qui s'offrent à elles et les capacités qu'elles ont à répondre à leurs besoins. (Gouvernement du Québec, 2009) Par contre, [1] *a rue en elle-même est pathogène, c'est-à-dire qu'elle expose l'individu à des dangers, physiques bien sûr, mais surtout psychiques.* (Henri & Borde 1997 citée dans Hébert 1999. p.27) En effet, ces facteurs peuvent devenir des déclencheurs qui mènent une personne à vivre dans un contexte d'itinérance ou des conséquences qui surgissent en vivant dans la rue. Dans les deux cas, il s'agit de facteurs qui viennent contribuer à l'affaiblissement des liens sociaux de ces personnes et qui peuvent les ancrer davantage dans leur situation de vie. (Gouvernement du Québec, 2009)

Certains auteurs s'entendent pour dire que d'être sans adresse entraîne une non-reconnaissance au plan social. (Mémoret-Calles. 1997 cité Hébert. 1999) Selon le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (2003), l'absence de logement stable, permanent et adéquat augmente la distance sociale qui sépare l'individu de l'ensemble de la collectivité. Il stipule aussi que ;

[f]aire de la rue son toit et son salon, sa salle à manger et sa chambre c'est paradoxalement se montrer aux autres dans toute son intimité, mais c'est aussi s'éloigner des autres qui ont le droit à un espace privé. (p.3)

De toute évidence, une personne qui vit dans la rue est confrontée à des difficultés qu'un individu ayant un domicile n'aurait pas à vivre. (Irvine 2013) Dans ce cas, être sans « chez soi » est une réalité qui peut isoler une personne du reste du monde et l'empêcher de s'identifier à une collectivité. Boyer (2011) précise que ce contexte de vie peut affecter son identité et l'amener avec le temps à être étranger à lui-même.

Les personnes qui ne parviennent pas à se loger sont contraintes d'occuper l'espace public comme lieu d'habitation, ce qui les amène à s'inscrire dans une logique de survie. (RAPSIM, 2003) Dans ce contexte de vie, elles doivent donc, faire appel au réseau d'aide pour répondre à leurs besoins.

Par contre, un ensemble de barrières peut empêcher une personne d'y avoir recours. L'incompatibilité entre l'organisation des services et les personnes itinérantes est frappante. Les problèmes liés à l'accessibilité des services provoquent le maintien de cette population dans la précarité. Parmi les contraintes identifiées, il y a des critères d'accès et les règles de fonctionnement, la localisation des services, l'arrimage et la continuité des soins et des services ainsi que la méfiance à les fréquenter. (Roy, Morin, Lemétayer & Grimard 2006)

Par conséquent, l'occupation de l'espace public amène les personnes itinérantes à devoir composer avec des processus d'exclusion sociale, tel que la stigmatisation, la discrimination et la marginalisation qui fragilisent encore plus leurs conditions de vie et qui les rendent plus propice à être judiciairisées. (Table itinérance de Sherbrooke, 2011 ; Gouvernement du Québec, 2008)

La judiciarisation « constitue une stratégie discriminatoire à l'égard des plus pauvres et une stratégie vouée à l'échec en raison de ses multiples impacts sur les personnes itinérantes, mais aussi sur l'ensemble de la population ». (Bellot & St-Jacques. cités dans Roy & Hurtubise. 2007. p. 184)

Les personnes qui vivent dans la rue sont souvent discriminées pour des actions qu'elles ont posées, alors que d'autres citoyens commettent les mêmes sans être sanctionnés. Leur présence jugée inacceptable aux yeux de notre société, voir même dérangeante et indésirable, les autorités sont amenées à adopter une approche essentiellement répressive. (Campbell & Eid. 2009) En ce sens, la préoccupation pour la sécurité urbaine entraîne un effet pervers qui consiste à distribuer des contraventions aux personnes qui vivent dans la rue. (Parazelli & Colombo. 2011)

Parmi les contraventions les plus recensées ; se coucher ou s'étendre sur un banc, utiliser le mobilier urbain à une autre fin que celle à laquelle il est destiné, salir les pavages ou le domaine public ; y jeter des déchets d'aliments, des cendres ou d'autres rebuts, gêner ou entraver la circulation en rôdant, en flânant ou en s'immobilisant dans le métro ou sur la voie et place publique etc. Des motifs qui sont souvent utilisés de façon disproportionnée par les autorités pour contrôler l'espace public (Campbell & Eid. 2009). Tel que le stipule le réseau d'aide aux personnes itinérantes de Montréal (2007), les personnes itinérantes sont exposées à du profilage social.

Le profilage social c'est :

Toute action prise par une personne ou des personnes en autorité à l'égard d'une personne ou d'un groupe, pour des raisons de sûreté, de sécurité ou de protection du public, qui repose sur des éléments de discrimination autre que raciale telle que la condition sociale et qui a pour effet d'exposer l'individu à un examen ou à un traitement différentiel, lorsqu'il n'y a pas de motifs réels ou de soupçons raisonnables. (Commission de droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) . 2009)

Dans les faits, le profilage social ne se documente pas seulement par la surreprésentation des personnes itinérantes dans le système judiciaire, mais aussi par la répression policière à laquelle elles sont confrontées à vivre quotidiennement. Selon le RAPSIM (2007), le recours des policiers à la menace de donner des contraventions, le contrôle abusif de la vérification de l'identité des personnes, une surveillance ou présence policière démesurées des lieux fréquentés par les personnes marginalisées, des interpellations nombreuses et des incitations au déplacement territorial, ainsi que différentes formes d'abus verbaux et physiques comptent parmi les situations que peuvent vivre les personnes itinérantes en terme de profilage social. Une réalité qui peut accentuer le stress des personnes itinérantes, augmenter leur degré d'insécurité, atteindre leur dignité, et freiner leur capacité d'améliorer leur condition de vie et freiner leurs possibilités de se réintégrer.

Dans ce contexte de vie, les personnes itinérantes se doivent pour survivre d'être constamment en mouvement pour éviter d'être judiciairisées, ce qui contribue à la fatigue et à la détresse psychologique. (CSSS Jeanne Mance. 2008). En ce sens, il est démontré que leur mode de vie les amène à être plus enclin de vivre un épisode d'incarcération. (Bellot & St-Jacques citée dans Roy & Hurtubise 2007) Par contre, cela peut avoir des conséquences importantes sur l'insertion sociale de cette population. L'incarcération peut les amener à perdre le peu que les personnes qui vivent dans la rue ont en termes de revenu, de relations mais aussi en termes de démarches entreprises pour améliorer leurs conditions de vie. (Bellot, Raffestin, Royer & Noël. 2005) En 2003, selon le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes, 10% des personnes incarcérées se déclaraient sans adresse.

Peu importe de quelle manière est vécue l'itinérance, les conditions de vie extrêmement précaires que vivent les personnes dans la rue les exposent à un haut taux de mortalité. (Thompson, & al.

2006) Dans ce cas, sachant qu'aucun individu n'a les mêmes capacités ou les mêmes possibilités pour modifier leur situation, il est intéressant à ce point-ci de se questionner davantage sur la manière dont, un animal de compagnie peut influencer le processus de désaffiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue et ce, en soulevant les bénéfices et les contraintes qui découlent de leur relation avec lui.

2. Relation entre une personne qui vit dans la rue et son animal

Dans la rue, chaque jour, l'instinct de survie est à son maximum et, malgré les contraintes auxquelles les personnes font face, il est fréquent de les voir accompagnées d'un animal de compagnie. Plusieurs individus diront qu'il ne s'agit pas d'un bon contexte de vie pour prendre sous son aile un animal de compagnie. D'autres comprendront la plus-value d'une telle décision.

Considérant que les bénéfices d'un animal peuvent être plus prononcés lorsque les personnes traversent une période de vie plus difficile (Gorczyca & al. cités Fine. 2010), il est pertinent de mieux comprendre ce qu'elles peuvent retirer de leur relation avec un animal de compagnie dans la rue. La littérature scientifique démontre que pour cette population, les bénéfices que procure l'animal de compagnie sur le bien-être psychologique, physique, affectif ou social d'une personne qui vit dans la rue sont positifs, mais que sa présence amène aussi des défis supplémentaires significatifs. (Allen & al. 1991 cités dans Labrecque & Walsh. 2011 ; Lem. 2012 ; Newton. 2012 ; Irvine. 2013 ; Blanchard. 2014) Dans cette perspective, il est riche de sens de cerner les éléments motivateurs qui amènent une personne à vouloir maintenir et préserver un lien avec un animal de compagnie lorsqu'elle vit dans la rue. Pour ce faire, la prochaine partie de cette recherche aborde les bénéfices relationnels qui peuvent avoir une influence sur l'état psychologique, la qualité de vie et de santé ainsi que la vie sociale d'une personne qui vit dans la rue.

2.1 Bénéfices psychologiques

Pour beaucoup de personnes qui vivent dans la rue, le lien de confiance avec les autres humains est souvent effrité. Les personnes qui vivent dans la rue considèrent l'animal comme étant un compagnon de galère, un meilleur ami et un allié pour se confier. Leur présence constante et permanente vient intensifier ce lien d'attachement. (Kidd & Kidd. 1994; Singer, Hart & Zasloff.

1995 ; Rew. 2000; Taylor, Williams & Gray. 2004; Bender & al. 2007; Gracia. 2009; Labrecque & Walsh. 2011; Lem. 2012; Irvine & al. 2012; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Blanchard. 2014)

Dans les faits, plusieurs chercheurs stipulent que la présence d'un animal de compagnie auprès d'une personne qui vit dans la rue contribue à fournir une source de réconfort et un amour inconditionnel significatif. (Ruckert, 1987 cité dans Kidd & Kidd. 1994; Rew. 2000; Lem & al. 2013) En ce sens, pour quelqu'un qui ne vit pas de relation saine et satisfaisante, la relation avec l'animal a la potentialité d'en devenir une. Témoin silencieux des comportements et des choix de vie d'une personne qui vit dans la rue, sa présence lui procure un sentiment de non jugement pouvant l'aider à s'investir plus aisément dans une relation sans se sentir blessée. (Bender & al. 2007; Borel. 2008; Blanchard. 2014; Irvine. 2013)

Pour les personnes qui vivent dans la rue, la perte d'un animal de compagnie peut générer une détresse importante dans leur vie, une douleur significative et engendrer un sentiment de dépression. Tel que le soulèvent Beck & Katcher (1983), la relation avec l'animal de compagnie peut être un moyen de compenser ces manifestations et de devenir une source de stabilité, de sécurité et de réconfort. Dans ce cas, selon Lem et ses collaborateurs (2013), lorsqu'une personne qui vit dans la rue se voit retirer son animal, une intervention de crise peut être nécessaire puisque cette présence peut lui servir de facteur de protection contre des activités et des comportements autodestructeurs.

2.2 Bénéfices sociaux

Les personnes qui vivent dans la rue sont amenées à vivre dans un milieu facilement déstructurant. Elles doivent composer avec un réseau social instable entravant leurs possibilités de se reconstruire un soutien stable qui peut les aider dans leur contexte de vie. (Roy & al. 2006) Il est démontré que les relations interpersonnelles qu'elles entretiennent sont souvent minées, réduites et entravées par l'ambivalence et la méfiance. (Lussier & al. 2002) Dans ce cas, il n'est pas rare que l'instabilité relationnelle qu'elles vivent les amène à considérer leur animal de compagnie comme étant l'être prioritaire dans leur vie. (Bender & al. 2007) À cet effet, la constance d'une relation que leur procure l'animal en devenant le seul lien stable dans leur vie peut donc leur permettre d'apprendre à tisser un lien de confiance qui pourrait être transposable dans d'autres relations. (Kidd & Kidd. 1994; Rew. 2000; Bender & al. 2007; Garcia. 2009; Irvine. 2013; Lem & al. 2013)

En ce sens, la littérature démontre que, pour les personnes qui vivent dans la rue, l'animal agit comme un agent facilitateur dans les interactions et dans la communication qu'elles ont avec d'autres humains. Sa présence devient un soutien social hors pair qui favorise les discussions et les échanges avec d'autres personnes qui vivent dans la rue ou qui fréquentent les espaces publics. (Kidd & Kidd. 1994; Rew. 2000; Borel. 2008; Lem. 2012) Selon les observations de Blanchard (2014), ce lien entretenu avec l'animal peut être un des derniers fils qui les rattachent avec le reste de la population.

Souvent en rupture de liens familiaux, les personnes qui vivent dans la rue peuvent considérer leur lien avec l'animal comme un moyen pour compenser les manques socio-affectifs. Certains auteurs signalent que la relation avec l'animal peut être construite comme étant un lien parent-enfant et par le fait même, les amener à se créer une parentalité fictive. (Blanchard. 2014; Lem. 2012; Lem & al. 2013; Taylor & al. 2004)

Dans cette perspective, selon Garcia (2009) : « la cession d'un chien à un membre du groupe permet à son propriétaire d'acquérir une reconnaissance et d'affirmer son positionnement au sein de la communauté en renforçant les alliances entre propriétaires désormais unis dans une même parenté » (p. 30) Le lien d'appartenance qui se crée lorsqu'une personne qui vit dans la rue offre un animal de compagnie à un de ses pairs lui procure une valeur : une perception d'une famille élargie. Pour maintenir et préserver leur relation avec l'animal de compagnie lors d'une incarcération, d'une hospitalisation ou pendant des démarches administratives, il se peut que les personnes qui vivent dans la rue identifient un parrain ou une marraine pour y parvenir. (Blanchard. 2014) L'animal devient alors une façon de consolider des liens de solidarité qui n'existeraient probablement pas autrement et permet d'obtenir un soutien social qui se tisse autour de l'animal de compagnie.

2.3 Bénéfices sur la qualité de vie et la santé

Selon les écrits sur le sujet, le sentiment de sécurité que fournit un animal devient pour les personnes qui vivent dans la rue une source d'assurance favorisant l'obtention d'une meilleure qualité de sommeil. (Garcia 2009; Kidd & Kidd.1994; Lem. 2012; Irvine. & al. 2012; Lem & al. 2013) La proximité qu'elles vivent avec leur animal de compagnie les apaise lorsqu'elles le caressent. (Katcher & al. 1983 cité dans Garcia. 2009) Du point de vue des personnes qui vivent

dans la rue, la présence de l'animal de compagnie les aide à maintenir une bonne santé, car il les oblige à faire de l'exercice. (Rew. 2000)

Il est possible que les personnes qui vivent dans la rue retirent de la relation vécue avec un animal de compagnie une raison d'être. En effet, la relation entretenue avec un animal de compagnie est perçue comme une forme d'engagement qui leur fournit un sentiment d'utilité qui donne un sens à la vie et leur procure une source de valorisation qui permet une amélioration de l'estime de soi (Ruckert, 1987 citée dans Kidd & Kidd. 1994; Singer & al. 1995; Thompson & al. 2006; Garcia. 2009; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Irvine. 2013) Le désir de maintenir leur lien avec l'animal et de ne pas être séparé de lui devient une motivation significative qui les amène à vouloir rester en vie. (Rew. 2000; Lem & al. 2013)

Selon les études, la forme de valorisation que procure l'animal peut devenir un facteur de protection pour contrer les deux causes significatives pouvant entraîner la mort des personnes qui vivent dans la rue : le suicide et les surdoses liées aux drogues. (Roy & al. 2004; Unger & al. 1998 cités dans Lem & al. 2013) Ce lien avec l'animal peut favoriser une réduction de leur niveau de consommation de drogue et d'alcool afin d'assurer le bien-être et la sécurité de leur compagnon. (Rew. 2000; Cronley & al. 2009; Newton. 2012; Irvine. 2013(b); Lem & al. 2013) En ce sens, les responsabilités que les personnes qui vivent dans la rue doivent assumer pour procurer des soins à l'animal se traduisent par l'adoption d'un mode de vie plus sain pour eux-mêmes. (Lem & al. 2013) Il devient ici, pour les personnes qui vivent dans la rue, une présence qui leur permet de reconnaître leurs propres besoins en tant qu'individu et une motivation pour prendre soin de soi. (Garcia 2009 ; Kidd & Kidd.1994 ; Lem. 2012 ; Irvine. & al. 2012 ; Newton. 2012; Lem & al. 2013) Il est soulevé que pour ne pas être séparées de leur animal, les personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie sont portées à prendre de meilleures décisions. (Rew. 2000; Lem & al. 2013; Newton. 2012) Ce lien entretenu avec l'animal de compagnie les amène à croire qu'elles ont le pouvoir de changer leur vie positivement. (Newton. 2012)

L'ensemble des bénéfices psychologiques, sociaux et physiologiques démontre les effets positifs qu'un animal de compagnie peut apporter dans la vie d'une personne qui vit dans la rue. À cet égard, il est indubitable que l'animal de compagnie joue un rôle important. La valeur de cette relation avec l'animal de compagnie peut avoir un impact significatif sur ses relations en lui

permettant de garder un lien avec les autres, et ce, tout en comblant le vide causé par de multiples ruptures sociales et familiales. Sa présence peut être un moyen pour surmonter plusieurs situations difficiles liées au fait de vivre dans la rue. En effet, l'intensité du lien vécu avec l'animal de compagnie peut favoriser une forme d'*empowerment* en étant valorisée comme personne, en adoptant un mode de vie plus sain et en faisant les bons choix pour se maintenir en vie.

Dans une optique inverse, bien que l'animal de compagnie soit visiblement un facteur de protection dans le parcours de vie des personnes qui vivent dans la rue, sa présence peut aussi engendrer des limites qui peuvent venir affecter leurs conditions de vie et freiner leur intégration sociale en rendant leur sortie de rue plus difficile. Dans la prochaine partie de cette recherche, nous tâcherons de mieux comprendre les enjeux qui peuvent restreindre les moyens d'obtenir de l'aide et accentuer le processus de désaffiliation sociale dans lequel une personne se situe lorsqu'elle vit dans la rue.

3. Défis et contraintes liés à la présence d'un animal de compagnie

Les conditions de vie des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie les amènent à faire appel aux réseaux d'aide pouvant répondre à leurs besoins. Par contre, un ensemble de barrières empêche ces individus d'y avoir recours. L'incompatibilité entre l'organisation des services et les conditions de vie des personnes itinérantes est une réalité frappante. (Roy & al. 2006) Il va de soi que cette problématique est plus marquante lorsqu'elles sont accompagnées d'un animal de compagnie. Malgré l'intention du Gouvernement du Québec (2013) d'agir pour réduire les écarts entre les différents groupes sociaux, selon l'article 1 de la Loi sur les services de santé et les services sociaux, il existe un grand décalage entre les objectifs fondamentaux d'une société et les actions posées pour y parvenir. D'un côté, il y a les actions posées pour atteindre les objectifs d'une politique publique, d'un autre côté, les contraintes rencontrées dans la mise en œuvre de ces actions accentuant la vulnérabilité des personnes.

En effet, « [l]e système ne se façonne pas toujours autour de la personne, c'est souvent à la personne de trouver comment entrer dans le bon moule ». (Réseau solidarité itinérance du Québec, 2014. p.46) Pour beaucoup d'entre elles, la bonne porte n'existe pas toujours. Le manque de structures institutionnelles de soutien et la défaillance de celles qui existent amènent les personnes à être simplement incapables de faire face aux transformations structurelles de notre société. (Gouvernement du Québec. 2014)

De toute évidence, l'accessibilité aux services demeure un enjeu central pour arriver à obtenir une réponse adéquate aux besoins de la population itinérante en général. (Roy & al. 2006) Pour les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, la complexité de trouver un endroit sécuritaire pour laisser leur compagnon et le manque de ressources qui les acceptent rendent difficile leur survie. Par conséquent, dans la prochaine partie, la question de l'hébergement sera abordée afin de mieux cerner cet enjeu et les effets que cela peut avoir dans leur vie.

3.1 Ressources d'hébergement

L'accès à l'hébergement est un défi pour l'ensemble de la population itinérante. Pour les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, cela devient quasi impossible, car elles s'en trouvent exclues uniquement en raison de la présence de leur compagnon. La contrainte est la suivante : la plupart des ressources d'hébergement n'admettent pas l'accès aux animaux de compagnie. (Kidd & Kidd. 1994; Singer & al.1995)

Au Canada, peu de refuges acceptent les animaux au sein de leur établissement. Seulement six d'entre eux sont Pet Friendly¹ selon une recherche faite par Michelle Lem et ses collaborateurs en 2013. Parmi eux, au Québec, seul le Bunker qui héberge d'urgence² les jeunes de 12 à 21 ans accepte leurs animaux. (Vallet & Guiro. 2013) Par contre, lorsque ces personnes franchissent le cap des 25 ans, aucun autre refuge ne les accepte en présence de leur animal de compagnie. Dans ce cas-ci, l'animal de compagnie engendre une embûche supplémentaire pour chercher, obtenir ou maintenir un hébergement. (Lem & al. 2013)

À notre connaissance, la littérature scientifique n'identifie pas les raisons qui motivent les refuges à se doter de politiques organisationnelles interdisant la présence d'un animal dans leur ressource. Par contre, selon une lettre écrite par Johanne Derôme, directrice de la Diversité sociale de la Ville de Montréal (2015), « la question des animaux de compagnie représente tout un défi pour les organismes qui œuvrent auprès des personnes en situation d'itinérance. Le défi relève aussi bien

¹ Qui accepte l'animal dans leurs politiques organisationnelles.

² Le Bunker est un refuge d'urgence pour les jeunes de la rue de 12 à 21 ans qui est jumelé à l'organisme *Dans la rue* à Montréal.

de l'ordre de la sécurité (agressivité potentielle des animaux), de la quiétude des résidents (aboïement) que de la santé des usagers (les allergies, les parasites, etc.) ».

Néanmoins, bien que les ressources en itinérance refusent pour la plupart la présence d'un animal de compagnie, il faut se rendre à l'évidence que peu nombreuses sont les personnes qui vivent dans la rue qui acceptent d'abandonner leur compagnon pour satisfaire aux conditions d'admission d'une ressource. Selon un sondage fait aux États-Unis auprès de 66 personnes itinérantes, 93.3 % des hommes et 96.4 % des femmes précisent refuser un hébergement si l'animal de compagnie n'est pas accepté, et ce, bien que 62.5 % des hommes et 69 % des femmes préféreraient ne pas être dans la rue. (Singer & al. 1995) Pour certaines personnes itinérantes, la volonté de trouver un endroit pour dormir est liée au mieux-être de l'animal de compagnie. D'autres feront le choix de trouver quelqu'un pour prendre soin de lui pour un certain temps (Lem & al. 2013) ou le mettront en adoption dans un organisme de protection des animaux ou dans un refuge. (Kidd & Kidd. 1994)

3.2 Conditions hivernales

Au Canada, comme dans plusieurs pays, la période hivernale constitue un défi pour les personnes qui vivent dans la rue. Les grands froids sont l'une des causes qui peuvent amorcer ou aggraver les problèmes de santé et le stress chez cette population. (Portier & al. 2010) Considérées comme une population plus à risque de mortalité à la suite d'engelures (Sturgis & al. 2010), les personnes qui vivent dans la rue par période de grands froids voient leur santé physique et mentale menacée. Les compétences de survie pendant l'hiver sont cruciales et elles reposent sur des ressources limitées. En ce sens, bien que l'animal de compagnie peut être utilisé pour se réchauffer durant les nuits froides (Boyer. 2011), certains individus mentionnent que lorsqu'il y a des intempéries, la vie à l'extérieur est difficile et qu'ils aimeraient mieux trouver un refuge acceptant les animaux. (Singer & al. 1995)

Ces limites avec lesquelles les personnes qui vivent dans la rue doivent composer fragilisent leur lien avec l'animal de compagnie et les privent de sa présence si elles doivent le mettre en adoption ou s'en départir pour survivre. De toute évidence, l'inaccessibilité aux ressources d'hébergement constitue une marginalisation supplémentaire. Pourtant, la littérature démontre que les organismes qui acceptent leur animal de compagnie permettent aux personnes qui vivent dans la rue une meilleure transition pour en sortir. (Lem. 2012)

3.3 Occupation de l'espace public

Selon Bellot (1996), les personnes itinérantes sont obligées de vivre dans les espaces publics sans pour autant y être tolérées. Dans les faits, leur présence dans l'espace public est une source de grande tension qui provoque une fragilisation de l'équilibre urbain. (Assemblée nationale du Québec. 2008) Selon Parazelli et Colombo (2011), la cohabitation urbaine est en effet un grand défi. Pour ces chercheurs, le problème est que cette tension augmente lorsqu'elles débarquent en masse avec leur animal de compagnie dans l'espace public. Les gens des quartiers urbains perçoivent cette occupation de l'espace public comme étant une invasion. Cette occupation les amène à se sentir dépossédés de ces lieux publics et entraîne un sentiment d'insécurité.

En vivant continuellement dans l'espace public, les personnes qui vivent dans la rue qui prennent sous leurs ailes un animal de compagnie doivent composer avec sa présence de façon constante puisqu'il est difficile de trouver un lieu de confiance pour le garder. Ce lien fusionnel complexifie les possibilités d'entamer des démarches pour rétablir leur situation et de se trouver un emploi. Dans cette optique, les personnes qui vivent dans la rue doivent avoir recours au « quétage » pour arriver économiquement à survivre avec leur animal de compagnie. Bien que certaines d'entre elles ne souhaitent pas associer leur animal de compagnie à cette pratique de survie, il est démontré que sa présence peut jouer un rôle de médiateur et catalyseur pour attirer la charité des passants qu'ils croisent. (Lem.2012; Blanchard.2014) Par contre, d'autres passants peuvent être hostiles à l'idée d'utiliser l'animal de compagnie durant cette pratique de survie. Il n'est pas rare que sa présence soit associée à de l'exploitation. Néanmoins, il est important de souligner que cette pratique de survie ne se fait pas à n'importe quel prix ; il faut que les personnes affrontent la disqualification sociale qui se traduit par le mépris et les leçons de morale faites gratuitement par les passants. (Blanchard.2007)

De toute évidence, il n'est pas rare que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie soient la cible de commentaires pouvant les stigmatiser face au lien qu'elles entretiennent avec lui. Dans la littérature scientifique, il est démontré qu'il y a des gens qui sont de bonne volonté et qui procureront, par exemple, de la nourriture pour animaux aux personnes qui partagent leur quotidien dans la rue avec un animal de compagnie. À l'inverse, d'autres peuvent émettre des commentaires brutaux en précisant qu'elles ne sont pas en mesure d'en prendre soin et

qu'elles ne devraient pas avoir le droit d'entretenir un lien avec lui. (Irvine & al. 2012; Lem. 2012; Newton. 2012) Certains individus vont jusqu'à vouloir acheter l'animal de compagnie afin de lui offrir de meilleures conditions de vie. D'autres encore les menaceront d'appeler le contrôleur canin. (Irvine & al. 2012)

Les personnes qui vivent dans la rue peuvent remettre en question leur relation avec leur animal de compagnie, car, en général, le bien-être de celui-ci est souvent associé à l'obligation d'avoir un lieu physique d'habitation. Certaines d'entre elles réagissent et décident donc, en s'occupant bien de leur animal de compagnie de démontrer que leur relation surpasse les critères standards pour prendre soin d'un chien. Tandis que d'autres préfèrent ignorer les critiques négatives à leur égard puisqu'elles sont conscientes que plusieurs personnes n'ont pas encore compris ce que l'animal de compagnie peut signifier dans leur vie. (Irvine & al. 2012) Néanmoins, bien que plusieurs arrivent à ignorer ces propos parfois brutaux, il reste que la perception négative et les commentaires émis par le public peuvent engendrer un niveau de stress important auprès de cette population. (Blanchard. 2007; Lem. 2012) Étant donné que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie doivent faire face à des jugements sociaux pouvant engendrer des difficultés supplémentaires, la prochaine partie de cette recherche aborde donc, la réalité avec laquelle elles doivent composer lorsqu'elles occupent l'espace public et plus particulièrement les processus de judiciarisation qui y sont liés.

3.4 Gestion de l'espace public

Les personnes qui vivent dans la rue avec un animal peuvent être la cible de stratégies discriminatoires pouvant les rendre plus vulnérables puisque la présence de leur compagnon peut devenir une raison supplémentaire pour les autorités de les judiciariser.

À titre d'exemple, la Ville de Montréal a, afin de régulariser le partage de l'espace public, promulgué un règlement municipal interdisant la présence d'un animal de compagnie dans deux parcs très fréquentés par la population itinérante, soit les parcs Émilie-Gamelin et Viger. Les personnes qui vivent dans la rue sont donc passibles d'une infraction en vertu des articles de cette réglementation. (Campbell & Eid. 2009) Par conséquent, la réponse apportée par les autorités concernant les comportements jugés dérangeants dans l'espace public induit une transformation sociale qui se traduit par une perte de soutien et de solidarité. (Gouvernement du Québec, 2009)

Effectivement, les personnes visées par ces contraintes se disent épuisées de toujours devoir être en mouvement pour survivre. La réduction des espaces communs stables les prive d'une protection collective et provoque un danger potentiel de vivre des agressions. (Parazelli & Colombo. 2011) Selon la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2009), la réglementation interdisant l'accès à certains lieux publics devrait être abolie puisqu'elle renforce le sentiment d'exclusion de cette population.

Inévitablement, le contexte dans lequel les personnes se trouvent lorsqu'elles vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie, les restreint dans leur quotidien en les privant de l'accès aux lieux publics. Ce contrôle social les rend donc plus susceptibles de vivre des sanctions qui découlent des actions entreprises pour départager l'espace urbain. Sans compter que l'impossibilité d'obtenir une médaille pour leur animal dû à l'absence d'adresse permanente les expose aussi à se faire saisir par les contrôleurs canins. (Kidd & Kidd.1994) De toute évidence, l'animal de compagnie devient, dans certains cas, une façon de plus pour les autorités d'atteindre les personnes qui vivent dans la rue puisque certaines d'entre elles décideront d'abandonner l'animal de compagnie afin d'avoir accès à l'espace public privatisé. (Campbell & Eid. 2009)

De toute évidence, pour que les personnes qui vivent dans la rue réussissent à maintenir leur lien avec leur animal de compagnie, elles doivent relever des défis supplémentaires qui peuvent être contraignant dans leur vie. Toutefois, plusieurs recherches soulèvent que, malgré les embûches qu'engendre la présence d'un animal de compagnie, la plupart des personnes qui vivent dans la rue acceptent les responsabilités et le stress que cela représente. (Lem. 2012; Lem & al. 2013; Irvine. 2013)

Blanchard (2014) mentionne que les personnes qui vivent dans la rue tâcheront le plus possible d'assumer les responsabilités liées au bien-être de leur animal. Par contre, il est soulevé selon une étude Kidd & Kidd (1994), 55 % des personnes itinérantes considèrent que de trouver de la nourriture à son animal est problématique et que 55% d'entre elles indiquent avoir de la difficulté à fournir des soins vétérinaires à cause des coûts exorbitant. Une réalité qui engendre un stress supplémentaire dans le quotidien des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie puisque ceux-ci ne souhaitent pas être séparés l'un de l'autre. (Lem. 2012; Lem & al. 2013; Newton.2012) Néanmoins, il reste que la littérature souligne que la plupart du temps, les personnes

qui vivent dans la rue sont prêtes à faire les sacrifices nécessaires pour subvenir aux besoins de leur animal de compagnie. Il est démontré qu'elles sont souvent très soucieuses des soins de leur animal (Garcia.2009) et qu'elles sont portées à nourrir leur animal d'abord, même si elles doivent elles-mêmes se priver. (Thompson & al. 2000; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Irvine. 2013)

Il est important de souligner que les conditions de vie dans lesquelles vivent les personnes itinérantes les exposent à une perte souvent définitive de leur animal. N'ayant pas toujours le soutien nécessaire pour prendre soin de leur animal de compagnie durant leur absence ou pour aller le chercher dans un refuge animal en cas d'arrestation, d'hospitalisation ou de saisie, les personnes itinérantes doivent composer avec une rupture supplémentaire. Par contre, il est démontré dans la littérature que pour éviter le pire, les personnes qui vivent dans la rue s'organiseront pour ne pas se mettre dans des situations où elles risquent de perdre leur animal. (Lem, & al. 2013)

Bien que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie acceptent pour la plupart les responsabilités que cette relation demande, Newton (2012) apporte cependant une précision significative. Ce chercheur précise que parfois, les personnes qui vivent dans la rue auraient besoin d'aide pour prendre soin de leur animal de compagnie et qu'en les aidant à maintenir cette relation, nous les aiderions aussi à faire face à l'anxiété, à la dépression, au stress post-traumatique et à prévenir le geste suicidaire. En ce sens, Frédérique Césaire (2007) évoque aussi que lorsqu'on offre des soins et de la nourriture aux animaux cela permet à leur maître de non seulement obtenir du soutien et des conseils mais leur permet aussi d'avoir une communication interhumaine.

Cette vision qui démontre que lorsque les personnes itinérantes ont recours à de l'aide pour assumer leurs responsabilités envers l'animal cela vient les soutenir à préserver leur lien et leur permettre de traverser des épreuves auxquelles la rue les confrontent mais aussi de garder un lien avec d'autres humains. Cette réalité peu documentée soulève donc, l'importance d'explorer davantage le rôle que la présence d'un animal de compagnie peut jouer dans le processus de désaffiliation sociale dans lequel les personnes itinérantes se situent. Jusqu'à présent, peu d'études scientifiques font un lien direct. La plupart des recherches sont axées sur les bénéfices et les contraintes que procure un animal dans un contexte d'itinérance. Seule Boyer (2011) aborde entre autres l'enjeu du rôle de l'animal de compagnie dans la recréation du lien social, l'impact se

manifestant tant dans le processus de reconstruction identitaire, mais aussi dans la reconstruction de l'insertion sociale. Les autres auteurs soulèvent des éléments pouvant enrichir notre compréhension, mais sans approfondir directement cet angle.

Dans le cadre de cette recherche, nous croyons qu'il est enrichissant d'entrecroiser les bénéfices et les contraintes que procure l'animal de compagnie afin de cerner son influence dans le processus de désaffiliation sociale dans lequel les personnes qui vivent dans la rue se situent. Il est intéressant de comprendre à quel niveau l'animal de compagnie peut les aider à favoriser ou maintenir leur affiliation sociale et à l'inverse de quelle manière, il peut accentuer leur désaffiliation sociale. Pour faire évoluer notre compréhension concernant la place qu'occupe l'animal de compagnie dans leur processus de désaffiliation sociale, la prochaine partie porte sur les questionnements ainsi que les objectifs qui sont ciblés par cette étude.

4. Question de recherche et objectifs

Au terme de la présentation de la recension des écrits sur les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, il apparaît pertinent d'approfondir la compréhension du sens qu'elles donnent à leur relation. Mentionnons que puisqu'il s'agit d'une recherche exploratoire et qualitative ancrée dans un paradigme compréhensif, la question de recherche a été d'abord formulée de façon provisoire dans une perspective heuristique, comme un point de départ à cette étude.

Pour débiter la recherche, la question provisoire qui s'est posée est : Quel sens une personne donne-t-elle à la relation qui se construit avec son animal lorsqu'elle vit dans la rue ? Ce questionnement a évolué suite à la mise en commun des connaissances scientifiques disponibles qui touchent cette réalité. La constatation que la plupart des auteurs orientent leur sujet sur les bénéfices et les contraintes que peut engendrer la présence d'un animal de compagnie dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue, mais que peu d'entre eux établissent de lien avec leur processus de désaffiliation sociale, a transformé la question de cette recherche en la formulant ainsi ; De quelle façon les bénéfices et les contraintes d'un animal de compagnie interfèrent sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne qui vit dans la rue ? Cette modification permet d'approfondir plus spécifiquement notre savoir concernant les facteurs positifs et négatifs qu'un animal de compagnie peut avoir sur la dissolution des liens sociaux qui amène une personne

à vivre dans la rue et cerner de quelle manière sa présence peut servir de levier de changement dans sa situation.

Pour y parvenir, les objectifs de recherche qui sont proposés se formulent ainsi :

1. Comprendre la relation qui se construit entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie ;
2. Explorer l'influence qu'a l'animal de compagnie sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne qui vit dans la rue.

Pour cerner l'influence que peut avoir un animal de compagnie sur le processus de désaffiliation sociale, il est important de tenir compte des bénéfices et des contraintes du lien entretenu dans la rue avec celui-ci. Ces aspects seront considérés à partir du sens qu'une personne vivant dans la rue accorde à la présence de son animal de compagnie afin de mieux saisir les enjeux qui l'a amenée à un certain moment de s'ancrer davantage dans son contexte de vie en itinérance ou ce qui a l'inverse l'a aidée à s'affilier socialement. Le prochain chapitre est consacré aux repères théoriques qui orientent la perspective développée dans cette recherche.

Deuxième chapitre : Cadre de référence

Le point central dans cette recherche est de comprendre la relation qui se construit entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie puis de cerner l'influence de sa présence sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel l'individu se situe.

Tel qu'il a été soulevé dans la problématique, un processus de désaffiliation sociale

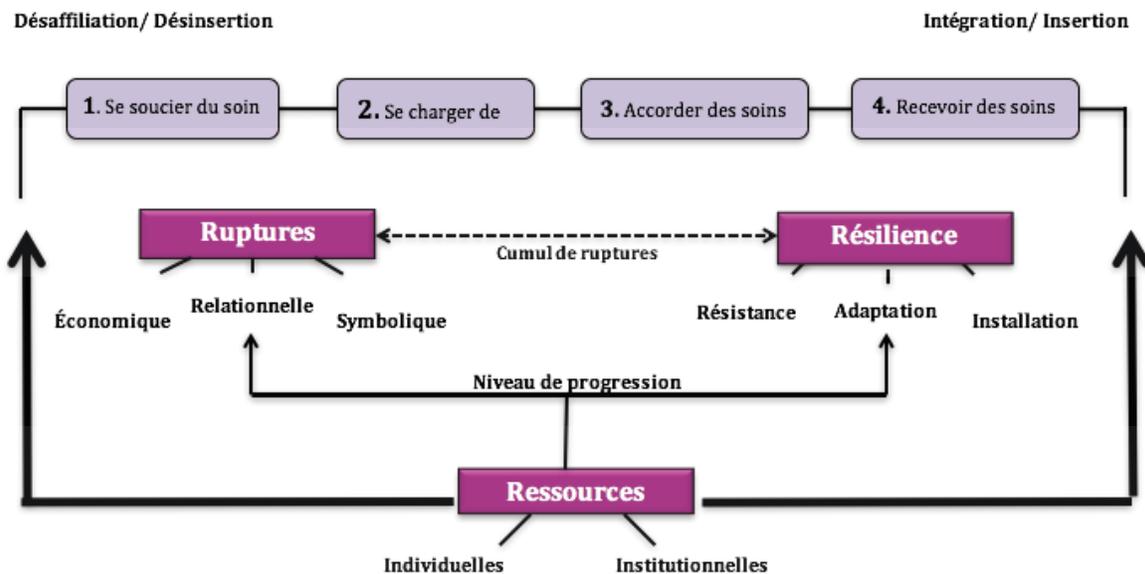
[...] se traduit chez la personne par une multiplication de ruptures, d'impasses et de difficultés propices à la dégradation des liens sociaux et dont l'aboutissement est la rue. Exclues et marginalisées, les personnes itinérantes se retrouvent dans une situation de grande instabilité et précarité. Parce qu'ils sont exposés à des conditions de survie, les hommes et les femmes qui vivent dans une telle situation se voient de plus en plus fragilisés dans leur intégrité et leur dignité. (Gouvernement du Québec. 2009. p. 15)

Ce processus de désaffiliation sociale se manifeste par des ruptures qui rendent difficile le maintien des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. (Gouvernement du Québec. 2014) Évidemment, les personnes qui y sont ancrées doivent composer avec une dissolution de leur

lien social qui vient diminuer leurs ressources pour faire marche arrière et s'affilier à nouveau. (Hébert. 1999) Dans les faits, les conditions de vulnérabilité auxquelles la personne qui vit dans la rue fait face, l'exposent à des problématiques multiples qui complexifient son intégration sociale. Étant donné, les difficultés auxquelles elle fait face dans la rue, il est intéressant de se pencher sur la réalité qui l'amène à vouloir partager un lien avec un animal de compagnie et saisir le rôle de sa présence dans son quotidien.

Pour ce faire, afin de répondre aux objectifs de cette recherche, les assises théoriques de la pratique du « care » de Tronto (2008) et du processus de désaffiliation sociale de Castel (1994) ainsi que celui de la désinsertion sociale de Roy (1995) sont privilégiées. Les concepts choisis dans ce cadre d'analyse permettront de façon plus approfondie l'interaction entre la présence d'un animal de compagnie dans le quotidien de vie d'une personne qui vit dans la rue et l'influence qu'il peut avoir sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel elle se situe. Un schéma adapté de ces auteurs est présenté afin de mettre en évidence les principales dimensions d'analyse et d'illustrer leur interrelation.

Schéma 1. Pratique du « care » et le processus de désaffiliation social



Ce schéma démontre de quelle manière la pratique du « care » s'associe avec le continuum de désaffiliation sociale basé sur la théorie de Castel (1994) et ainsi que celui de la désinsertion de Roy (1995). Cette interposition permet dans un premier temps de saisir l'intensité du lien d'attachement qu'une personne qui vit dans la rue développe envers son animal de compagnie et de corréler les bénéfices et les contraintes d'un tel engagement avec le processus de désaffiliation sociale dans lequel elle se situe. Cette interrelation devient un moyen pour cerner l'influence que la présence d'un animal de compagnie peut avoir sur le quotidien d'une personne qui vit dans la rue de sorte de saisir, ce qui peut favoriser son insertion sociale ou à l'inverse l'ancrer davantage à vivre dans un contexte d'itinérance.

2.1 Pratique du « care »

La pratique du « care » est une relation active qui amène la personne à prendre les besoins des autres comme un point de départ. Il s'agit d'une forme d'engagement qui amène une personne à entreprendre une action orientée vers autre chose qu'elle-même. Une sorte de relation qui dégage une sollicitude indissociable à la prise en charge de l'autre. Le « care » implique de reconnaître sa nécessité pour l'autre, de constater l'existence du besoin de l'autre et de cerner la possibilité d'y répondre. (Tronto. 2008)

Pour être plus précis, la théorie de la pratique du « care » comporte quatre phases 1) se soucier de (*caring about*), 2) se charger de (*taking care of*), 3) accorder des soins (*care giving*) et 4) recevoir des soins (*care receiving*). Ces phases peuvent être analysées distinctement mais ce, en demeurant intimement liées les unes, les autres. Dans cette recherche, ces assises théoriques sont des repères pour faire ressortir les éléments prédominant qui soulignent le lien d'attachement qui se développe entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie, la responsabilité que cette relation entretenue exige, la réponse apportée pour la maintenir ainsi que les bénéfices et les limites qui découlent de cet engagement. Il s'agit d'une façon d'approfondir notre savoir sur la relation qu'une personne qui vit dans la rue entretient avec son animal et de cerner ce qu'elle engendre au quotidien.

La première phase « Se soucier du soin » c'est :

[S]e préoccuper de sa propre capacité à s'intéresser vraiment aux choses et aux personnes d'une manière générale, à s'investir et à se consacrer personnellement à une chose (ou à quelqu'un) ou à une autre [...]. La personne qui se soucie du soin [...] est émotionnellement investie en tant que personne bienveillante, c'est-à-dire une personne qui s'intéresse et se consacre à des choses, des activités et des personnes qui font partie de son univers. (Tronto, J.C. 2008. p. 254)

Plus précisément, cette phase représente le moment où une personne qui vit dans la rue décide de prendre en charge un animal de compagnie.

Selon Tronto (2008),

se soucier de quelqu'un ou quelque chose implique davantage qu'une simple envie ou un intérêt passager, mais bien plutôt l'acquiescement à une forme de prise en charge.

Dans ce sens, la phase « se soucier du soin » devient une façon de cerner de quelle manière, la personne qui vit dans la rue entre en relation avec un animal de compagnie. Pour être plus juste, cette phase se manifeste ici dans le lien d'attachement qu'entretient une personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie et la réciprocité relationnelle qu'elle vit en sa présence.

La deuxième phase du *care*, *se charger de*, est l'étape suivante qui ;

implique d'assumer une certaine responsabilité par rapport à un besoin identifié et de déterminer la nature de la réponse à lui apporter. Au lieu de se contenter de se centrer sur les besoins d'une autre personne, « se charger de » implique de reconnaître que l'on peut agir pour traiter ces besoins non satisfaits [...] « Se charger de » implique certaines conceptions de l'agir et de la responsabilité dans le processus du soin. (Tronto. 2008. p.249)

« Se charger de » se réfère à la planification de l'action concrète. Dans cette recherche, il s'agit de cerner la compréhension qu'une personne, qui vit dans la rue, a des besoins de l'animal de compagnie et les mesures qu'elle met en place pour y répondre. On parle ici du constat de l'existence d'un besoin et la responsabilisation pour réponse à celui-ci. Il est question du niveau de responsabilité que la personne est prête à assumer pour accorder les soins à l'animal lorsqu'elle vit dans la rue. Plus spécifiquement, cette phase devient un point de repère pour cibler le niveau d'implication qu'une personne vivant dans la rue a envers son animal.

À la troisième phase, il est question d'accorder des soins à un autre être vivant. Il peut être difficile de faire la distinction entre cette phase – ci et celle précédente « se charger de ». Lorsqu'il est question de « se charger de », il s'agit de la responsabilité qu'une personne prend pour répondre aux besoins de l'autre. Tandis que la phase « accorder des soins » se réfère plus concrètement à l'action de répondre aux besoins de l'autre.

L'explication suivante de Tronto permet de saisir les différences entre se charger de et accorder des soins :

Si je donne de l'argent dans la rue à un sans-abri, elle ou il devra convertir cet argent en autre chose qui répondra à un besoin. À cet égard, procurer de l'argent correspond davantage à une forme de « se charger de » qu'à une forme du soin. La raison qui conduit à insister sur cette distinction est importante. L'argent n'apporte pas de solution aux besoins humains même s'il procure les ressources grâce auxquelles ils peuvent être satisfaits. (Tronto. 2008. p.250)

L'action directe qui est faite pour répondre aux besoins d'un autre ne solutionne pas toute leur existence. Dans ce cas, le sens donné à cette explication dans cette recherche est que la réponse apportée par une personne qui vit dans la rue aux besoins de son animal ne lui permet pas de régler son lot de difficultés. Néanmoins, cette phase permet de saisir la réponse qu'elle apporte pour parvenir à remplir son engagement envers lui et cerner ce que celui-ci lui apporte. Il s'agit ici d'analyser les gestes concrets qui sont posés pour prendre en charge son animal de compagnie.

En dernier lieu, la quatrième phase de la pratique du « care » est celle qui correspond à « recevoir des soins ». Cette phase « correspond à la reconnaissance de ce que l'objet de la sollicitude réagit au soin qu'il reçoit ». (Tronto. 2008. p. 250) Cette phase permet de saisir de quelle façon une personne qui vit dans la rue perçoit les soins qu'elle apporte à son animal de compagnie et de quelle manière, elle réagit à cet engagement. Il s'agit ici de cerner non seulement la capacité qu'elle a d'assurer le bien-être de l'animal, mais aussi de saisir en retour l'influence que sa présence exerce sur elle en lui offrant l'opportunité de se soucier d'un autre être vivant. Cela se traduit par le bien-être positif que la personne qui vit dans la rue obtient lorsqu'elle s'engage à prendre en charge un animal de compagnie. Il est question ici de cerner la source de valorisation qu'une personne qui vit dans la rue acquière lorsqu'elle prend en charge un animal de compagnie et ce, toute en explorant les aspects relationnels qui lui permettent de combler certains manques ou ruptures qui affectent son processus de désaffiliation social.

Par contre, il est aussi possible que la présence d'un animal de compagnie ne soit pas positif dans son ensemble et qu'il n'ait pas que des bons côtés. Il est démontré par la théorie de Tronto (2008) que la manière choisie par un individu pour répondre aux besoins d'autrui peut aussi engendrer de nouveau problème.

Selon Tronto (2008)

il faut rappeler que le *care* repose sur la disposition des ressources adéquates : des biens matériels, du temps et des compétences. (p.253)

Par conséquent, il se peut que les conditions de vie d'une personne vivant dans la rue rendent difficile la réponse à ses propres besoins et ceux de son animal de compagnie. Par exemple, il est possible qu'elle se prive d'aller dans une ressource d'hébergement qui n'accepte pas son animal et ce, pour ne pas l'abandonner. Dans ce sens, il est pertinent de se pencher sur les sacrifices qu'elle fait pour combler les besoins de son animal et d'explorer la manière dont la personne, qui vit dans la rue, réagira face aux contraintes qu'engendre son engagement avec lui dans son quotidien

En effet, il est important à ce stade de ne pas négliger qu'il est possible que le bien-être d'un individu puisse entrer en conflit avec la sollicitude qu'il se doit d'avoir pour accorder des soins et répondre aux besoins de l'autre.

Selon Tronto (2008),

la manière dont un dispensateur de soins arbitre ces conflits va évidemment affecter la qualité du care. (p.252)

Le « care » devient un appui pour saisir non seulement les bénéfices qui découlent de cette relation et qui les motivent à prendre en charge un animal de compagnie, mais aussi les contraintes qui apparaissent lorsque la personne n'a pas les conditions idéales pour parvenir à accorder les soins nécessaires. Sachant que les personnes qui vivent dans la rue doivent faire face à des conditions de vie qui diffèrent du reste du monde et qu'elles doivent composer avec un réseau social souvent limité pour le soutenir dans sa situation, la pratique du « care » devient un appui intéressant pour saisir l'angle des rapports sociaux de pouvoir qui est soulevé par la prise en charge d'un animal de compagnie dans un tel contexte de vie. Selon l'auteur, l'interprétation de la pratique du « care » peut varier d'un groupe social à l'autre. Dans ce cas-ci, il s'agit de cerner le sens relationnel

qu'attribue une personne qui vit dans la rue à son animal de compagnie et de saisir la place qu'il lui permet de prendre auprès des autres.

En somme, dans le cadre de cette recherche, la pratique du « care » devient un repère qui entoure non seulement les bénéfiques qui ont une influence sur le processus désaffiliation sociale dans lequel la personne qui vit dans la rue se situe, mais aussi les contraintes qui interagissent sur son intégration sociale. Pour juger de quelle manière la pratique du « care » s'intègre dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue, il est ici crucial de prendre en compte le contexte dans lequel elle s'exerce en considérant l'impact qu'a la notion de responsabilisation dans cette prise en charge et ce, tout en saisissant ce que cet engagement lui procure dans sa vie. L'acquisition de ce savoir est une façon de mieux cerner le rôle qu'un animal de compagnie peut jouer sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne qui vit dans la rue.

2.2 Désaffiliation sociale

Pour cerner le rôle d'influence que jouent les bénéfiques et les contraintes qu'un animal de compagnie a sur le processus d'insertion et de marginalisation d'une personne qui vit dans la rue, cette recherche s'inspire des auteurs Castel (1994) et Roy (1995).

Pour Castel (1994), le continuum de la désaffiliation sociale est défini par trois zones : la zone d'intégration et la zone de désaffiliation, tout en passant, par la zone de vulnérabilité. Selon ses observations, il s'agit d'un continuum qui ne doit pas se lire de façon statique, mais plutôt comme un processus qui peut mener la personne à basculer d'une zone à l'autre. Il évoque que des interventions préventives peuvent être faites dans l'optique d'éviter le basculement de l'individu dans une marginalité plus prononcée.

Dans le modèle de Roy (1995), le terme utilisé pour définir le continuum est axé sur la désinsertion sociale. Pour cette auteure, l'individu se situe entre l'insertion et la désinsertion sociale en passant par une zone de précarité. Selon elle, l'insertion prend son sens lorsqu'une personne s'adapte à son environnement, à son milieu et aux normes établies. À l'inverse, le cumul des ruptures économique, relationnel et symbolique tel que le revenu, le logement, le réseau relationnel ainsi que les normes sociales peuvent interagir sur le niveau de progression d'un individu sur ce continuum. Pour enrichir nos connaissances selon cette auteure, il faut saisir le niveau de résilience et les réactions

individuelles qu'une personne adopte face à une situation. La résistance, l'adaptation et l'installation sont des formes successives qui peuvent situer la position de l'individu dans son niveau de résilience et de progression vers une désinsertion.

La **résistance** « constitue un moment où l'individu se bat pour contrer le changement qu'il évalue comme étant temporaire ».

L'**adaptation** est « celle où l'individu commence à accepter sa nouvelle situation ; phase pessimiste au cours de laquelle se structure une nouvelle identité, moment où l'individu commence à croire que les possibilités de changement se ferment devant lui ».

L'**installation** correspond « au basculement ; l'individu se résigne et perd l'envie de lutter. Il n'a plus confiance en ses capacités et ne croit pas davantage en une solution institutionnelle ». (Roy. 1995. p. 75)

Les critères suivants peuvent devenir des indicateurs pour situer l'individu dans ce continuum ; l'autonomie, l'indépendance, la maîtrise de son existence, la responsabilité et la citoyenneté ainsi que les ressources individuelles et institutionnelles (Roy.1995) qui sont disponibles pour soutenir la personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie dans son processus de désaffiliation sociale et l'absence de cette réponse.

Les assises théoriques de Roy (1995) et de Castel (1994) en association avec la pratique du « care » (Tronto. 2008) sont des repères pouvant cerner la fragilisation ou l'élan de détermination que peut procurer l'animal de compagnie dans le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne qui vit dans la rue. En ciblant, les bénéfices et les limites que l'animal de compagnie procure à une personne qui vit dans la rue, il est possible de connaître son niveau de progression sur le continuum et de saisir les influents pouvant freiner la dégradation des liens sociaux à laquelle une personne qui vit dans la rue fait face, mais aussi de cibler ce qui peut accentuer leur progression vers une désaffiliation sociale. Il s'agit ici de critères qui peuvent permettre une meilleure compréhension en ce qui concerne la place qu'occupe l'animal de compagnie dans la vie d'une personne qui vit dans la rue, de situer son engagement envers lui et d'en connaître l'influence dans sa vie.

En somme, la proposition de ce mémoire est d'enrichir notre analyse en saisissant la manière dont la relation avec l'animal de compagnie peut être au cœur de la désaffiliation, tant de manière positive (comme levier vers un autre rapport aux autres et envers soi-même) que négative (comme une condition qui génère des difficultés, isole et entrave l'accessibilité aux services et aux ressources). Les appuis théoriques mis à contribution dans ce cadre de référence pour analyser les données recueillies permettront d'atteindre les objectifs de ce mémoire.

**L'esprit scientifique n'est ni un don ni un pouvoir,
mais une habileté qu'il est possible
d'améliorer avec l'expérience.**

Citée dans Blanc, et al.2010, p.13

Troisième chapitre : Perspective méthodologique

Dans cette recherche, le choix théorique privilégié pour saisir la subjectivité représentée par la relation construite entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie repose sur un paradigme compréhensif construit par Droysen en 1850 et développé par la suite par Dilthey (1833-1911), Simmel (1858-1918), Weber (1864-1920) et Schulz (1899-1959). (Mucchielli & Paillé. 2012) Cette approche compréhensive « consiste à saisir le sens subjectif et intersubjectif d'une activité concrète, à partir des intentions que l'on peut anticiper chez un ou des acteurs, à partir de notre propre expérience vécue du social ». (Mucchielli. 1992. p. 195) Pour comprendre l'essentiel du sens qu'une personne qui vit dans la rue attribue à sa relation avec un animal de compagnie et cerner l'interprétation qu'un chercheur en fait, cette perspective de recherche ici présentée s'inscrit aussi dans un courant d'épistémologie du sens.

L'épistémologie du sens regroupe un ensemble de postures selon lesquelles l'accès au sens de ce qui est vécu et expérimenté est considéré comme une clé centrale de la compréhension des réalités qui concernent la vie personnelle, sociale et culturelle. (Paillé. 2012) Selon Dilthey, tenter de saisir le sens pur d'un savoir social par l'individu, c'est faire preuve d'empathie et de curiosité pour le découvrir. (Kaufmann. 1996) Pour ce faire, dans cette recherche, une méthode de compréhension empathique est utilisée afin de s'imprégner le plus possible du sens et de la signification donnée par les personnes à leur existence et aux gestes posés. (Gratton & Genest. 2008) Comme le propose Weber dans ses travaux, la compréhension nécessite la prise en compte de la représentation et du

sens qu'un individu accorde à un phénomène social. Plus spécifiquement, « pour comprendre comment les acteurs construisent le monde, il faut se transporter dans le leur ». (Fleury. 2009. p. 24)

La démarche méthodologique choisie dans cette recherche favorise l'adoption d'une posture de chercheur axée sur la curiosité et l'empathie en plaçant le participant au cœur même des résultats et en tenant compte de son propre vécu expérientiel. Il faut souligner que ma position de chercheur est teintée de mon savoir expérientiel en lien avec la réalité à l'étude. Le fait d'avoir développé un lien d'attachement avec un animal de compagnie lorsque ma situation m'exposait à l'époque de vivre dans la rue complexifie mon rôle et ma neutralité dans cette recherche. Pour valoriser mon expérience de vie dans l'analyse du sujet à l'étude, cette recherche s'inscrit donc aussi dans un courant de pensée Weberienne. Cet appui enrichit le sens donné par le chercheur puisque selon ce courant, il est central dans la compréhension d'un phénomène. Selon Weber, le rapport aux valeurs du chercheur peut avoir une influence sur la recherche en reconnaissant que celui-ci peut accorder plus d'importance à tel ou tel événement. Weber se demande :

Par exemple si un anarchiste ferait un bon chercheur en droit. A priori, cela paraît étonnant. Or, Weber répond qu'un anarchiste pourrait faire un excellent chercheur juridique parce que justement son rapport aux valeurs est tel qu'il serait amené à questionner les règles de droit de telle manière que les autres chercheurs plus traditionalistes ne l'ont jamais fait et donc il sera à même de faire apparaître sur la règle de droit, son élaboration, son fonctionnement ses effets, etc., des choses que l'on n'avait pas découvertes jusque-là » (Oudart.1995, p. n.d)

Cet exemple montre qu'il ne faut pas confondre le rapport aux valeurs et la neutralité axiologique. La sélection des faits est influencée par le chercheur lui-même puisque celle-ci définit un phénomène d'une telle manière. Par contre, le chercheur ne peut en aucun cas, tirer de ses recherches des conclusions qui vont au-delà de ce que la science peut démontrer. Les résultats des recherches doivent donc être relativisés sans porter de jugement évaluatif sur ce qu'il observe dans le discours des participants. (Oudart.1995) Or, mon savoir expérientiel acquis durant mon passage dans la rue avec mon animal de compagnie est ici reconnu dans ce courant de pensée comme une force supplémentaire qui permet de mettre en relation les catégories soulevées dans les résultats et ainsi permettre de dégager le sens accordé. Cependant, il faut souligner que la présentation des

résultats est basée sur des entrevues et non sur mon interprétation ou des projections sur les données.

3.1 Approche de recherche

En cohérence avec la perspective méthodologique sur laquelle repose cette recherche, une approche qualitative et inductive a été privilégiée pour comprendre la complexité de la dynamique relationnelle qui s'installe entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie afin de favoriser l'accès à la subjectivité.

Pour arriver à mieux répondre aux objectifs visés par cette étude, l'approche biographique, plus spécifiquement le récit thématique, a été adopté. Contrairement au récit de vie qui s'intéresse à l'histoire complète d'un individu, celui choisi se limite à une période plus précise. (Mayer & al. 2000) Pour être fidèle à cette approche, cette recherche propose de se limiter à la période durant laquelle la personne s'est engagée à prendre sous sa responsabilité un animal, et ce, jusqu'à sa sortie de la rue. Cette recherche désire donc, à partir du point de vue d'une personne ayant vécu dans la rue avec un animal de compagnie, explorer l'influence des bénéfices et des limites qu'a pu apporter sa présence dans son processus de désaffiliation sociale. Cette démarche méthodologique c'est-à-dire de cibler des gens ayant déjà vécus avec un animal de compagnie dans la rue et qui aujourd'hui ont un « chez soi » où se déposer et s'épanouir est une façon de mieux comprendre l'influence que sa présence a pu avoir sur leur processus de désaffiliation sociale de façon à l'ancrer davantage ou à l'inverse à le faire évoluer vers une affiliation.

3.2 Population à l'étude

Les huit entrevues compréhensives semi-dirigées réalisées auprès de quatre femmes et de quatre hommes ont permis de répondre à la question initiale qui est de savoir quel sens une personne de la rue donne-t-elle à la relation qu'elle entretient avec son animal de compagnie. Les critères de sélection des individus étaient les suivants : être âgé de plus de 18 ans et avoir vécu en présence

d'un ou plusieurs chiens dans la rue, sans chez-soi³ et dans une absence totale d'un domicile sur une période d'au moins six (6) mois. De plus, afin de mieux saisir les bénéfices et les contraintes d'un animal de compagnie sur un plus longue période de vie, et cerner l'influence que sa présence peut avoir sur l'affiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue, les participants devraient avoir un recul d'une année face à la rue.

Tableau 1. Présentation de l'échantillonnage

Nom	Âge	Âge de l'animal	Durée dans la rue	Consommation	Âge actuel	Occupation	Consommation /médication	Cause de la séparation humain-animal
Patrick	34 ans	2-3 ans	1 ans	Dylo, crack, coke, pot	44 ans	Employé	Aucune drogue dure	Décès à 13 ans
Yves	31 ans	Naissant	20 ans	Pot-Hallucinogène	54 ans	Aide social	Pot/Hallucinogène	Âgée de 10 ans
Jacek	18 ans	Naissant	4 ans	Variée (pot-coke-héroïne-hallucinogène-alcool)	29 ans	Sans emploi	Pot /hallucinogène à l'occasion	Perdu à 7 ½ ans
Johnny	23 ans	4 mois	5 ans	Alcool/PCP	34 ans	Employé	Aucune	Âgée de 12 ans
Julie	17 ans	2 mois	2 ans et 8 ans in & out	Héroïne-Crack-cannabis	35 ans	Employé	Alcool à l'occasion	Décès à 16 ans
Diane	21 ans	Naissant	8 ans	Héroïne	32 ans	Employé	Pot à l'occasion	Décès à 11 ans
Catherine	16 ans	2 mois	11 ans in & out	Alcool/Héroïne	34 ans	Employé	Méthadone	Décès à 12 ans
Natacha	18 ans	14 sem.	2 ½ ans	Héroïne/coke	37 ans	Employé	Méthadone	Perdu à 2 ½ ans

Il faut rappeler que le choix d'échantillonnages ne dissocie pas les jeunes de la rue des personnes itinérantes adultes. La démarche méthodologique de cette recherche fait ressortir des dimensions relationnelles et sociales qui peuvent être vécues tant par un de ces deux sous-groupes souvent représentés dans la littérature. La relation humain-animal est ici une réalité qui peut être vécue par l'ensemble des individus. Dans ce cas, l'échantillon n'a pas révélé de différences liées à l'âge ou à la raison du passage dans la rue, mais a plutôt ciblé l'influence que la présence de l'animal de compagnie a pu avoir sur le processus de désaffiliation sociale d'une personne qui a vécu un épisode d'itinérance et qui est maintenant sortie de la rue.

³ Le chez-soi est plus qu'un abri. Ne plus avoir de chez-soi, c'est toujours plus que d'être sans abri pour la nuit. L'absence de domicile se traduit par la difficulté d'être en relation avec les autres, de s'inscrire comme participant dans des institutions communes. (Gouvernement du Québec. 2014, p.29)

3.3 Stratégie d'échantillonnage

Deux stratégies d'échantillonnage ont été utilisées dans cette recherche. La première privilégiée est l'échantillonnage homogène qui consiste à cibler un petit échantillon de façon stratégique. (Patton, 2002) Cet échantillonnage se veut non probabiliste dans le but de « donner accès à une connaissance détaillée et circonstanciée de la vie sociale ». (Deslauriers & Kérisit, 1997, p. 97) La deuxième stratégie utilisée dans cette recherche est l'approche boule de neige. Étant donné que les critères de recherche rendaient difficile de recruter des participants et qu'il devenait impossible d'aller directement dans la rue pour les trouver, les réseaux sociaux ont été un élément facilitant pour y parvenir.

À l'aide de trois informateurs, qui avaient eux-mêmes vécus dans la rue avec un animal de compagnie, il a été possible d'avoir accès à des individus qui ont déjà vécu dans la rue avec un animal de compagnie et par le fait même permettre l'obtention d'un échantillonnage plus diversifié. Cette stratégie de recrutement a déjà été utilisée par le projet de recherche *Chez soi à Montréal*⁴ dans une étude randomisée et elle s'est avérée l'un des moyens les plus efficaces pour recruter un échantillonnage. Réalistement, l'effet boule de neige à travers les réseaux sociaux fut sans aucun doute très utile dans ce cas-ci. Néanmoins, l'échantillonnage ne représente pas l'hétérogénéité de la population itinérante.

La construction de l'échantillon dans cette recherche s'avère plutôt homogène puisque les participants rencontrés avaient tous vécu un lien d'attachement très fort envers leur animal de compagnie dans la rue. En ce sens, il aurait été enrichissant d'élargir notre compréhension et d'obtenir le point de vue de personnes qui n'ont pas voulu garder leur animal de compagnie dans un tel contexte de vie. Par contre, il est fort probable qu'il a été impossible de rejoindre ces personnes puisque celles-ci ont sans aucun doute préféré ne pas participer à cette recherche, ce qui constitue une limite importante dans la stratégie d'échantillonnage.

⁴ Commission de la santé mentale du Canada (2014) *Rapport final du site de Montréal : Projet Chez Soi*. 36. p. [En ligne] <http://www.mentalhealthcommission.ca/Francais/document/32106/montreal-final-report-homechez-soi-project>.

3.4 Méthode de collecte de données

Pour répondre aux objectifs de cette recherche, l'entretien compréhensif a été pratiqué dans cette recherche. Cette forme d'entretien diffère de celle qui est de type semi-dirigée. Dans un courant de pensée compréhensif, l'entretien « ne s'adresse pas à un "enquêté" dans l'unique optique de recueillir ses représentations. Il s'adresse plutôt à un informateur, susceptible de lui exposer ses raisons concernant ses représentations ». (Fugier. 2010. p. n. d.) Ce type d'entrevue se veut beaucoup plus près d'une conversation. Il s'agit d'une forme d'improvisation autour de la grille d'entrevue construite par le chercheur. En ce sens, l'activité scientifique se construit « à partir des questions que se posent les acteurs en relation avec leurs savoirs concrets, plutôt qu'à partir des questions que le chercheur se pose ». (Charmillots & Dayer. 2007. p. 132) Plus concrètement, l'utilisation de ce type d'entrevue a été une façon qui a facilité le dialogue entre le chercheur et le participant. Le niveau d'aisance qui a été possible de développer a favorisé un lien de confiance qui a permis de faire ressortir davantage les émotions de la personne. Étant souvent une population réfractaire envers les professionnels, l'adoption d'un type d'entrevue dirigée et rigide dans les questions n'aurait pas permis d'extraire autant de contenu.

En accord avec le choix méthodologique de cette recherche, la grille de questions (Annexe 1) a été construite de façon très souple afin de permettre d'aborder des thèmes de recherche souhaités. La grille d'entrevue a été développée sous forme d'ensemble de pistes et non pas à partir de questions formatées. (Fugier. 2010) Les questions présentées étaient à titre informatif pour guider le chercheur dans l'entrevue sans les poser nécessairement. Les termes ciblés ont englobé les composantes relationnelles, sociales et familiales qui sont ressorties dans la revue de littérature. Parmi eux, le lien d'attachement, la responsabilité et l'engagement envers l'animal de compagnie ainsi que les bénéfices psychologiques, physiologiques et sociaux et les défis liés à l'occupation urbaine et à l'accessibilité aux services sont des repères abordés.

Cette façon de faire a permis d'offrir un fil conducteur au chercheur afin de discuter du sujet de recherche et de déclencher une conversation dynamique autour des thèmes souhaités. Lors des entretiens, il est important de mentionner que la grille servait de guide, il n'était pas question de l'oublier complètement, mais bien de la garder en tête. Comme il est cité par Kaufmann (1996. p. 48), « la meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient

d'être dit par l'informateur ». Cela amène à spécifier que les entrevues se sont déroulées dans un courant de pensée non interrogatoire. Elles représentaient plutôt une façon d'avoir l'opinion de l'individu afin de coproduire le savoir. Cette manière de procéder dans son ensemble a permis de faire un lien logique entre les termes qui ont été soulevés dans la littérature pour bâtir la grille d'entrevue et les récits thématiques obtenus dans l'analyse des données brutes des discours des participants à cette recherche.

Par conséquent, dans un regard exploratoire, l'adoption d'une approche qualitative et l'utilisation de l'entretien compréhensif ont été des atouts pour mieux faire ressortir la complexité du lien relationnel qui est entretenu entre une personne qui vit dans la rue et son animal. Le fait que les entretiens soient effectués dans le but de saisir la réalité vécue, à partir des personnes qui ont vécu dans la rue avec son animal permet d'obtenir leur savoir expérientiel puisqu'elles ont eu l'espace nécessaire pour être maître du contenu divulgué. Cette participation pouvait donc permettre aux individus d'interpréter leur propre vie, et ce, en offrant en échange, un moment pour leur permettre de faire un retour sur eux- même.

3.5 Déroulement de la collecte de données

Des difficultés de recrutement ont été rencontrées dans le processus de recherche, ce qui n'est pas exceptionnel pour les études réalisées auprès de la population exclue et marginalisée. Il était complexe de trouver les personnes qui répondaient aux critères d'inclusion puisque celles qui étaient ciblées devaient avoir un recul face à la rue et il devenait difficile de les rejoindre. Par conséquent, la période d'entrevue a pris plus de temps que prévu et s'est déroulée entre les mois de juin 2015 et février 2016.

Afin d'être plus flexible et faciliter le recrutement, l'utilisation de la vidéoconférence a été un moyen de communication privilégié pour les entrevues. Aujourd'hui, la technologie est plus performante qu'autrefois, donc cinq des entrevues dans cette recherche se sont déroulées via Skype, tandis que les autres ont été faites face à face. Les entrevues ont duré entre 50 minutes et 1 h 30.

Selon la littérature, la vidéoconférence est une méthode appropriée pour les entrevues qualitatives et est maintenant plus fréquemment utilisée. (Sullivan. 2012) Ce moyen de communication est gratuit et il permet d'avoir accès à un plus grand nombre de personnes. Plusieurs auteurs affirment

que l'interaction véhiculée via vidéoconférence est de qualité comparable à celle qui est cernée durant une entrevue face à face. (Janghorban, Roudsari & Taghipour. 2014) Ces avantages ont donc permis de favoriser l'utilisation de ce moyen technique dans cette recherche surtout lorsque les horaires ne concordaient pas, que le lieu de résidence était éloigné et qu'il était difficile de se rencontrer.

Par contre, l'utilisation des médias pour faire les entrevues a aussi eu des inconvénients. Plus particulièrement, lors des entrevues, il a été difficile de faire signer le formulaire de consentement. Pour pallier à cette difficulté, le formulaire de consentement a été envoyé par la poste directement au participant avec une enveloppe affranchie afin qu'il appose sa signature et qu'il retourne le formulaire signé au chercheur avant l'entrevue. Par la suite, le contenu du formulaire de consentement a été relu à voix haute avant le début de l'entrevue par vidéoconférence afin de s'assurer que le participant comprenne bien son engagement. Il s'agissait d'une façon de reconformer son consentement. Tandis que pour les entrevues face à face, le formulaire de consentement était lu et signé avant l'entrevue. Les réponses aux questions des participants liées au contenu du formulaire ont été données avant l'entrevue, afin qu'ils soient en mesure de faire un choix éclairé.

De plus, il est important de souligner que le recours à mon savoir expérientiel dans la rue a contribué à diminuer un obstacle fréquemment rapporté dans les recherches sur l'itinérance : celle de la barrière linguistique. (Laberge & Roy. 1994) Le langage utilisé dans la population itinérante peut souvent être codé. Cela dit, il a été possible de dialoguer plus facilement avec eux, en utilisant des termes pouvant leur être familiers. Ce savoir-être a permis d'établir un niveau d'aisance qui atténuait la réticence des participants ainsi que leur crainte provenant du rapport établi avec quelqu'un issu d'un autre milieu. Cette sensibilité a favorisé l'adoption de stratégies et d'attitudes permettant d'établir un contact plus confiant entre le participant à la recherche et le chercheur. (Laberge & Roy. 1994)

Il faut préciser que l'ensemble des individus parlait avec plaisir de la relation qu'ils ont entretenue avec leur animal dans la rue. Certains ont même dit que cela leur rappelait de bons souvenirs. Le sentiment d'avoir du plaisir de parler de son animal est devenu ici un facilitant pour collecter des données et tisser un lien de confiance plus rapidement avec le chercheur.

3.6 L'analyse des données

Dans cette recherche, l'analyse thématique des données recueillies est privilégiée pour répondre aux objectifs particuliers de la démarche qualitative/inductive.

La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériau à l'étude. La deuxième fonction va plus loin et concerne la capacité de tracer des parallèles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes. [...] il ne s'agit plus seulement de repérer des thèmes, mais également de vérifier s'ils se répètent d'un matériau à l'autre et comment ils se recourent, rejoignent, contredisent, complètent. (Mucchielli & Paillé. 2012. p. 232)

La première étape effectuée dans cette analyse fut donc la retranscription intégrale de chacun des récits thématiques qui ont été enregistrés. Cette étape a permis d'avoir une idée globale des informations fournies par chaque participant pendant les entrevues. La deuxième étape a été la lecture et la relecture des données brutes pour identifier et faire ressortir les premières unités de sens, soit un mot, un groupe de mots ou un thème qui comporte un sens complet en lui-même. (Deslauriers & Hurtubise. 2000) Les mots qui sont ressortis de cette étape furent les suivants : lien d'attachement, sacrifices, parentalité fictive, bénéfiques, contraintes, sécurité, stress, apprentissage, responsabilisation, jugements sociaux, judiciarisation, inaccessibilité aux services et sortie de rue.

À partir de cette étape, une analyse de chaque entrevue a été écrite afin de faire ressortir les éléments prédominants. Au fil du temps, les termes prédominants dans cette recherche se sont resserrés afin de cerner le sens relationnel qu'une personne qui vit dans la rue accorde à un animal de compagnie. Pour chaque entrevue, les éléments dominants ont été classifiés selon les deux objectifs de cette recherche :

1. Comprendre la relation construite par la personne avec son animal de compagnie ;
2. Explorer l'influence de l'animal de compagnie dans le processus de désaffiliation sociale d'une personne de la rue.

Dans la troisième étape, un tableau a été développé à partir des résultats des entrevues pour mieux visualiser les éléments prédominants qui en ressortent. Les thématiques dans ce tableau sont : la relation qui inclut le lien d'attachement, le sentiment de bien-être, les contraintes, l'engagement et

la notion du *care*, la valorisation de l'individu, le réseau social de l'individu, les jugements sociaux vécus et la judiciarisation vécue par l'individu à cause de la présence de son animal. Cette lecture transversale de l'ensemble des récits thématiques recueillis dans cette recherche a été effectuée afin de saisir l'expérience partagée dans son ensemble. Elle a permis de mieux circonscrire un monde commun, tout en laissant de côté les éléments non pertinents à la recherche et de cerner les invariants caractérisant le phénomène étudié d'une personne à l'autre.

En somme, cette analyse thématique a permis de dégager une structure générale de l'ensemble du phénomène étudié. Les thèmes et les sous-thèmes prédominants ont permis d'élargir notre compréhension sur la réalité que vivent les personnes de la rue lorsqu'elles entretiennent une relation avec un animal et de saisir son influence sur leur parcours de vie. Néanmoins, bien qu'il soit difficile d'expliquer de manière précise le processus de base dans un courant de pensée qualitatif (Paillé & Mucchielli. 2012), il faut spécifier que cette analyse a pris en compte l'importance d'interpréter les résultats obtenus en respectant le plus possible le discours des individus.

3.7 Considérations éthiques

L'éthique peut être vue comme étant « une démarche rigoureuse de réflexion sur l'action humaine, ayant pour but de susciter une interrogation sur la finalité des gestes, sur les raisons et les valeurs qui en motivent les choix et sur leurs conséquences prévisibles, de manière à orienter des décisions qui soient respectueuses de la dignité humaine ». (Gouvernement du Québec. 2002. p. 11) Cette recherche est conforme à la Politique en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Le formulaire de consentement a été développé dans le but d'informer les participants des trois principes fondamentaux qui guideront le chercheur par rapport aux participants. (Martineau. 2007)

- Consentement libre et éclairé ;
- Respect de la dignité du sujet ;
- Respect de la vie privée et de la confidentialité.

Pour respecter ces principes fondamentaux, le formulaire de consentement qui accompagne cette recherche explicite les termes du contrat de participation à l'étude, le déroulement de l'entrevue

(enregistrée) ainsi que toutes les dispositions relatives à la confidentialité et au droit de participation. Les bénéfices pour le participant et la participante de participer à une telle recherche sont décrits ainsi que les intérêts personnels et professionnels du chercheur à poursuivre cette recherche. (Savoie-Zajc. 2007) Ce formulaire comprend également l'évaluation des risques encourus par les participants durant la recherche ainsi que les procédures pour assurer un soutien psychologique en cas de nécessité. (Deslauriers & Késimit. 1997) Pour terminer, il énonce les droits et les obligations des participants ainsi que de la personne responsable de l'étude.

Afin d'assurer une participation libre, le formulaire de consentement précise que le participant et la participante sont libres de mettre fin à leur contribution scientifique à tout moment sans risquer de subir un préjudice quelconque. De plus, étant donné qu'il y a très peu de données sur le sujet, les participants et participantes ont eu à s'engager sur une période plus longue afin que les résultats puissent être utilisés pour d'autres recherches. Enfin, pour mieux transférer le savoir obtenu au moyen de cette recherche, une participation à un livre a été proposée à l'individu pour reprendre son récit thématique de vie et le mettre en commun avec les autres qui ont accepté de le faire. Le but de cette publication est d'offrir à la population en général l'opportunité de saisir le sens qu'une personne qui vit dans la rue donne à la relation qu'elle entretient avec son animal de compagnie et de les sensibiliser à l'influence qu'elle peut avoir sur son parcours de vie.

**7 ans aujourd'hui que tu es partie.
Tu as été ma partenaire qui m'a protégée
et qui m'a donnée une raison de vivre
par des temps plus difficiles.
(Catherine)**

Quatrième chapitre : Présentation des résultats

Ce chapitre présente les résultats qui proviennent des huit récits thématiques recueillis lors des entrevues qui ont été faites auprès de personnes ayant vécues une période de leur vie dans la rue en présence d'un animal de compagnie. D'un point de vue méthodologique, il s'agit d'une analyse de contenu thématique organisée autour des dimensions qui émergent de la lecture transversale des entrevues : 1) La relation qui se construit entre une personne qui vit dans la rue et son animal ;

2) Le lien d'attachement ; 3) L'engagement de cette personne envers son animal ; 4) Les bénéfices qui découlent de cette relation ainsi que 5) Les limites qu'elle pose dans sa vie.

Le contenu des résultats permettra l'avancement de nos connaissances sur la réalité vécue par ce fragment de la population itinérante en répondant aux objectifs visés par la recherche. Rappelons ces objectifs : 1) Comprendre la relation construite entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie et 2) Explorer l'influence de l'animal de compagnie sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe l'individu lorsqu'il vit dans la rue. Des extraits d'entrevues sont cités pour favoriser la compréhension du sens qu'une personne qui vit dans la rue accorde à son animal de compagnie et valoriser la parole de ces personnes.

4.1 Relation entre une personne qui vit dans la rue et un animal de compagnie

Différentes conceptions de la relation humain-animal de compagnie se dégagent des entrevues. Le lien de partenariat et de complicité se manifeste dans l'ensemble des discours, tandis que le lien parent-enfant qui est une conception prédominante pour les femmes. Ceci étant dit, il n'est pas exclu que le lien parent-enfant soit établi entre un homme et son animal de compagnie.

4.1.1 Lien parent-enfant

Plusieurs des femmes qui ont été interviewées dans cette recherche soutiennent avoir perçues leur relation avec l'animal comme un lien parent-enfant. Ce lien implique une manière de considérer l'animal de façon à laisser transparaître une intensité relationnelle envers lui, comparable à celle qu'un parent développe avec son enfant.

Jamais je l'ai traité comme un chien, je la traitais du mieux que je pouvais, comme si elle était mon enfant. (Catherine)

Je vois Draft un peu plus comme si c'était mon enfant que si c'était mon chien. (Diane)

C'était vraiment comme notre enfant. Tu sais, un enfant, tu l'amènes partout. C'était vraiment mon petit garçon. [...] C'est mon bébé, mon amour, c'était vraiment ça, mon petit gars, mon fils. (Sacha, conjointe de Patrick)

Il s'agit ici d'une relation qui se construit de manière à créer un lien de type parental que l'on pourrait qualifier d'« infantilisation⁵ » de l'animal. Ce lien peut donc par le fait même redéfinir les relations que la personne a envers ses proches, par exemple lorsque le conjoint est considéré comme le père de cet animal (qu'il accepte ou non ce rôle).

T'as vu que t'étais un bon père. (Sacha, conjointe de Patrick)

Un autre participant nuance ce rapport en précisant que, bien que l'animal ne soit pas de la même espèce que lui, sa relation s'apparente à celle qu'un parent vit avec son enfant. Cette conception de la relation avec l'animal apporte une perspective différente au lien parent-enfant que celle évoquée par les autres participants précédemment.

Le fait que je ne les appelle pas mes enfants parce qu'ils ne sont pas issus de moi et qu'ils ne sont pas de mon espèce n'empêche pas que la relation que j'ai avec eux, en tant que personne, est la même que j'aurais avec un enfant. [...] Je les considère comme des chiens mais la relation est la même dans le sens où est ce que je les considère comme des personnes qui me montrent qui sont attachées à moi. (Yves)

Par ailleurs, le discours des participants révèle que le lien entretenu avec l'animal peut permettre de développer un réseau social basé sur des principes familiaux. Il s'agit ici d'une forme de relation qui permet de combler un vide social et familial auquel les personnes sont confrontées dans leur vie.

Je suis célibataire. Je n'ai jamais eu d'enfants. [...] J'avais besoin d'avoir une famille et de pourvoir aux besoins d'autres êtres et comme je n'avais pas eu l'occasion de trouver une femme avec qui je pouvais fonder une famille, l'option que j'avais c'était d'avoir une famille avec un chien. (Yves)

Draft, c'est une personne à part entière, je sais que c'est un chien, pas un humain, mais je la vois vraiment comme un membre de la famille plus que mon chien. (Diane)

Cette valeur familiale peut être expliquée par le désir d'obtenir une forme de filiation fictive avec les autres personnes qui vivent dans la rue en permettant à l'individu de développer un réseau social

⁵ Le terme « infantilisation » est une façon de dire dans cette recherche que la personne considère son animal comme son enfant, au sens positif du terme. Le terme « infantilisation » aurait été ici perçu comme ayant une connotation péjorative puisque l'individu ne traite pas son animal en bébé mais il vit plutôt une relation qui s'apparente à celle vécue avec un enfant. Deux termes qui ont une connotation différente.

qu'il n'aurait pas sans la présence de l'animal. La réciprocité relationnelle entretenue avec l'animal démontre un désir de la part de la personne qui vit dans la rue de s'y investir.

Dans un autre ordre d'idées, une participante précise avoir vécu son lien comme une forme de « parentalisation ». Cette forme de relation se définit lorsqu'une personne perçoit son animal comme étant un parent qui prend soin de son enfant. Il s'agit ici d'une inversion des rôles. Ce sont les fonctions de bienveillance, de surveillance et de protection que l'animal procure dans la vie d'une personne.

On est arrivés là le soir, il faisait nuit. Je me réveille le matin. [...] Je ne savais pas pourquoi j'étais là et pourquoi j'étais plus à côté de mes amis. Je n'avais aucun souvenir donc oui, elle était venue me chercher. Elle était, tout en étant un chien, comme une petite maman pour moi. (Natacha)

À l'opposé, un participant dit plutôt se distancer de cette vision parent-enfant en estimant que ce n'est pas la bonne manière de voir leur lien avec l'animal.

Ce n'est pas un bébé, c'est un chien! Ça me fâche un peu quand on me dit que mon chien est mon bébé, qu'il fait partie de la famille, non! C'est comme un partner, un ami, un partenaire, ça s'arrête là. (Johnny)

Tandis qu'une des participantes avait quant à elle un lien qui s'enchevauchait entre celui d'un enfant et d'un partenaire.

J'y parle comme-ci ça serait un être humain. Je ne vois pas un chien comme étant à moi, étant ma propriété. Je vois ça comme-ci c'est mon ami, mon bébé. (Diane)

4.1.2 Lien de partenariat

Plusieurs propos dans cette recherche évoquent que la relation avec l'animal peut être perçue comme un partenariat. Basé sur la complicité, l'écoute et le soutien, ce lien se définit ici par le registre de l'amitié et l'esprit d'équipe qui se développent entre l'individu et l'animal. Cette conception émerge particulièrement chez les hommes, mais elle est aussi partagée par certaines femmes, et ce, bien que la vision du lien parental prédomine chez elles.

C'est un ami pour la vie, c'est un ami sincère et vrai. Les bénéfices sont immatériels. Le bénéfice [...], c'est dans l'esprit d'équipe qui se forme, c'est dans la communion entre nous. (Yves)

Dans le fond, je me voyais comme une équipe. [...] si c'était le temps d'être sérieux, elle était sérieuse. Aussi, des fois, si elle était fatiguée, c'est moi qui prenais le relais. On était plus comme une équipe. On s'encourageait l'une et l'autre. C'était ma meilleure amie! On faisait une équipe inséparable. (Julie)

C'est comme une relation de partnership entre moi et mon chien. Confiance, solidarité et amour. (Diane)

C'est comme un être cher, un meilleur ami, un soulmate quasiment, c'était comme une espèce d'âme sœur qui va m'accompagner à tout jamais. (Jacek)

En complémentarité avec le lien basé sur l'amitié, la complicité et le partenariat qui se développe entre l'individu et l'animal, certains participants mentionnent qu'il s'agit d'une relation de réciprocité qui s'apparente à une forme d'amour inconditionnel partagé.

L'aventure entre complices, oui! Parce que c'était l'aventure, pis c'était l'amitié, mais l'important, c'était l'amour qu'on avait. Un chien, l'important, c'est que [tu] l'aimes, que tu le nourrisses puis que t'en prennes soin. Lui, il se nourrit de ton amour puis moi, je me nourrissais de son amour. (Catherine)

Ce n'est pas une relation à sens unique, c'est une relation maître-chien, c'est vraiment une relation de réciprocité. T'as besoin du chien puis lui, il a besoin de toi. Autant que tu le respectes, autant qu'il te respecte. [...] Le moment où l'on se couchait dans les couvertures puis c'était le soir, puis on était confortables. [...] Ça, ce sont des moments où on était ensemble pis on vivait des émotions similaires. On se partageait de la joie, du bonheur puis du confort. (Jacek)

Quand on parle d'un lien particulier entre le chien et le maître, ça peut vraiment aller à une très forte intensité, où les deux en viennent à se confondre pratiquement. Où tu sens autant le chien que le chien te sent. Il sent ce que tu ressens. Il vit ce que tu vis. Donc, c'est clairement une relation forte dès le départ qui s'est maintenue tout au long de sa vie. (Yves)

4.1.3 Lien social

Certains propos dans cette recherche montrent que la relation entretenue avec l'animal a permis le regroupement de personnes qui vivent dans la rue afin de leur permettre d'échanger et de partager des affinités qu'elles vivaient par le biais de leur chien.

Le besoin d'avoir de la compagnie avec du monde comme toi, c'est assez présent quand tu es dans la rue. Le besoin de se regrouper est là. Donc, on avait tous un chien ou la plupart avaient un chien, donc on allait où est ce que nos chiens pouvaient s'amuser ensemble. Vu qu'on était tous dans le même bateau. On allait souvent dans les parcs pour que les chiens puissent jouer et faire beaucoup d'exercice chaque jour. (Julie)

Quand tu as un chien et qu'il y a d'autre monde qui ont des chiens, ça crée des rapprochements. C'est sûr que du fait que mon chien venait d'une famille de chiens de rue, le rapport entre les maîtres est bien réel. [...] Ils peuvent avoir des affinités communes ou avoir des occasions de partager pis d'avoir des échanges par rapport au fait qu'ils ont un chien. (Jacek)

On parle ici d'un lien social basé sur l'échange entre les différentes personnes qui vivent dans la rue avec un animal. Sans ce lien avec l'animal, ce soutien social serait absent ou vécu différemment. Plusieurs témoignages expriment que l'esprit d'entraide et de solidarité qui ressort de ce réseau social les aide à maintenir ou à améliorer leur relation privilégiée avec l'animal. Un soutien inestimable qui prend forme et qui permet d'obtenir des ressources supplémentaires pour accorder des soins à son animal.

C'est arrivé souvent que j'ai vu des gens, même moi, je l'ai fait, j'ai pris le chien d'une de mes amis le temps qu'elle aille en thérapie. J'ai vu des gens se faire arrêter par la police puis d'autres gens de la rue autour ramassaient leur chien, le temps qu'ils sortent de prison ou qu'ils soient libérés du poste de police. (Diane)

Si tu voyais quelqu'un qui était ben gelé ou ben saoul puis que tu voyais son chien courir d'un bord puis de l'autre, écoute, tu surveillais son chien. (Sacha)

Je gardais les chiens de mes chums. Ils me disaient : « Garde mon sac à dos, garde mes affaires, moi, je m'en vais me droguer et je vais revenir tantôt. » Ils ne revenaient pas. Une journée plus tard, je leur redonnais leur chien. (Johnny)

Mes amis sont rentrés en prison, moi mon expérience personnelle c'était juste du court terme et tant mieux (rire) mais oui, c'est arrivé souvent que je garde les chiens de mes amis. (Julie)

La solidarité peut aussi être vécue comme un moyen de soutenir l'autre personne pour faire des démarches personnelles qui peuvent l'aider.

Si j'avais un rendez-vous ou j'essayais d'obtenir de l'aide, il y a des fois qu'il fallait que je fasse garder Partner par quelqu'un d'autres et il avait toujours quelqu'un qui est prêt à aider. (Julie)

Lorsqu'on ne pouvait pas rentrer à quelque part avec notre chien, il en avait une qui attendait dehors pendant que l'autre allait à son rendez-vous ou quelque chose comme ça. (Diane)

Il est possible aussi que cette forme d'entraide se définisse comme une des dernières portes de sortie que la personne qui vit dans la rue a pour maintenir son lien avec son animal de compagnie et d'assurer qu'elle soit bien, le temps de stabiliser sa vie.

OK, là on voit que ça ne va pas bien. Fait qu'on va prendre ton chien. On peut-tu s'occuper de ton chien pendant un bout jusqu'à temps que tu reprennes le contrôle de ta vie? » Souvent, c'est simplement ça. « Oui, ça m'aiderait beaucoup. » C'est tendre une main comme ça pis c'est arrivé une couple de fois. Puis dans le milieu de la rue, il y a des moments durs puis on n'est pas tout le temps fort et en contrôle de tout. [...] Souvent, c'est ça, le monde s'entraide en s'occupant des animaux. (Julie)

En ce sens, la responsabilité de s'occuper d'un chien est partagée, elle se fait de manière collective, comme le dit Natacha :

[...] Elle (en parlant d'une autre personne qui vivait dans la rue) en a pris soin pendant ce temps. [...] C'était comme dans l'ancien temps, ça prend un village pour élever un enfant (rires), c'était un peu ça. (Natacha)

4.1.4 Lien Familial

De façon encore plus poussée, il ressort de cette recherche qu'il existe un concept de chien de rue qui solidifie le lien familial fictif qui se forme autour de l'animal.

Je commençais à me dire qu'il me manquait une famille et que je ne voyais pas l'option d'en avoir une humaine à ce moment-là. La femme que j'aurais voulu fondé une famille, je l'ai pas rencontrée donc un moment donné c'est comme on va passer à autre chose, mais l'idée de donner une famille à mon chien par contre c'était un peu ça qui me motivait pis c'est devenu ma famille. (Yves)

Ce soutien et cet esprit de solidarité qui se créent autour de l'animal sont renforcés lorsque l'animal provient d'une même lignée de chiens de rue.

Il y a une forme de solidarité c'est certain. Il y a une espèce de concept de famille de chiens de rue, des familles de chiens de rue où tu connais les ancêtres de la famille de ton chien. Les maîtres, ce sont des personnes de référence que tu vas pouvoir contacter en cas de besoin. (Jacek)

En ce sens, la présence d'un animal permet à une personne qui vit dans la rue de tisser des liens avec d'autres, en créant une forme de réseau de parenté canin une « famille de chiens de rue ». Il émane de cette recherche qu'il est possible de développer une forme de filiation fictive avec d'autres personnes qui vivent dans la rue en accordant une plus grande valeur familiale à son animal et en désirant conserver sa descendance. Il s'agit d'une affiliation pouvant permettre à une personne qui vit dans la rue de se créer un univers social autour de son animal.

Draft vient d'une lignée de chiens de rue. En fait, la majorité des chiens étaient donnés à d'autres gens de la rue. Moi, ma chienne, elle a pu connaître sa tante, sa grand-mère, son grand-père. J'ai eu des amis qui ont adopté des frères et sœurs de Draft. Donc oui, ça l'a tissé des liens parce que veut, veut pas, ça nous reliait indirectement. (Diane)

Cette entraide familiale se traduit notamment par le soutien qu'une autre personne qui vit dans la rue peut procurer en lui offrant son aide pour prendre soin temporairement de son compagnon lorsqu'il n'est pas en mesure de le faire.

Je sais que je peux aller voir le maître du père de mon chien, et comme ça, je sais qu'il va peut-être m'aider. Ça crée un réseau, une famille. Une fois, quand j'ai été incarcéré pendant que j'étais dans la rue, justement c'était la famille de mon chien qui l'a recueilli pendant que j'étais en prison. Quand je suis sorti, j'ai su tout de suite où aller voir, je savais que mon chien allait être là. (Jacek)

La signification qui se dégage de la présence de l'animal amène certaines personnes à vouloir le faire vivre à d'autres individus qui vivent dans la rue. Ce propos démontre que l'opportunité de se soucier d'un autre être vivant devient un aspect central pour les personnes qui vivent dans la rue.

Les premières personnes à qui je cherchais à les donner (les chiots) sont d'autres personnes de la rue, pour leur offrir une présence parce que je pense que c'est la chose la plus importante, d'avoir un animal de compagnie quand on est dans la rue. D'avoir une présence, d'avoir quelqu'un qui est là et sur qui l'on peut compter. Qui va toujours être là. [...] C'était une sorte de façon de promouvoir les bienfaits de vivre avec des chiens quand on est dans la rue. (Yves)

Par contre, ce sentiment de solidarité et d'entraide n'est pas perçu par tous. Certains participants précisent que ces aspects sont inexistantes dans le milieu dans lequel ils ont vécu.

Je l'ai tout le temps eu ce sentiment-là de « si je ne me protège pas moi pis mon chien, y'a personne d'autre qui va m'aider ». Je savais que s'il m'arrivait quelque chose, j'étais toute seule. C'est comme, tu n'as pas une grande solidarité. (Catherine)

Je n'avais pas besoin de la fournir en weed puis en cigarettes pour qu'elle reste avec moi. Tsé veut dire, je lui donne sa nourriture, ses couvertes sèches, c'est tout ce qu'elle demandait. Angel était pas mal plus solidaire que mes chums. (Johnny)

Parfois, cette solidarité ne vise pas l'individu en tant que tel mais plutôt l'animal lorsque son maître n'est pas en mesure d'en prendre soin. Cette solidarité envers l'animal se traduit parfois par des pratiques de protection.

Il y a beaucoup de gens qui sont un peu justiciers dans la rue. Comme quelqu'un qui a un chien, qu'il le maltraite, il va souvent avoir un ralliement d'autres gens de la rue qui vont aller lui confisquer son chien. J'ai vu des gens qui ont été sortir un chien qui était vraiment dans une mauvaise situation. [...] C'est une forme de solidarité envers l'animal plus qu'envers la personne qui l'a. (Diane)

Cette relation réciproque qui est vécue sous différentes formes amène les personnes qui vivent dans la rue à accorder une intensité relationnelle qui diffère selon le sens qu'elles lui accordent. Il est donc, intéressant dans la prochaine section de cerner le lien d'attachement qu'elles ont partagé ou qu'elles partagent avec leur animal de compagnie.

4.1.5 Lien d'attachement

Peu importe le sens que les personnes qui vivent dans la rue accordent à la relation qu'elles partagent avec leur animal, l'ensemble des propos recueillis dans cette recherche démontre que leur lien d'attachement envers lui est caractérisé comme étant fort et significatif. Cet attachement peut être démontré par l'animal.

Par leur façon d'être, par leur acceptation de leur vie, de par la relation qu'on a. (Yves)

De toute évidence, certains propos laissent transparaître un rapport fusionnel qui s'installe entre une personne qui vit dans la rue et l'animal.

[...] je pense que c'était comme fusionnel. Tu sais, elle faisait partie de moi. J'allais quelque part, il fallait qu'elle vienne puis on se débrouillait pour trouver la façon d'y aller. On était toujours ensemble. (Natacha)

C'est sûr que, dans la rue, il y avait vraiment une relation d'interdépendance l'une avec l'autre. C'est sûr, parce que c'est un genre de noyau, on est ensemble 24 h sur 24 h. C'est sûr que là, on dépendait l'un de l'autre. (Diane)

Il apparaît donc que la présence constante de l'animal, la dynamique relationnelle vécue et l'intensité du lien ont quelque chose d'unique. Il s'agit ici d'une relation qui se distingue du genre de complicité qu'on pourrait construire dans d'autres contextes.

Je pense qu'on se complète. On s'est toujours bien complété l'une et l'autre. Tu voyais qu'il y avait un lien vraiment tissé serré entre moi et Partner ou d'autres amis de la rue et leur chien, plus qu'entre du monde qui n'ont pas vécu dans la rue 24 h sur 24 h,

si on veut. [...] C'est surtout le niveau d'indépendance qui devient vraiment différent, je trouve. (Julie)

C'est toute une nouvelle dynamique, de vivre 24 h sur 24 avec ton chien. Parce que les messieurs et mesdames tout le monde qui ne vivent pas dans la rue, ils ne vivent pas 24 h sur 24 h avec. Donc, ça change complètement la dynamique de ta vie. (Diane)

Cette dynamique relationnelle est donc une forme d'alliance qui génère des bénéfices pouvant être d'un grand secours dans la situation de vie d'une personne qui vit dans la rue. Les témoignages recueillis dans cette recherche démontrent que le lien est si important, voire même fusionnel, qu'il est difficile de concevoir son abandon, et ce, sous aucun prétexte.

Lien fort, jamais je ne l'aurais laissée tomber. L'unisson, on était unies. J'étais passionnée puis j'étais en amour très fort. Je sais que vivre sans moi, elle n'était pas bien. On était trop en symbiose depuis tout le temps. Pour rien au monde elle ne m'aurait laissée tomber, mon chien. (Catherine)

On a développé une belle complicité à travers les années. Je serais restée dehors avec mon chien plutôt que de m'en débarrasser. Avec elle, la connexion était assez forte que je ne pouvais pas m'en débarrasser. (Diane)

Plus précisément, la fidélité et le soutien de l'animal ainsi que le sentiment d'être complémentaire l'un à l'autre sont des aspects qui amènent les personnes qui vivent dans la rue à considérer l'abandon comme étant une issue impossible à leurs yeux et non souhaitable.

Je ne l'ai jamais laissé tomber. Elle était tout aussi importante. Tout aussi présente pour moi jusqu'à la fin. Ça fait 16 ans presque 17 ans que je l'avais et puis elle m'a accompagnée dans beaucoup de mes périples du temps que j'ai été dans la rue. On a grandi, on a fait un bon bout de chemin. (Julie)

Le sentiment de loyauté que ressent la personne qui vit dans la rue est attribué à l'amour inconditionnel que l'animal lui procure et qu'elle développe pour lui.

Le fait qu'elle ne soit pas un humain, l'amour est inconditionnel. Avec un humain, tu te chicanes, tu te revois deux mois plus tard puis tu t'excuses, mais, un chien, c'est comme tout le temps là. Elle m'a apporté une présence qui était tout le temps avec moi puis elle ne m'a jamais laissé tomber. À ce moment-là, c'était ça dont j'avais besoin. (Catherine)

J'avais de l'amour pour elle. Tu sais, un chien, ça nous aime outre mesure, donc elle aussi elle en avait pour moi. [...] Tu sais, c'était une présence, un amour inconditionnel des deux bords malgré qu'elle l'a probablement mieux fait que moi (rires). C'est sûr que sa présence a été positive. (Natacha)

Il s'agit d'un amour inconditionnel qui s'exprime par le fait que l'animal n'abandonnera jamais le maître.

C'est surtout une présence pour la personne qui est seule dans la rue, c'est d'abord et avant tout une présence qui est là constamment. La loyauté qu'il a, il ne le lâchera pas son maître. Un chien va rester avec son maître. (Yves)

Mais pour rien au monde, elle m'aurait laissé tomber mon chien. Pour rien au monde, elle aurait voulu rester ailleurs même si ce n'était pas facile. (Catherine)

Dans cette perspective, le discours des participants souligne l'importance de leur lien avec leur animal. L'amour inconditionnel véhiculé dans cette relation devient un sentiment qui procure une motivation hors pair pour faire les changements nécessaires afin d'assumer un engagement envers l'animal. Yves, l'un des participants, soulève qu'il souhaite que le lien entretenu avec l'animal se perpétue dans le temps. C'est-à-dire, qu'il souhaite le préserver à tout jamais à travers les descendance de l'animal.

La raison pourquoi j'avais choisi de garder les descendants, c'était pour qu'il reste quelque chose de lui après. Parce que indépendamment de notre amour pour notre animal, les chances sont qui va mourir avant nous. (Yves)

La prochaine partie regroupe les résultats qui illustrent les bénéfices procurés par la présence de l'animal de compagnie à une personne qui vit dans la rue ainsi que les limites auxquelles celle-ci est confrontée.

4.2 Les bénéfices d'un animal de compagnie : un soutien influent

Une des participantes souligne bien la notion affective que procure un animal de compagnie. Il est mentionné que l'animal vient combler un vide relationnel important.

Une personne de la rue qui a rien, le chien compte pour beaucoup. Il vient combler un grand manque d'amour puis le chien a besoin d'amour aussi puis il va l'a recevoir son amour. (Catherine)

Les propos des participants démontrent que l'animal peut amener une personne qui vit dans la rue à ressentir l'importance qu'elle a pour un être vivant et lui fournir une raison d'être.

C'est sûr qu'il y a d'un côté des valeurs personnelles, ça te donne une raison d'être. Tsé, je suis le maître de ce chien-là. [...] Ben juste de savoir que tu t'occupes de lui,

que tu es important pour quelqu'un, [...] cette espèce de réciprocité là donne une valeur à ta vie, une raison d'être. (Jacek)

Par contre, il est possible que cette raison d'être soit facile à perdre lorsqu'on est dans la rue. Dans ce cas-ci, la relation unique entretenue par une personne qui vit dans la rue avec son animal devient précieuse dans un tel contexte. Il s'agit d'un aspect significatif pour illustrer la motivation que l'animal peut procurer dans la vie d'une personne désaffiliée socialement.

Une raison d'être, c'est souvent quelque chose qu'on perd, surtout quand on est seul. Le chien va nécessairement apporter une compagnie unique à la personne. (Yves)

Le soutien procuré par l'animal dans la vie d'une personne qui vit dans la rue peut réduire son mal de vivre et donner un sens à sa vie.

Avant de prendre des chiens dans ma vie, dans la rue, le mal à l'âme était insidieusement plus présent en moi et faisait son petit travail. Il faisait que je perdais le goût d'aller plus loin. À partir du moment où j'ai eu un chien avec moi, c'est devenu comme « wow, là j'ai une raison de vivre! » J'ai une raison de me lever le matin, une raison d'aller faire un peu d'argent pour acheter de la bouffe pour mon chien. (Yves)

La présence d'un animal atténue certains états psychologiques que peut traverser une personne lorsqu'elle vit dans la rue. Il peut lui procurer un soutien aidant à maintenir le cap et la rattacher à la vie. En ce sens, les participants ont clairement démontré que le lien qu'entretient une personne qui vit dans la rue avec son animal de compagnie peut devenir assez significatif pour l'empêcher de se suicider. Une bouée de secours qui les aide à maintenir le cap dans les moments de détresse.

Sérieusement, j'étais dépressif. Je n'avais rien, il n'y avait rien qui m'intéressait pis ça m'a donné le goût de vivre. [...] Ça l'a été un support moral en partant. Puis moi, j'étais comme quelque part, je n'ai pas vraiment de but dans ma vie. Ça m'a stabilisé. Ça l'a été mon support moral sérieux, si je n'avais pas eu lui je serais pas, en tout cas je serais bien plus magané que je suis là aujourd'hui. (Patrick)

Oui! Il nous a sauvé la vie. On ne pouvait pas être dépressifs avec sa grosse face le matin. (Sacha, conjointe de Patrick)

Elle m'a sauvé du suicide! Encore aujourd'hui. (Johnny)

L'animal de compagnie peut représenter un niveau de responsabilisation qui permet à une personne qui vit dans la rue de canaliser vers l'atteinte de ses objectifs et de rester en vie. L'importance qu'elle accorde à son animal de compagnie et le sentiment de devoir assumer ses soins devient ici une raison pour ne pas se suicider.

Je m'attachais beaucoup à mon chien. Mes idées de dépression dans la consommation puis tous les échecs et les défis que j'ai eus, mon chien faisait en sorte que même si j'avais le goût de dire « chu pu capable, je lâche prise », à cause de mon chien, je ne me serais jamais suicidé. Mes idées noires, c'est « faut que je prenne soin de mon chien ». Oui, c'était très important. (Catherine)

La relation entretenue par la personne qui vit dans la rue avec son animal lui permet d'obtenir un soutien moral qui peut l'aider à surmonter des situations difficiles. Il lui procure un sentiment de réconfort qui contribue positivement à son bien-être.

À certains moments, ça l'a été mon sauveur. C'est sûr, en situation extrême, surtout quand c'est l'hiver, quand c'est vraiment difficile, quand tu te fais réveiller par les policiers à - 35 puis que le seul réconfort, la seule chaleur que tu as vraiment, c'est ton chien. À ce moment-là, c'est comme : « si tu n'étais pas là, je me laisserais mourir, gelé dans le banc de neige. » Mon chien était là, je suis heureux. Ça m'apporte un bien-être et un réconfort. (Jacek)

J'étais plus creux dans la drogue, mais là mes amis disaient : « t'es fatigante, tu fais dur, tu nous tapes sur les nerfs », mais là, tu sais que tu as le chien qui est là, qui t'aime. Donc, tu ne te sens pas totalement comme un déchet puis peut-être tu ne te laisses pas totalement aller aussi parce que tu sais que cet animal-là, il a besoin de toi. C'est sûr que ça eu un impact positif dans ma vie. (Natacha)

Selon un des participants, il est d'autant plus possible que la présence de l'animal de compagnie devient un lien significatif qui permet à une personne qui vit dans la rue d'apprendre à recevoir de l'amour et d'en donner en retour.

Dans des moments de dépression où tu te dis qu'en plus que la situation soit poche, il y a plein de monde qui t'envoie des préjugés « hey, bon à rien, fait de quoi de ta vie », et bien il y a cette présence-là, qui est comme un amour inconditionnel qui te rappelle que c'est important d'avoir des émotions puis de vivre des émotions et d'avoir quelqu'un, comme un être cher. (Jacek)

Il est aussi possible que la présence d'un animal procure un soutien moral aux personnes qui le côtoient de façon plus sporadique.

Il donnait de l'affection à du monde qui était tout seul ou qui en avait besoin. Tu sais, un chien qui arrive, qui te donne des becs puis qui est content quand tu le vois. [...] Ça donnait de l'affection. (Patrick)

En somme, l'animal peut non seulement contribuer à diminuer un état dépressif, mais sa présence permet aussi de réduire le sentiment de solitude. L'accord de soin à l'animal devient ici une forme de tremplin pour combler des manques qu'une personne peut rencontrer dans la rue.

4.2.1 Solitude

La présence de l'animal réduit le sentiment de solitude éprouvé dans la rue en permettant à l'individu de vivre des moments de réconfort, de joie et de bien-être. La réciprocité relationnelle manifeste un état de bien-être pouvant soutenir la personne qui vit dans la rue à traverser des périodes fébriles.

J'aimais ça être avec mon chien parce qu'avec elle, je savais qu'on était là un pour l'autre. Personne d'autre, mais au moins nous deux. (Catherine)

Le sentiment de ne pas être tout seul, tu sais, peu importe où j'allais ou même si je n'avais pas d'amis, j'avais mon chien. [...] Ça m'a donné des moments de joie et de bonheur et d'amour que je n'aurais pas eus si je ne l'avais pas eu. (Natacha)

Ça l'a changé ma vie parce que [...] je l'aimais puis je l'aimais autant que je pouvais. À ce moment-là, elle était toujours avec moi, fait que ça m'a sortie de la solitude. (Natacha)

Je suis une personne sociable, mais j'apprécie aussi ma solitude quand je la vis, mais quand c'est rendu à un point que c'est ça qui meuble 90 % de ta journée, c'est lourd un moment donné. [...] Quand même bien que je n'avais pas d'autres humains autour de moi, j'avais eux autres (les chiens). J'avais leur présence. J'avais de la bonne compagnie. (Yves)

Pour Jacek, l'animal procure non seulement un soutien qui diminue l'isolement, mais permet aussi de traverser les moments où cette solitude devient plus difficile à supporter.

Il y a une grande solitude qui est vécue, puis le chien, il a été là. Justement, cette présence-là et ce réconfort-là émotionnel ont été grandement nécessaires dans les moments plus difficiles, où est-ce que la solitude, elle, te rentre dedans. [...] Le chien, il est comme un repère, un accompagnement. (Jacek)

L'animal devient donc un repère et un élément de stabilité qui procurent un soutien relationnel significatif dans la vie d'une personne qui vit dans la rue et une écoute hors du commun.

Le fait que j'ai tout le temps eu mon chien avec moi, une petite Partner qui me suivait, a fait que quand toute ma vie n'avait pu aucun contrôle, qu'il n'y avait rien de stable dans ma vie, il y avait moi pis mon chien. (Catherine)

Il y a beaucoup de choses qu'on n'est pas nécessairement capables de dire facilement aux gens, mais qu'on peut dire à son chien, que même s'il ne comprend pas les mots qu'on utilise, il comprend le sentiment qui est derrière. Il est là puis il t'écoute, il te soutient. (Yves)

L'animal peut être une source de compassion et d'empathie qui procure un soutien inestimable.

Quand je ne feelais pas, je voyais qu'elle agissait différemment avec moi. Je voyais qu'elle avait une petite attention de plus. Tu sais, les animaux ont des émotions. On voyait qu'elle n'aimait pas ça, que ça y faisait... je ne sais pas comment dire. On dirait qu'elle avait de la compassion pour moi. Elle me lichait. Tu sais, des petites liches bien douces, rien d'agressif. C'était réconfortant, c'était plaisant. (Natacha)

Je dirais que l'animal a une capacité d'empathie. Il va très souvent comprendre ton sentiment, mais il va quand même réagir à ton geste indépendamment du sentiment qui motivait ton geste. [...] Quand tu te sens mal, quand tu te sens triste, le chien va le ressentir. Il va venir se coller contre toi, il va venir te faire connaître sa présence. (Yves)

L'animal adopte des comportements envers son maître pour lui démontrer qu'il est là pour lui. Des petits gestes qui peuvent faire une différence dans leur état de bien-être. Il devient un repère et une source de réconfort importante dans sa vie. En quelque sorte, une bouée indispensable pour surmonter les situations difficiles auxquelles une personne qui vit dans la rue fait face. Il s'agit d'un amour inconditionnel qui est vécu à travers de petits gestes qui sont réconfortants et agréables à ressentir lorsqu'une personne qui vit dans la rue traverse des périodes difficiles.

4.2.2 Protection

Pour plusieurs participants, l'animal assure une fonction de protection et leur procure un sentiment de sécurité. Pour les femmes, la prévention des agressions sexuelles peut être un rôle soutenu par l'animal. Tandis que les agressions physiques ont été soulevées par l'ensemble des participants à cette recherche.

Mon chien n'était pas ben ben défenseur, il était plus du type peureux, fait que je me sentais pas... ben oui, c'est sûr que ça l'amène un sentiment de sécurité parce qu'il y a du monde qui ne le savent pas puis qui ont peur. (Jacek)

Le fait que je vivais toute cette expérience-là avec Partner faisait en sorte que j'avais moins peur. Si j'avais été toute seule, j'aurais peut-être freaké. La protection est beaucoup là avec un chien. C'est sûr, si tu as un caniche non! Mais mon chien [...], elle était forte et elle jappait fort. (Catherine)

Il se considérait comme mon garde du corps. (Yves)

C'est un gardien, un chien. Il était super protecteur. Ça n'aurait jamais été pareil si je n'avais pas eu mon chien avec moi. J'me sentais en sécurité. (Patrick)

Quand moi je manquais de courage, ben elle était prête à affronter les épreuves en avant de nous, [...], elle était de garde. (Julie)

Une protection pouvant être nuisible dans un contexte où il arrive que les personnes qui vivent dans la rue doivent fréquenter des endroits interdits.

Elle était de garde pour me protéger, mais en même temps, quand tu habites dans la rue les trois quarts du temps, j'allais coucher dans des endroits où que tu avais pas le droit ou que c'est des endroits dangereux que tu ne veux pas te faire voir, tu veux pas te faire entendre pis que tu veux pas que les autres sachent qu'on est là. Donc, des moments comme ça que Patner se mettait de garde puis elle se mettait à japper et que j'avais de la misère de l'arrêter, ça j'avoue. Je ne pouvais pas lui faire comprendre que justement que fallait rester cachés (rire). Elle voulait mon bien. (Julie)

Outre ce qui a été mentionné en lien avec la protection physique, des participantes soulèvent que l'animal est une source de protection pour prévenir les agressions sexuelles. L'animal sert ici de moyen de dissuasion pour l'agresseur.

J'ai voyagé puis je pense que trois fois au moins, mon chien m'a sauvée du viol. (Catherine)

J'ai fait du pouce avec Darkness. On a embarqué. Je m'étais endormie puis il avait essayé de me pogner les seins puis Monica était assise en arrière puis elle l'a vu. Vu qu'elle a crié, le chien a comme fait un mouvement puis le gars nous a laissé débarquer. Tu sais, elle était un peu protectrice. (Natacha)

Une soirée, j'étais toute seule puis justement, à 5 h du matin, je me suis réveillée puis il y avait un monsieur qui avait sa main dans mes culottes. Je sais que si Brave avait été là, il n'aurait même pas pu s'approcher. (Sacha)

Pour d'autres personnes, cette forme de protection prévient les engelures et l'hypothermie durant la saison hivernale. Une présence qui les réchauffe des grands froids pouvant entraîner la mort.

C'est sûr qu'il y a un effet de sécurité! [...] Il y a aussi la sécurité que justement, il est une chaufferette en hiver, ça c'est sûr que c'est toujours comme un bon sentiment de sécurité puis de savoir que tu vas pouvoir aller te coucher le soir puis tu vas être confortable. C'est sûr que si j'avais décidé de vivre quatre ans puis que je n'avais pas eu de chien, j'aurais pu avoir plus d'engelures. (Jacek)

Il y a beaucoup d'autres bienfaits, entre autres qu'il est très pratique l'hiver pour réchauffer le sleeping bag. Je n'ai pas trop de difficulté à vivre les hivers avec les chiens comparativement à l'époque où je vivais sans chien. J'installais mes chiens dans une couverture et je m'installais avec les jambes ouvertes dans la même couverture pour que mes pieds restent au chaud pour ne pas avoir d'engelures. (Yves)

Certaines personnes ont mentionné que l'animal leur permettait d'être indépendantes et d'avoir plus d'autonomie dans la rue.

Mon chien m'a protégée pendant que moi, j'ai fait mon parcours en étant une jeune fille. Je pense que mon chien a joué beaucoup le rôle de la protection. [...] J'avais la confiance de pouvoir m'en aller toute seule. Je ne me sentais pas dépendante de personne. Je n'avais pas peur, je n'ai jamais eu peur de coucher en dessous d'un pont parce que j'avais Hope. (Catherine)

Une autre source de protection qui ressort du discours des participants est que l'animal procure un sommeil plus serein.

Dormir dehors, si tu n'as pas de chien, tu te fais voler ton pack sac ou tu te fais réveiller. [...] Tu ne dors jamais des bonnes nuits. En tout cas, tu ne dors pas sur tes deux oreilles là. Même un gars, tu ne dors pas, tu as de la misère. Puis c'est grâce à Brave que je pouvais passer des nuits à dormir. (Patrick)

Si à mettons je dormais, elle m'avertissait tout de suite qu'il y avait quelqu'un. (Catherine)

Parfois, c'est la proximité affective avec l'animal qui permet de dormir mieux.

J'étais plus serin à dormir à pouvoir prendre le chien dans mes bras, le toucher, sentir sa chaleur. C'est rassurant, c'est une sérénité qui est difficile à trouver quand on est seul. (Yves)

Cette source de protection peut profiter à d'autres personnes qui vivent dans la rue et qui n'ont pas d'animaux. En effet, lorsqu'une personne se joint à quelqu'un qui a un chien, elle en retire un sentiment de sécurité qui lui permet aussi d'obtenir une meilleure qualité de sommeil.

On se ramassait quand même une bonne petite clique qui dormait quand même toute à la même place parce qu'ils savaient que bon, avec le chien, on pouvait s'endormir. (Patrick)

Cette forme de protection vécue avec l'animal peut être réciproque. En effet, pour préserver son lien avec lui la personne qui vit dans la rue sera amenée à avoir des comportements permettant d'assurer la sécurité de son compagnon à quatre pattes. Cet aspect lui permet donc, d'acquérir le sentiment d'être nécessaire pour un autre vivant.

Si je me sentais insécure, je voyais qu'elle prenait sa position de chien de garde et puis on se relayait. (Julie)

C'est toi qui le protèges au début quand il est bébé et éventuellement, quand il grandit, c'est lui qui te protège après. Donc, il est là qui fait le guet pendant qu'on dort, il nous protège pis c'est comme donnant-donnant, parce que nous on le nourrit et on s'en occupe. (Diane)

Ainsi, pour répondre aux besoins de son animal et de lui accorder des soins, la personne qui vit dans la rue doit se responsabiliser et rester lucide pour s'assurer qu'il ne lui arrive rien. Il est donc important d'aborder l'influence que la présence de l'animal procure sur les habitudes de consommation d'une personne qui vit dans la rue ainsi que les apprentissages qu'elle en retire.

4.2.3 Consommation

La consommation d'alcool et de drogue dans la rue peut être bien ancrée dans le mode de vie de plusieurs. Par contre, dans l'exemple suivant, la relation avec un animal régule la consommation dans l'objectif de prendre soin de l'animal et de devenir un meilleur maître.

Quand tu es dans la rue puis que t'as un chien, c'est un mode de vie qui est différent que dans la rue pas de chien. On le ressent, ceux qui sont dans la rue pas de chien sont plus deep dans la consommation. (Jacek)

L'autorégulation de la consommation s'inscrit dans une volonté d'avoir les ressources nécessaires pour être responsable. Il ne s'agit pas de cesser totalement de consommer, mais de s'assurer de rester disponible.

Ça mettait une limite dans ma consommation. [...] Je ne me permettait pas d'aller au point que je n'allais pas être en mesure d'être responsable de mon chien. C'est sûr que le fait que j'aie eu Gandhi toute la période où j'ai été dans la rue, c'est sûr que ça peut à un moment donné me retenir ou m'empêcher d'aller dans des consommations plus néfastes ou avec des doses plus grandes. (Jacek)

Pour d'autres, cette présence aide directement à moins consommer puisque le chien ne peut inciter, influencer ou proposer des drogues ou de l'alcool. Il s'agit dans certains cas de leur seule relation positive.

Elle m'aidait à moins boire. J'aurais pu aller dormir sur un divan chez des chums, mais chez mes chums, il y avait de la coke, du crack pis ben de l'alcool. La différence, c'est que j'étais pas mal mieux côté consommation dehors avec mon chien que de me faire trimbaler à gauche à droite ou trimbaler le chien à gauche puis à droite pour avoir un divan ou avoir une place où dormir. Angel ne m'offrait pas d'alcool et elle ne m'offrait pas de drogue. (Johnny)

Plus encore, l'animal peut être une source de motivation qui permet de cesser complètement de consommer. Une influence qui favorise le bien-être de la personne et qui facilite son intégration sociale.

J'essayais d'arrêter, ça fonctionnait pas puis je rechutais. J'étais dans ce pattern-là depuis une couple d'années puis quand j'ai eu Draft, ça l'a réveillé quelque chose en dedans de moi, comme si j'avais une autre vie que la mienne qui dépendait de moi. Je ne pouvais pas être gelée 24 h sur 24 h puis pouvoir m'occuper de mon chien. Ça m'a donné le coup de pied dans le cul pour aller sur un programme de méthadone puis de me reprendre en main et d'aller vers les ressources de réinsertion sociale. (Diane)

Je n'ai jamais su ce que je voulais faire pis j'étais comme vraiment en plus dans la dope pis j'aurais pu mourir demain matin pis ça ne me câlissait rien. Mais quand j'ai eu Brave, ça m'a donné une motivation de vouloir me replacer. Tsé de vouloir être un peu plus sérieux de lâcher la dope. (Patrick)

À l'inverse, il est possible que la présence de l'animal n'influence pas le niveau de consommation de la personne, mais l'amène à se responsabiliser pour prendre soin de lui.

La seule chose, c'était que j'étais peut-être plus responsable dans le sens que je ne l'ai jamais laissé tomber, mais j'ai consommé autant. Je ne pense pas que j'aurais consommé plus sans elle. J'étais déjà à l'extrême. (Catherine)

Oui je prenais soin d'elle. Je la nourrissais. Tu sais, je m'en occupais pour qu'elle ait ses besoins primaires, mais pas au point de moins consommer. (Natacha)

Le témoignage de Natacha est particulièrement intéressant à ce sujet. Elle affirme que lorsqu'elle s'est engagée avec l'animal, elle a constaté qu'un autre être vivant pouvait avoir des besoins plus prioritaires que sa consommation. Bien qu'elle ne voulût pas la réduire, sa responsabilité envers sa chienne lui a appris à faire des sacrifices.

J'étais accrochée à l'héroïne, fait que c'est sûr que ça, c'était pour moi à ce moment-là un besoin pressant. [...] Normalement, avant que j'aie le chien, c'était ça en premier, je n'avais rien d'autre qui comptait. Je ne mangeais pas et je ne m'occupais pas vraiment des autres. Ça m'a appris à mettre mon petit besoin à moi à plus tard. Il fallait qu'elle mange avant. Il fallait qu'elle puisse aller faire ses besoins avant. Pas facile, c'était comme un petit combat pour moi, mais je suis arrivée à le faire. Ça m'a amenée à voir qu'il y a d'autres personnes qui ont des besoins et que ça se peut qu'ils soient plus importants que les miens. (Natacha)

En outre la diminution ou l'arrêt complet de la consommation pour prendre soin de l'animal et l'engagement que la personne qui vit dans la rue a envers son animal lui procure des apprentissages significatifs.

4.2.4 Apprentissages

Les apprentissages sont nombreux pour une personne qui vit dans la rue avec son animal. Parmi eux, il est possible de considérer la prise de contrôle de leur consommation, la reconnaissance de ses propres besoins, la valorisation et l'amour de soi. Il faut souligner que ces apprentissages peuvent prendre un autre tournant en permettant à une personne qui vit dans la rue d'adopter de nouveaux comportements et devenir meilleure pour prendre soin d'elle-même et de son animal. Sa présence peut donc être vue comme une sorte d'influence sur l'identité personnelle d'une personne qui vit dans la rue.

Dans un contexte de vie tel que la rue, les personnes qui y vivent sont portées à apprendre de leur relation avec l'animal de compagnie.

Quand tu es dans la rue, tu es 24 h sur 24 h dans la rue. Tu dors ensemble, tu manges ensemble, tu travailles ensemble. Pour moi, c'était la quête peu importe et veut veut pas, tu fais toute ensemble donc t'apprends de l'autre. [...] (Julie)

Selon le discours de Patrick, l'animal peut devenir une source d'inspiration pour une personne qui vit dans la rue. Et en interagissant avec lui, l'animal de compagnie peut venir influencer ses attitudes et modifier ses comportements.

Moi, je le voyais comme un sage. Ça m'a amené une façon de voir les choses différentes. [...] Il ne se rabaisait pas à l'autre qui était agressif puis qui voulait se battre. Je voyais comment il réagissait. Je me disais : « Tsé, c'est plus intelligent la façon dont il réagit que [...] moi-même en tant qu'humain. » [...] Je l'ai vu dans certaines situations comme un modèle. (Patrick)

L'animal de compagnie peut devenir une sorte de modèle qui le guide dans sa vie et qui lui permet d'accepter son évolution.

Avant, je me disais qu'elle me montrait comment être dominante, c'est une chienne dominante, elle me montre comment « stand up for myself ». Prendre position. Aujourd'hui, elle me montre comment vieillir. Elle va vieillir plus vite que moi, puis j'apprends d'elle comment vieillir. (Johnny)

Selon les propos recueillis, il est possible de comprendre que ce n'est pas tout le monde qui a les mêmes capacités et les mêmes attitudes pour prendre soin de son animal de compagnie au même titre que le reste de la population. Par contre, l'ensemble des propos de cette recherche reflète que l'animal devient central pour beaucoup de personnes qui vivent dans la rue. Selon le témoignage des participants, le besoin relationnel avec un être vivant peut les amener à prendre conscience de leurs attitudes négatives envers leur animal de compagnie dans le but de les modifier pour s'assurer qu'il n'ait pas à subir ces écarts de conduite et qu'il soit bien avec eux.

C'est clair, qu'il y a des gens qui vont avoir de la difficulté à retenir leur frustration. Par moments, c'est exigeant de s'occuper d'un chien, ça peut demander beaucoup de patience et ce n'est pas tout le monde qui l'a nécessairement cette patience-là, au départ. Un moment donné, la personne va apprendre sa limite. Elle va pouvoir se sensibiliser elle-même par rapport à ses excès. [...] Ça l'arrive qu'elles ne voient jamais rien, mais beaucoup vont finir quand même par comprendre puis s'assagir puis en venir qu'à comprendre l'importance que l'animal soit bien avec elle. (Yves)

De façon plus approfondie, il est possible de soulever que les apprentissages qu'une personne acquiert par la présence de son animal peuvent être transférables une fois qu'elle ne vit plus dans la rue. La reconnaissance de ses propres besoins, la valorisation, l'amour de soi et l'adoption de nouveaux comportements pour maintenir sa relation avec l'animal de compagnie sont des apprentissages qu'une personne qui vit dans la rue peut acquérir.

De façon plus approfondie, il est possible à partir des résultats de cette recherche de dire que l'animal de compagnie peut aussi contribuer au développement des habiletés parentales. Les trois participants qui ont un enfant au moment de l'entrevue soulèvent que la présence de l'animal dans leur vie leur a permis d'améliorer leurs habiletés parentales. L'action de prendre soin de l'animal devient ici une influence permettant d'acquérir des connaissances transposables dans l'éducation de leurs enfants. Les sacrifices qu'ils ont dû faire pour maintenir leur relation avec l'animal lorsqu'ils étaient dans la rue, les ont amenés à développer leurs habiletés à être parent.

Je me disais tout le temps que si j'étais capable d'élever mon chien, ça prouve que je serais capable d'avoir un enfant puis ça me montre comment être patiente. [...] Plein de petits éléments ont fait en sorte que mon instinct maternel a commencé à se développer le jour où j'ai eu ce chien-là, je crois. De ne jamais la laisser tomber veut dire que tous les obstacles que j'ai eus avec [...] me donnent la confiance que même si mon enfant me fait une crise d'ado incroyable, je pense qu'on va être capable de passer

au travers. Cette confiance-là, mon chien me l'a donnée. C'était le début de mon instinct maternel. (Catherine)

Il y a tout le niveau de la patience qui est demandée dans l'entraînement du chien qui, c'est sûr, se transpose dans l'éducation des enfants. Le principe de sacrifices... avec un enfant, il y a des choix de vie que tu fais et qui ont des conséquences, même chose avec ton animal. C'est définitif, il y a des grandes corrélations entre les aptitudes demandées, comme les aptitudes humaines demandées pour élever un chien puis d'être père. (Jacek)

Quand j'ai eu mon enfant, j'étais comme un peu démunie. Pas totalement, mais tu sais, comme un peu « qu'est-ce que je fais »? Je n'avais jamais côtoyé ça, un petit bébé naissant. C'est sûr [...] que je me suis remise dans le mood « bon là ce petit être-là, il a vraiment besoin que j'arrête de prendre de la drogue ». C'est ça peut-être, le petit cheminement qui avait commencé avec le chien, il a continué. (Natacha)

Outre les bienfaits que l'animal de compagnie peut procurer dans la vie d'une personne qui vit dans la rue, celle-ci doit faire face à des limites qui viennent miner sa relation avec l'animal. Les participants de cette recherche ont évoqué qu'ils ont dû se sacrifier pour maintenir cette relation qu'ils entretiennent avec un animal de compagnie dans la rue. Or, pour certains, la présence d'un animal de compagnie peut être une source de réconfort, mais aussi de frustration que procurent des contraintes et des difficultés supplémentaires.

Autant il a été pour moi une source de réconfort que de frustration, à certains moments. C'est comme une responsabilité, puis en même temps un bonheur. (Jacek)⁶

Oui, les avantages sont immenses, mais les contraintes sont aussi immenses. C'est un peu comme une grosse montagne russe, là ! Il y a des gros hauts et des gros bas, mais je dirais que oui, en général, il y a beaucoup plus d'avantages, surtout pour le support moral et la compagnie. (Julie)

Un sentiment ambivalent se ressent lorsqu'une personne qui vit dans la rue a le désir de maintenir son lien dû aux nombreux bénéfices qu'elle retire de sa relation et de l'autre, les sacrifices qu'elle doit faire pour y parvenir. Dans ce cas, la présence de l'animal de compagnie qui peut procurer une présence sociale favorable, mais nuisible à l'intégration d'une personne qui vit dans la rue, est abordée.

⁶ Afin de rester le plus près possible des paroles des participants, les propos dans cette section sont écrits tels qu'ils ont été cités, et ce, en n'apportant aucune correction majeure pouvant en changer la signification. Seuls les noms des personnes, des animaux et des lieux ont été modifiés afin de préserver leur anonymat.

4.3 Un animal de compagnie : une présence sociale favorable mais nuisible

Vivre dans la rue avec un animal de compagnie peut engendrer des jugements négatifs, mais peut aussi être favorable à tisser un lien avec la communauté en favorisant des interactions sociales qu'elle n'aurait pas sans lui, mais il se peut aussi qu'il lui fasse vivre des préjugés supplémentaires.

Un chien, ça amène d'autres personnes à venir te voir. « Ah! Salut, il est beau ton chien. » Autant qu'il y en a qui ont peur, autant ça les attire. Facque même si tu veux rester tout seul dans ton petit coin, tu ne peux pas rester tout seul, il va toujours avoir quelqu'un. (Patrick)

Dans certaines situations, la personne qui vit dans la rue recevra des commentaires qui, sans être un jugement négatif, manifestent une inquiétude concernant ses conditions de vie à elle et son chien.

Les seuls commentaires que j'entendais c'est que mon chien avait l'air gras puis que moi, j'étais maigre. Fait que c'était ça, il nourrit son chien, mais il ne se nourrit pas ou des niaiseries de même, mais à part ça, non! Des commentaires négatifs, pas vraiment. (Patrick)

Je n'ai pas senti de jugement négatif, c'était peut-être du monde qui était un peu inquiet pour le bébé chien, mais pas de jugement. Il voyait qu'on avait des couvertes puis son petit bol puis ses petites affaires. (Natacha)

Par contre dans d'autres cas, la présence de l'animal de compagnie dans la vie d'une personne qui vit dans la rue peut engendrer des regards positifs de la part des personnes qui aiment les animaux de compagnie, mais à l'inverse, elle peut soulever des jugements négatifs.

Il y a du monde qui adore les animaux puis qui veulent t'aider juste parce que t'as un chien, dans un sens. Puis, il y a des gens qui pensent que tu ne devrais pas avoir d'animal du tout quand tu es dans la rue parce que t'es incapable d'en prendre soin. (Julie)

Lorsqu'il s'agit d'un regard positif, la personne qui vit dans la rue peut se sentir valorisée de ce type de commentaire émis à leur égard.

Vu de l'extérieur, à mettons d'un passant ou d'un citoyen qui te dit « Ah ! Ton chien a l'air bien ! », ça te fait du bien, ça fait chaud au cœur et bien t'as une valeur, je suis capable de m'occuper d'un chien. C'est sûr qu'il y a une valorisation. (Jacek)

Pour Yves, le regard des autres s'est complètement transformé à partir du moment où il a eu des animaux.

Le regard des autres a changé par rapport à moi entre la période où je n'avais pas de chien et la période où j'avais un chien. J'avais vraiment l'impression que quand je n'avais pas de chien, pas mal tout le monde se foutait de moi. Les quelques personnes qui me trouvaient assez particulier pour venir me jaser étaient quand même en nombre relativement limité et c'était souvent un peu à la sauvette. À partir du moment où j'ai eu des chiens, j'ai attiré l'attention des gens. (Yves)

L'animal peut favoriser une ouverture et faire en sorte qu'un intérêt commun se partage. C'est une façon de tisser des liens avec les autres citoyens de sa communauté.

Les gens qui aiment les animaux vont bien souvent développer un lien plus fort ou mieux comprendre d'autres personnes qui aiment les animaux. [...] D'une certaine façon, mes chiens ont beaucoup été mes ambassadeurs, même si c'est ce que les gens vont remarquer en premier et je ne m'en offusque pas, ce n'est pas plus grave que ça, ils vont quand même me découvrir à travers de ça. (Yves)

Ce rôle « d'ambassadeur » permet de faire diminuer les préjugés et les stéréotypes que la population entretient envers la personne qui vit dans la rue avec son animal.

Ce qui retient beaucoup les gens de parler à des gens de la rue, c'est qu'ils sentent un malaise. Ils ne savent pas trop comment aborder la personne. [...] Il y a beaucoup de types de malaises comme ça qui va tomber. [...] Ils vont juste voir les animaux, il y aura pu le stigma qui va avec. (Yves)

Par contre, certains individus ont des jugements négatifs à l'égard d'une personne qui vit dans la rue avec son animal de compagnie. Pour certains, cette stigmatisation devient difficile à supporter et affecte directement leur estime de soi.

J'avais bien de la misère parce que c'est important de dire que je suis capable de prendre soin d'un chien [...], mais quand les autres me disent : « Regarde l'autre avec son chien, elle n'en prend pas soin », ça venait me chercher parce que mon estime n'était déjà pas haute puis j'essayais de la reconstruire, mais ce monde-là essaie juste de démolir ce qu'il me restait. (Catherine)

J'étais vraiment tanné de me faire juger à gauche puis à droite. Je pense que j'aurais été jugé quand même, mais les jugements auraient été moins forts si j'avais été tout seul et que je n'avais pas fait subir la rue à Angel. « T'utilises ton chien juste pour faire de l'argent ou bien tu maltraites ton chien à dormir dehors ». (Johnny)

C'est sûr que quand tu as des mauvaises journées et que tout le monde est contre toi et que tu entends juste des mauvais commentaires, là c'est sûr que ça t'affecte. (Julie)

Ces jugements négatifs peuvent avoir un impact important sur l'évolution de la relation qu'entretient la personne avec l'animal de compagnie lorsqu'elle vit dans la rue.

L'évolution de la personne va se faire à travers aussi ces regards-là qui vont les condamner puis quelque part, ça va jouer aussi dans l'évolution de la personne, dans son cheminement à éventuellement devenir un meilleur maître. (Yves)

Alors, bien que les personnes qui vivent dans la rue soient prêtes à faire des compromis et des sacrifices pour maintenir leur relation avec l'animal de compagnie, ce dernier peut engendrer des contraintes pouvant entraver leur réseau social.

4.3.1 Un animal de compagnie : un moyen de répression

Bien que l'animal de compagnie soit considéré comme un « ambassadeur » social auprès de la communauté, un des participants aborde l'occupation d'un espace public comme étant problématique.

En étant dans la rue, j'étais harcelé, j'étais intimidé, j'étais déplacé. On me poursuivait. (Yves)

Il s'agit d'une certaine forme de profilage social qui se traduit par du harcèlement et de l'intimidation, tandis que plusieurs autres personnes interviewées se plaignent des autorités municipales qui appliquent des mesures qui limitent l'accès aux espaces publics.

À partir de quand le parc Émilie-Gamelin a été interdit aux chiens, c'est clair que ça l'a entièrement redéfini la façon dont on devait fonctionner tout le monde. C'était un peu un lieu de rassemblement, un lieu d'échange aussi où est-ce qu'on allait se promener dans le parc puis qu'on pouvait [...] garder des nouvelles des autres, se tenir au courant de ce qui se passe, s'entraider. (Yves)

Ça l'a vraiment changé beaucoup la dynamique de la vie de la rue à ce moment-là. Moi, je fréquentais le square Berri (Émilie-Gamelin) presque tous les jours pendant le temps que j'étais dans la rue pis c'était un point de ralliement avec des amis, puis c'est sûr qu'à partir de cette réglementation-là, j'allais pu au parc avec mon chien. (Jacek)

Ces mesures pour contrôler l'espace public transforment les routines, les socialités vécues et les échanges. Cette gestion de l'espace public contribue à dissiper les personnes et à fragiliser les liens créés entre elles.

En enlevant ce lieu-là, on a comme éparpillé une communauté qui avait pris des années à se bâtir. (Yves)

Ça l'a vraiment changé beaucoup la dynamique de la vie de la rue à ce moment-là. (Jacek)

Des moyens répressifs sont utilisés pour contrôler la présence des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie dans l'espace public tel que des contraventions pour un chien sans laisse ou sans médaille qui sont parmi les plus fréquents. La judiciarisation traduit une volonté d'encadrer et d'empêcher la fréquentation des espaces publics.

Ils (les policiers) voulaient être certains qu'on avait une licence pour le chien « propriétaire de chien sans médaille » puis un ticket de chien sans laisse, parce qu'ils avaient profité du fait qu'ils avaient vu que le chien était sans laisse dans un parc pour venir m'interpeller. (Jacek)

Pas de laisse, oui j'en ai plein. J'en paye encore. Le ticket que j'ai été payé à matin, je donne 40 \$ par mois, c'est ça pas de laisse, pas de médaille. J'en ai payé pour 2-3 000 \$ des tickets. (Patrick)

Le premier obstacle (sic), c'est la police qui vient vérifier si tu as une médaille. Premièrement, c'est le plus important puis ça coûte quand même quelque chose faire immatriculer ton chien puis ce n'est pas tout le monde qui a cet argent-là. (Diane)

De façon plus grave, cette répression peut aller jusqu'à saisir l'animal.

Les gens du quartier ont de façon répétitive appelé la police pour toutes sortes de raisons. [...] je suis revenu [...] le policier en place avait une attitude très confrontant et pas très professionnel. Il m'a poussé à répondre du tac au tac. Un moment donné, il a lancé l'idée « je vais faire mes recherches pis tu vas voir que je vais t'es saisir tes chiens » et comme défaite le lendemain, il avait fait ses recherches [...] donc moi je me suis retrouvé en position que, j'avais pu de chiens. (Yves)

Des conséquences qui peuvent envahir une personne qui vit dans la rue.

Ça m'enlevait un morceau de ma vie (silence). Ça me forçait à m'occuper que de ça. Ça m'forçait à me battre, à avoir que ça dans la tête pendant des mois. Ça l'a pris 15 mois avant que je le récupère (chien), c'est long d'avoir que ça dans la tête. (Yves)

Ces contraintes ne sont pas les seules à venir interagir dans le parcours de vie d'une personne qui vit dans la rue en présence d'un animal. L'inaccessibilité aux services et aux ressources peut être un enjeu significatif qui n'est pas sans conséquence dans leur vie.

4.3.2 Un animal de compagnie : un frein à l'accessibilité aux ressources

Avoir un animal de compagnie en présence constante dans notre vie n'est certes pas toujours facile pour les personnes qui vivent dans la rue puisque la plupart des lieux et services n'acceptent pas sa présence dans leur installation.

Décider d'avoir un chien de compagnie 24 h sur 24 h, c'est sûr que ça l'amène des inconvénients à un mode de vie de survie du fait que je ne pouvais pas aller dans les refuges la nuit ou je ne pouvais pas aller me réfugier dans les centres commerciaux ou dans les métros l'hiver. Je devrais être constamment à l'extérieur avec mon animal. (Jacek)

Lorsque poussées à vivre constamment à l'extérieur à cause de la présence d'un animal de compagnie dans leur quotidien, les personnes de la rue doivent s'organiser sans pouvoir utiliser les refuges disponibles pour les personnes en situation d'itinérance. Seul le refuge d'urgence le Bunker est en mesure d'accepter les personnes qui vivent dans la rue âgées entre 12 et 21 ans avec leur animal de compagnie.

Le fait d'avoir un chien coupe de beaucoup les options de refuge donc ça nous force à nous organiser pour pouvoir être corrects dehors. (Yves)

Tout le temps être dehors l'hiver [...], on était bien, on était super bien équipés. Dans notre cabane il faisait - 20 degrés pis on était en t-shirt. On chauffait avec des bougies puis on était bien parce que quelque part, même si on était dans la rue, on était un petit peu organisés. (Patrick)

L'inaccessibilité aux services devient donc, une contrainte qui peut complexifier les demandes d'aide pour obtenir du soutien dans leurs démarches.

T'es toujours mise à part. Tu n'es pas acceptée dans la majorité des endroits donc ça aussi, c'était la plus grosse contrainte. C'est de ne pas être acceptée et si tu veux aller chercher du support pour te sortir de la rue, c'est beaucoup plus difficile avec un animal. (Julie)

À l'inverse, les ressources peuvent jouer un rôle important pour aider à soutenir la personne qui vit dans la rue à répondre aux besoins de son animal de compagnie.

Moi je peux manger dans pleins de ressources, moi je peux me nourrir gratuitement un peu partout mais mon chien la majorité du temps ne pourra pas rentrer et il ne sera pas nourri par cette ressource-là. Donc, si je coupe les dépenses sur qu'est-ce que j'ai

besoin en allant vers les ressources qui sont fournies pour moi, ça me laisse plus de fonds pour acheter qu'est-ce que j'ai besoin pour faire vivre mon chien. (Diane)

Ces contraintes vont souvent à l'encontre des besoins des personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal. Parfois, certaines circonstances amènent les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie à vouloir avoir accès à un refuge, et ce, de façon temporaire. Une réalité qui n'est pas possible, ne serait-ce que pour une nuit.

Il y a des moments où est-ce que ma situation était critique après plusieurs jours dans l'humidité, le froid, le gel où est-ce que ce n'est pas seulement le corps qui souffre, mais aussi le mental, de manquer de sommeil. [...] C'est le corps qui combat le froid puis l'épuisement. Il y a des moments où j'étais psychologiquement assez fébrile et j'aurais bien aimé pouvoir avoir accès à des organismes. (Jacek)

Dans le fond, c'est d'avoir une place où me réfugier. Puis d'avoir une place pour dormir une nuit ou deux quand ça vient trop intense dehors pis que je peux y aller avec mon animal. C'est vraiment ça que j'aurais aimé le plus. [...] J'ai eu des expériences où est-ce que j'ai eu des nuits que j'ai eu peur pour ma vie parce que c'était trop rock-n-roll, c'était trop fou. Le bunker le fait, mais ça ne prend pas de temps que tu es trop vieux pour aller là. C'est ça, le problème. (Diane)

Ce n'est pas seulement la personne qui vit ces contraintes, le chien en est aussi victime.

Tu es dans une situation d'itinérance donc tu vis des situations assez difficiles, fait que le chien il suit puis ça tu le ressens en tant que maître. Bon, je fais vivre ça à ce chien-là, qui ne l'a pas choisi, il ne l'a pas choisi d'être en laisse 24 h par jour puis de vivre dans la rue avec le sel, les voitures puis tout le stress de la ville, fait que c'est sûr qu'il y a comme le côté qu'on se fait du bien, mais oui on a des contraintes. (Jacek)

Cette inaccessibilité à l'hébergement qu'apporte l'animal de compagnie dans la vie d'une personne qui vit dans la rue provoque une incompréhension envers les règlements des organisations.

Tu as plein de bâtons dans les roues quand tu as un animal dans la rue. Tu ne peux pas aller dans les hébergements. [...] Moi, ce qui venait me chercher, c'est le fait que je ne réalisais pas comment quelqu'un peut laisser quelqu'un comme un jeune avec un chien dans la merde. Pourquoi personne ne m'offre quelque chose, j'ai de la misère à comprendre. À quel point elle n'est pas capable de faire un petit effort ? Tu pourrais me laisser rentrer avec mon chien, tu pourrais faire de quoi ? (Catherine)

Le lien fort que partage la personne qui vit dans la rue avec l'animal de compagnie l'amène à refuser tout service qui pourrait l'aider si son animal n'y est pas accepté. L'alliance avec l'animal

de compagnie fait en sorte que cette population refusera d'utiliser certaines ressources si la condition est de mettre de côté ou de se débarrasser de leur chien.

C'est sûr que j'aurais pu m'arranger pour faire garder mon chien par des amis puis d'aller passer une journée ou deux dans un refuge pour me remettre sur pied puis revenir, mais en même temps, c'est toute ou rien, c'était un pacte que j'avais fait avec mon chien. « Hey, on le vit ensemble ça, c'est toute ou rien, s'il y a un contexte qu'on ne peut pas être ensemble ben tant pis, on va s'arranger, on va trouver une autre façon. » (Jacek)

Les endroits qui m'interdisaient d'amener Partner, je n'y allais pas moi non plus. Dans un sens, c'était comme si c'était ma moitié. [...] Donc, j'aimais mieux rester avec Partner que d'aller dans les centres ou d'aller chercher de l'aide qui refusait la présence d'un animal. [...] (Julie)

Même si j'avais pu coucher dans une place pendant que lui restait dehors, je ne voyais pas le point. Pourquoi que moi, j'irais dans un refuge puis lui, il est pogné dehors ? Non, on était une équipe. On était ensemble puis on restait ensemble. (Sacha)

Une des problématiques possibles qui découle de cette contrainte liée à l'inaccessibilité aux services est que les personnes qui vivent dans la rue sont continuellement confrontées à des choix difficiles pour répondre à leurs besoins. Une participante souligne qu'il est possible qu'une personne décide de laisser son animal dehors pour se trouver une place où dormir ou qu'elle décide de rester avec lui et se réveiller avec des engelures. Un choix déchirant pour plusieurs ou inimaginable dans d'autres cas.

S'il y quelqu'un qui a vraiment froid puis qu'il est saoul bien raide puis qu'il se dit « ce n'est pas grave, je vais laisser le chien dehors puis je vais y aller », c'est pas parce qu'il est méchant, ce n'est pas parce qu'il ne veut pas de son chien, mais des fois, quand tu es dans une réalité de même, tu sauves ta peau ou bien il va s'empêcher d'y aller parce que son chien peut pas y aller puis là, il va se réveiller avec des engelures le lendemain, c'est une réalité. (Diane)

Une réalité qui peut mettre en danger la personne qui vit dans la rue ainsi que son animal de compagnie.

4.3.3 Un animal de compagnie : une contrainte pour se déplacer

Outre les ressources d'hébergement, l'animal peut engendrer des contraintes supplémentaires en ce qui concerne les déplacements puisque celui-ci n'est pas accepté dans les réseaux de transport au Québec.

Les désavantages comme je dis c'est qu'il n'est pas bienvenu nulle part. Les bus, les métros, à part si tu as un petit puddle miniature, tu ne peux pas rentrer dans aucun transport en commun. (Catherine)

Tu sais, c'est aussi bête que faut prendre l'autobus dans une ville puis là tu n'as pas le droit de prendre l'autobus à moins de porter le chien dans tes bras. C'est ça, des petites contraintes au quotidien aussi bête qu'à mettons à Montréal, il aurait fallu que je prenne le métro pour aller pour faire du pouce pour aller chez mon père par exemple, bien là je pouvais pas parce que je ne pouvais pas l'amener dans l'autobus puis dans le métro. (Natacha)

D'aller me trouver un appartement de même avec un chien, je ne peux pas rentrer dans un métro, je ne peux pas faire garder mon chien pendant que je vais visiter des appartements. Trouver un appartement avec un chien, c'est impossible. (Johnny)

Néanmoins, bien que les ressources soient limitées, certains tenaient à trouver une solution pour amener l'animal avec eux.

Tu sais, je n'avais pas le choix, c'est mon chien et bien il faut que je l'amène avec moi. [...] On va trouver un moyen pour y aller. (Natacha)

Les embûches sont présentes pour les personnes qui vivent dans la rue, la réalité est que plusieurs d'entre eux s'engagent dans cette relation avec l'animal en faisant les sacrifices nécessaires pour la maintenir. Une preuve d'attachement sans condition.

4.4 L'animal de compagnie : un engagement important

Pour entretenir un lien avec un animal, une personne qui vit dans la rue doit s'engager à différents niveaux pour répondre aux besoins de celui-ci. Cet engagement se caractérise par les responsabilités que l'individu est prêt à prendre et les sacrifices qu'il fait pour maintenir cette relation.

Moi ça ne m'a pas causé trop de problèmes. C'est sûr, bon, je le voyais au jour le jour. (Julie)

Ce n'est pas un sacrifice d'avoir un animal de compagnie mais il va falloir que tu en fasses si tu veux bien t'en occuper. Si tu veux avoir un bon mode de vie pour l'accueillir pour lui permettre de grandir et de s'épanouir. (Diane)

Selon les participants, le fait d'avoir un animal provoque une forme de prise de conscience sur l'importance de se charger de son animal. En ce sens, la personne qui vit dans la rue avec son

animal doit concevoir son quotidien différemment de manière à voir venir, prévoir et planifier la réponse à ses propres besoins, mais aussi ceux de son compagnon à quatre pattes.

Ben de me responsabiliser. Parce que je savais que j'avais pu juste moi. Fallait que je m'occupe de lui, qu'il ne manque pas de bouffe, qu'il ne manque de rien. Puis, si jamais il arrive de quoi, qu'il tombe malade, faut que j'aie un peu d'argent pour être capable d'aller chez le vet. (Patrick)

Je me suis promis à moi-même que celui-là, j'allais faire tout ce que je pouvais pour que rien ne lui arrive. (Diane)

À ce rôle de pourvoyeur s'ajoute pour d'autres le besoin crucial de pouvoir s'occuper d'un autre être vivant dans une perspective humaniste.

C'est un besoin quand même viscéral chez les humains de s'occuper des autres, de s'occuper d'une famille, de s'occuper de son animal, fait que ça m'a permis d'avoir justement un entourage à m'occuper et de tout simplement de me sentir humain. (Yves)

Cette relation procure un sentiment valorisant à la personne qui vit dans la rue et l'amène à considérer les besoins de son animal comme une prolongation de ses propres besoins, une partie intégrante à sa vie. La prise de responsabilité qui permet de maintenir le lien à l'animal se traduit ici par l'engagement et la volonté de répondre aux besoins de celui-ci avant les siens. Les propos des participants démontrent qu'une personne qui vit dans la rue est prête à faire les sacrifices nécessaires pour que l'animal ne manque de rien.

J'ai essayé le plus souvent possible de faire passer ses besoins avant les miens. Pis ça me donnait une certaine fierté parce que c'était la première (sic) fois de ma vie que je faisais passer quelqu'un avant moi. [...] Je me faisais comme un honneur de la faire manger avant moi pis de me lever le matin même si ça ne me tentait pas du tout de l'amener se promener un petit peu pour qu'elle fasse ses besoins. (Natacha)

Les responsabilités et ses besoins devenaient mes besoins aussi. Donc, ça faisait intégralement partie de ma vie, même qu'elle passait avant mes propres besoins quand je faisais la quête ou que je cherchais de l'argent d'une façon ou d'une autre. C'est sûr qu'elle, elle avait tout ce qu'elle avait besoin et après ça, c'était moi. (Julie)

C'est sûr qu'il y a beaucoup de choses que moi, je sais que je suis capable de me passer et qui vont permettre que mes chiens n'aillent pas besoin de s'en passer. (Yves)

Le désir de répondre aux besoins de l'animal peut amener une personne qui vit dans la rue à prendre soin d'elle pour y parvenir. Une réciprocité qui lui permet de prendre de meilleures décisions pour maintenir son lien avec lui.

C'était surtout d'arrêter de consommer et de me rétablir parce que tant que je n'étais pas en état de m'occuper de moi-même, je n'étais pas dans l'état d'offrir les soins que ma chienne a besoin pour survivre parce que si moi je vis comme si chaque jour était le dernier, [...] comment tu penses que je peux arriver à m'occuper de mon chien ? Fait que c'est sûr que c'est l'élément déclencheur qui m'a fait réaliser qu'il faut que je m'occupe de moi si je veux m'occuper d'elle. (Diane)

Dans ce cas, le lien de dépendance de l'animal envers elle lui fait prendre conscience que non seulement il a des besoins vitaux auxquels elle se doit de répondre, mais sa présence lui fait aussi reconnaître ses propres besoins en tant qu'individu. Cette motivation d'entretenir son lien avec l'animal à un double effet ; prendre soin non seulement de l'animal, mais aussi prendre soin de soi pour ultimement maintenir son lien avec lui.

Je vais prendre l'exemple de quand j'étais sur l'héro, je n'avais pas besoin de manger, puis je n'avais pas besoin de rien. J'étais dans le coma dans le fond, mais mon chien, il ne peut pas rester couché dans le même endroit pendant des heures et des heures sans manger, sans bouger, sans pisser ou chier. Fait que quelque part, c'est clairement ça qui m'a poussée à vouloir reconnaître ce que moi, j'ai de besoin. [...] (Diane)

La première chose que ça m'a appris, c'est de prendre soin de mon chien, c'est de prendre soin de moi et de savoir reconnaître les besoins primaires et essentiels et d'y répondre. Je pense que de prendre soin de cet être-là et de vivre en proximité [...], ça aide à avoir une perspective sur sa propre vie fait que dans le fond, d'avoir eu mon chien, ça m'a aidé à mieux prendre soin de moi. (Jacek)

Le fait de prendre soin de ton animal force les gens à prendre soin d'eux-mêmes. [...] À partir du moment où j'ai dû m'occuper de mes bêtes, je n'avais pas le temps de me laisser aller et je ne pouvais pu me laisser aller. Je devais prendre soin de moi, pour prendre soin d'eux. (Yves)

L'engagement envers l'animal permet donc de démontrer à une personne qui vit dans la rue qu'elle est capable de subvenir aux besoins d'un autre être vivant, et ce, peu importe les difficultés vécues ou l'histoire antérieure.

Je ne savais pas tout ce que ça l'engendrait, mais pour moi, c'était comme « je suis capable de le faire ». J'avais besoin de prouver que moi, on m'avait abandonnée [...], puis le fait d'avoir un chien, c'était comme pour prouver que moi, il va arriver n'importe quoi puis tu peux être sûr que je vais utiliser aucune excuse pour l'abandonner. (Catherine)

C'est ça, j'étais capable. C'est la première fois que j'avais un animal et que j'étais obligé de m'en occuper, que j'étais obligé d'acheter de la nourriture. J'ai essayé de lui donner tout ce qu'il avait besoin. (Patrick)

Lorsqu'une personne s'engage à prendre soin d'un animal de compagnie dans le contexte de la rue, il y a une possibilité qu'elle le perde.

4.4.1 Une responsabilité difficile : un tremplin vers la sortie de rue

Le lien que certaines personnes qui vivent dans la rue avec leur animal les amène à se questionner sur le sort de leur animal si quelque chose leur arrive. Les soins demeurent une préoccupation constante dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue.

C'est surtout de savoir quoi faire dans n'importe quelle situation que je me fais arrêter, qui va s'occuper de mon chien ? (Diane)

Cette peur est bien présente dans le discours des participants. Certains propos démontrent que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie sont portées à éviter des situations qui peuvent les mener à une hospitalisation.

J'étais en sevrage et je ne voulais pas être en sevrage dehors puis risquer de me faire embarquer par l'ambulance et de m'envoyer à l'hôpital. Fait que, je suis allée au Bunker, c'est la seule place où je pouvais aller avec mon chien. (Diane)

Certaines personnes de la rue mentionnent qu'elles chercheront à éviter les situations pouvant les mener à une incarcération, et ce, afin de maintenir leur relation avec leur animal de compagnie et d'assumer les responsabilités qu'elles ont envers lui.

Je n'avais pas des comportements violents ou dangereux ou whatever, mais c'est sûr que le fait d'avoir le chien, ça m'aurait dissuadé de faire des actes qui auraient pu me mener vers un emprisonnement. Le niveau de responsabilité encore, tu as un animal à charge, tu ne veux pas aller en dedans, tu veux pouvoir t'occuper de ton chien. (Jacek)

Je me suis empêchée. Je me suis retenue souvent de soit faire des mauvais coups ou faire des crimes parce que, justement, je pensais à Partner en premier lieu. J'ai jamais été voler de l'argent à quelqu'un ou voler des autos comme d'autres personnes décident de faire parce que moi, ma chienne c'était ma priorité. Donc oui, c'est vrai que ça l'a eu un grand impact là-dessus, parce que je ne voulais pas être séparée de ma chienne, entre autres. (Julie)

Une fois que j'avais mon chien [...], si je me faisais arrêter, elle se ramassait pratiquement toute seule ou bien dans les mains de je ne sais pas qui. J'ai fait plus attention. [...] Par exemple, si X commençait à s'obstiner avec la police, je me retirais ou moi-même je restais polie et coopérative quand je me faisais intercepter par la police. Une chance. (Diane)

Le maintien d'une relation avec un animal devient ici une préoccupation qui amène une personne qui vit dans la rue à adopter un mode de vie plus sain, et ce, de peur que l'animal se retrouve dans une fourrière ou à la Société protectrice des animaux (SPCA).

Il n'a jamais été abandonné, jamais à la SPCA. [...] Je n'aurais jamais vu mon chien se ramasser là. Ça n'aurait pas été l'avocat que j'aurais appelé en premier, ça l'aurait été un membre de ma famille pour qu'il aille chercher le chien. [...] Mais je ne me suis jamais rendu. J'y ai déjà pensé à ça puisque je ne voulais pas me rendre jusque-là, que mon chien se ramasse dans une SPCA. (Patrick)

Il est aussi possible qu'une personne qui vit dans la rue entreprenne des démarches juridiques pour ne plus avoir de mandat d'emprisonnement dans le seul but de pouvoir s'occuper de son animal de compagnie.

J'ai entrepris de m'occuper de mes affaires parce qu'avant ça, pour moi, ils m'arrêteront quand ils voudront et ils me mettront en dedans. [...] Une fois que mon temps va être fait, ça va être fini. Mais à cause que j'avais la responsabilité de m'occuper de mes chiens, un moment donné j'avais pu la capacité de trouver quelqu'un sur le fly au moment de mon arrestation. « Qui pourrait s'occuper de mes chiens pendant que je suis en dedans ? » Donc, c'est là que j'ai entrepris des démarches juridiques. (Yves)

L'attachement qu'a une personne qui vit dans la rue envers son animal de compagnie peut aller jusqu'à la motiver à sortir de la rue. Effectivement, la sortie de rue peut être envisagée pour assurer entre autres le bien-être de l'animal.

Moi, je dirais que Partner s'en venait vieille puis je trouvais qu'elle méritait ou elle avait besoin de plus de confort. [...] Un bon divan, un bon lit, un endroit chaud pour pas qu'elle ait mal à ses muscles ou ses petites jambes. Donc, ça m'a quand même influencée. Si je ne le fais pas pour moi [...], faudrait que je travaille là-dessus pour lui apporter les soins qu'elle a besoin. Moi aussi, c'est sûr, mais j'ai toujours mis ses besoins à elle avant les miens donc, sans Partner, j'aurais continué à errer à gauche puis à droite et continué encore de plus en plus loin sans prendre racine nulle part. (Julie)

Me sortir de la rue et me reprendre en main, ravoit une vie normale pour pouvoir offrir de quoi de mieux à ma chienne, car c'est quand même stressant pour nous la rue, c'est stressant pour eux aussi. Fait que oui, ça l'a été l'élément déclencheur qui m'a fait faire des démarches pour me reprendre en main à ce moment-là. (Diane)

Pour Catherine, sa sortie de rue est attribuée à la flexibilité d'une ressource en acceptant son animal. Sans cette souplesse organisationnelle, elle aurait maintenu des liens avec le milieu de la consommation.

J'ai essayé de m'en sortir plusieurs fois. [...] J'étais tannée de consommer, mais je n'étais pas capable d'arrêter parce que j'aimais trop ça. Je me suis battue longtemps avec ça. Quand, je suis partie en thérapie, puis que j'ai pu apporter mon chien, c'est là que j'ai vraiment réussi à casser ce cercle vicieux là puis [...] de ne pas revenir à Montréal pour quelques années, le temps que je catche ce que j'avais à catcher! (Catherine)

Pour Johnny, l'animal lui a permis de garder le cap et lui a fourni le soutien nécessaire pour sortir de la rue.

Je pense que je n'aurais pas duré aussi longtemps si je ne l'avais pas eu. Sans Angel, peut-être qu'un moment donné je ne serais pas au point où j'aurais dit « je veux aller à l'université, je veux travailler et je veux avoir une vie normale ». (Johnny)

Pour Yves, la perte de ses animaux lui a procuré la motivation nécessaire pour sortir de la rue, seulement dans le but de les ravoir et de maintenir sa relation avec eux.

Je ne considérais pas que j'avais besoin de me trouver un appart puis d'avoir besoin d'une adresse. Je n'avais pas besoin de me remettre dans le système pour être capable de grandir dans la vie [...], mais je savais très bien que quand on m'a saisi mes chiens [...], c'était la seule façon que je pouvais les récupérer. C'est pour avoir mes chiens que ça m'a motivé à me réinsérer. J'ai mis sur pause tout l'élan que j'avais réussi à prendre en 20 ans de vie dans la rue, une vie de bohème. J'ai récupéré mes chiens. (Yves)

Lorsque la perte de l'animal est abordée dans les entrevues, les participants soulignent que l'animal est parti au bon moment. Quelque temps auparavant, cette perte aurait été dramatique. L'animal sert en quelque sorte, de transition entre la rue et sa sortie.

Je dis tout le temps que si elle (chienne) était morte deux ans avant, ça l'aurait été un drame. Ma vie, elle aurait sûrement mangé un coup parce que moi, mon chien, c'était la seule chose que j'avais dans la vie. Tsé, j'étais encore dans la rue deux ans avant, mais le fait qu'elle soit morte alors que j'avais eu ma fille, ça l'a fait une belle transition entre ma fille qui arrive dans ma vie puis mon chien qui part. (Catherine)

C'est une autre étape dans une vie (silence). Je l'ai pris comme une autre étape, j'étais prêt à ça. J'étais peut-être prêt à vivre autre chose aussi, mais en même temps, ça ne diminue pas le deuil puis la frustration puis la peine. (Jacek)

L'animal devient une source de valorisation qui permet à une personne qui vit dans la rue d'acquérir un sentiment de fierté qui rehausse son estime. Il s'agit ici d'une forme de reconnaissance de ses capacités et de ses compétences à prendre soin de son animal sans l'abandonner.

Pour moi, ça me valorisait en tant qu'être humain. Parce que quand tu es dans la rue, tu ne peux pas faire beaucoup de choses qui prouvent que tu es bon en quelque chose. Fait que le fait d'avoir un animal, ça te prouve que tu as du cœur, que tu es capable de prendre soin de quelqu'un, que tu es capable de donner de l'amour et que tu es capable d'en recevoir. (Catherine)

Juste de savoir que j'étais responsable d'un petit être qui n'a rien demandé, qui fait juste m'aimer. Juste ça, ça m'apportait une certaine fierté. [...] J'étais heureuse et fière en même temps de mon chien. J'étais fière d'être responsable d'un autre être que moi. (Natacha)

Il est possible d'expliquer cette volonté de privation pour maintenir sa relation avec l'animal par les multiples bénéfices qu'une personne qui vit dans la rue en retire. Il s'agit d'une forme de reconnaissance envers le bien-être que l'animal lui procure lorsque la personne qui vit dans la rue s'en soucie.

4.5 Des pistes solutions pour de meilleures conditions de vie

Plusieurs participants soulèvent l'importance d'avoir accès à un centre de jour et un endroit où manger qui acceptent la présence des animaux. Il s'agit ici d'un aspect préoccupant pour plusieurs qui est souvent formulé comme une revendication afin d'améliorer les conditions de vie des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie.

Des centres de jour, il y en avait qui acceptaient [les animaux] pour aller manger puis même là, c'était rare. Il y avait juste le Spectre de rue qui est sur Ontario puis à part ça, il n'y a pas grand place où tu peux amener ton chien. C'est ça qui manquait. Une place où tu peux dormir, où tu peux amener ton chien même si ce n'est pas juste pour dormir, mais au moins être reposé puis prendre une douche et avoir ton chien. (Patrick)

Un meilleur accès aux services. Parce qu'il y a quand même un bon nombre de services qui sont là pour les itinérants, pour les personnes dans la rue. Il n'y a rien de parfait c'est sûr, ça peut toujours être amélioré, mais juste l'accès à ces services-là pour celles qui ont un animal. [...] Par contre, il n'y avait nulle part où aller pour coucher à l'intérieur avec un animal ou même manger. Avoir un repas gratuit à l'intérieur, c'est impossible avec un animal. (Julie)

Je souhaiterais un ou plusieurs drops in de jour où le monde peut, surtout durant l'hiver ou quand il pleut, aller s'asseoir avec ses animaux. (Catherine)

Tandis que durant ce passage dans la rue, cette participante démontre le besoin d'augmenter l'accessibilité aux logements avec le droit d'avoir un animal de compagnie.

D'avoir plus de ressources, des logements parce qu'il y a beaucoup de personnes qui prennent des logements supervisés, des trucs comme ça. Ça serait le fun d'avoir plus de places comme ça, où est-ce que tu as le droit d'emménager avec ton chien. (Diane)

Une participante ajoute que les mesures alternatives pour les personnes réfractaires à fréquenter les organismes, telles que les haltes chaleur⁷, devraient être plus nombreuses et accessibles durant la période hivernale.

Il devrait avoir ça des haltes chaudes l'hiver, pas juste un dans l'Ouest. Un au centre-ville, un dans l'Est et un dans le Nord. Plus il y en a, moins grande est la concentration! (Catherine)

À travers le manque d'organismes qui acceptent la présence d'un animal de compagnie dans leur politique d'admissibilité, l'âge d'une personne qui vit dans la rue est évoqué comme une contrainte importante qui peut mener à être obligé d'abandon son animal pour avoir recours à des ressources.

C'est sûr qu'une place où ils peuvent aller ensemble, parce qu'il y en a pour les jeunes de la rue, mais il n'y en a pas pour les plus âgés, mais eux aussi peut-être qu'ils ont des animaux. [...] Si au moins il y en avait une qui accepte ceux qui ont des chiens, des chats ou des rats, et bien ça les aiderait. La flexibilité des services pis la chance d'avoir accès à des services, ça réduirait un peu là, comment je pourrais dire ça, les séparations. (Natacha)

D'autres mentionnent que le transport pourrait aussi favoriser une meilleure accessibilité à des services et des ressources pouvant augmenter leurs possibilités de survie dans la rue.

Un accès aux transports en commun avec les animaux de compagnie. Je ne comprends pas encore ça, ce n'est pas encore à Montréal ou même à Vancouver. Y'a plusieurs compromis qui peuvent être faits. Ça n'a pas besoin d'être tous les chiens dans tous les wagons, toutes les heures de la journée. Ça peut être un wagon à telle heure, où ils

⁷ Une halte chaleur est une ressource complémentaire à l'offre de services dédiés aux personnes itinérantes durant la période hivernale. Cette alternative sert à accueillir les individus qui sont réfractaires ou contraintes par la présence d'un animal de compagnie d'utiliser les organismes déjà en place.

sont admis même si ça leur prend une muselière. C'est un compromis que la plupart des gens sont capables de respecter. (Julie)

Pour Johnny, il serait important pour le bien-être des personnes qui vivent dans la rue avec un animal d'arrêter la répression policière.

Qu'est-ce qui tue un itinérant, c'est quand tu viens le réveiller pis tu lui dis change de place quand il fait - 40 pis si on pouvait arrêter de faire ça. (Johnny)

Pour d'autres, les soins de l'animal de compagnie sont une réalité inquiétante. Certains participants souhaiteraient plus de soutien pour les aider à s'occuper de leur animal de compagnie.

Mes préoccupations les plus grandes quand j'étais dans la rue, c'était les inquiétudes à savoir si mon chien allait attraper quelque chose ou s'il allait avoir besoin d'aide vétérinaire. Comment j'allais pouvoir lui apporter ça? Si j'avais à souhaiter quelque chose, ce serait que ces personnes-là en situation d'itinérance avec des animaux aient moins à s'inquiéter du sort de leur animal ou qu'ils aient une meilleure aide vétérinaire pour des soins spécifiques. (Patrick)

Un petit vétérinaire, peut-être en [...] urgence pour les aider, pour les chiens des itinérants. (Natacha)

Une participante mentionne que d'avoir accès à des ressources pour les aider, lui permet d'établir un lien de confiance avec un professionnel.

Je n'avais pas de difficulté à faire confiance à un vétérinaire justement. J'ai eu des belles expériences. Ils ne m'ont pas jugé parce que j'étais dans la rue ou que mon chien était plus sale qu'un autre. [...] Je n'avais aucune raison de ne pas y faire confiance. [...] Juste un service comme ça, c'est une très belle porte d'entrée pour donner accès à d'autres services toute en même temps. (Julie)

Cette analyse thématique des entrevues donne une bonne idée de la parole des participants de cette recherche qui à un moment de leur vie dans la rue ont entretenu une relation avec un animal. Le reflet de ces discours permet de comprendre le sens donné à cette relation qui peut être bénéfique pour une personne qui vit dans la rue, mais aussi les limites et les défis auxquels elle fait face pour s'en sortir.

Cinquième chapitre : Discussion

Vivre dans la rue est un défi rempli d'embûches et de contraintes pouvant nuire à l'intégration d'une personne. Il est probant dans ces circonstances que les gens qui y vivent par choix ou par

non-choix doivent composer avec une réalité à travers laquelle, survivre peut devenir une tâche difficile à accomplir, et ce, dépendamment des ressources qu'ils détiennent pour y parvenir.

À ce moment-ci de notre évolution sociétale, la population fait face à une diminution des possibilités de se loger adéquatement. Les changements structurels complexifient le maintien ou l'acquisition d'un lieu à soi c'est-à-dire,

un lieu où l'on se sent bien et protégé, un lieu à soi, reconnu par les autres, où l'on retourne pour se reposer et pour se retrouver dans l'intimité. (Gouvernement du Québec. 2014. p. 29).

Un acquis résidentiel qui peut être difficile à atteindre pour une personne qui vit dans la rue, car leurs ressources tant personnelles qu'institutionnelles sont souvent limitées pour y parvenir et encore plus lorsque celle-ci entretient un lien avec un animal de compagnie. Donc, étant donné que les facteurs individuels et structurels peuvent amener une personne à vivre dans la rue et complexifier son quotidien, il est pertinent à ce point-ci de comprendre que la prise en charge d'un animal peut comporter des éléments pouvant influencer un tel contexte de vie.

Dans ce sens, la littérature démontre clairement que l'animal de compagnie peut d'un côté être bénéfique pour atténuer certaines difficultés auxquelles les personnes font face lorsqu'elles vivent dans la rue. Par contre, bien qu'elles aient recours à la présence d'un animal de compagnie pour les supporter moralement et physiquement, il est d'autant plus possible qu'elles doivent composer avec des contraintes supplémentaires qui peuvent venir diminuer les ressources nécessaires à l'amélioration de leur situation de vie. Celles soulevées dans le discours des participants sont, en autres, l'inaccessibilité aux services qui les exposent à être plus exclus socialement et les difficultés liées à la gestion de l'espace public tel que les jugements sociaux, le profilage social qui entraîne une forme de répression pouvant les judiciaireiser. Tel que l'a démontré Bellot (2005), il s'agit d'un contexte de vie qui peut venir nuire à la survie d'une personne qui vit dans la rue et les exposer à vivre une incarcération qui peut lui faire perdre le peu qu'elle avait acquis dans sa vie.

Pour cerner l'influence relationnelle humain-animal, cette discussion est construite de façon à saisir en premier lieu, les contraintes relatives à la présence de l'animal qui peuvent enraciner une personne qui vit dans la rue dans sa situation et à investir en deuxième lieu, le pouvoir d'agir qu'elle soulève sur son intégration sociale. Les notions de la pratique du « care » de Tronto (2008) se

soucier de, se charger de ainsi que d'accorder et de recevoir des soins sont mis en interaction avec les repères théoriques du processus de désaffiliation sociale de Castel (1994) et du modèle de désinsertion sociale de Roy (1995). Ces assises théoriques ciblées sont des appuis pouvant aider à approfondir notre compréhension sur le rôle d'un animal dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue, et ce, en permettant de cerner le sens relationnel qu'elle y accorde, la capacité et les ressources qu'elle a pour assumer cet engagement ainsi que les bénéfices et les contraintes qui découlent de ce lien.

5.1 Une prise en charge contraignante

L'analyse des données issues de cette recherche démontre que se charger d'un animal lorsqu'on vit dans la rue peut être difficile à comprendre. Ayant souvent un contexte de vie qui limite une personne qui vit dans la rue à répondre à ses besoins, la prise en charge d'un animal peut souvent être vécue de façon instantanée et parfois irréfléchie et peut avoir un impact sur son processus de désaffiliation sociale de sorte à l'enraciner davantage dans sa situation de vie.

À cet égard, il est soulevé dans cette recherche que dans certains cas, il se peut qu'une personne qui vit dans la rue soit interpellée par la situation dans laquelle l'animal vit, c'est-à-dire, qu'il est rejeté et qu'aucun être ne veut de lui. Le fait d'avoir déjà ressenti dans le passé ce sentiment d'abandon peut faire en sorte que la personne décidera de prendre en charge l'animal et lui offrir plus que ce qu'elle a eu dans sa propre vie et ce, afin de se prouver qu'elle est capable d'y parvenir. Cette prise en charge devient donc, ici une façon d'entrer en relation sans nécessairement connaître l'engagement que celle-ci demande et ce, durant un moment de leur vie où elle ne soit pas nécessairement prête à assumer ces responsabilités.

Néanmoins, une fois qu'une personne qui vit dans la rue entre en relation avec son animal de compagnie, la réalité est que les contraintes avec lesquelles elle doit composer quotidiennement sont des enjeux qui peuvent nuire à son intégration sociale et l'ancrer encore plus à vivre dans la rue. Il est démontré dans les entrevues des participants que, compte tenu des ressources souvent limitées d'une personne qui vit dans la rue, des frustrations surgissent lorsque vient le temps de répondre à leurs propres besoins et ceux de leur animal. Une responsabilisation difficile à assumer dans une société où la présence d'un animal de compagnie est peu valorisée et acceptée. En ce sens, l'inaccessibilité aux services sociaux et les difficultés qui résultent de la gestion de l'espace

public peuvent être des enjeux qui restreignent la personne, qui vit dans la rue avec un animal de compagnie, dans sa capacité à améliorer leur situation de vie.

5.1.1 L'animal de compagnie, un obstacle pour avoir accès à des services

Les données dans cette recherche révèlent que d'avoir un animal de compagnie lorsqu'on vit dans la rue donne lieu à des défis supplémentaires, lorsqu'il est question de se déplacer et d'avoir recours à des services. Sa présence peut entraver les moyens qu'une personne a pour améliorer sa situation et survivre dans un contexte d'itinérance. L'impossibilité de fréquenter un refuge, un centre commercial ou un métro particulièrement lorsqu'il y a des intempéries ou des conditions météorologiques extrêmes sont des aspects soulevés dans les entrevues réalisées. Dans son ensemble, cette recherche soulève, dans le même sens que la littérature scientifique que l'animal crée dans le quotidien d'une personne qui vit dans la rue une barrière à l'accès aux services et complexifient les demandes d'aide pouvant la soutenir. (Thompson & al. 2006; Lem & al. 2013).

En réalité, dans la société actuelle, un animal de compagnie est souvent une présence qui élimine beaucoup d'options possibles pour survivre dans la rue et trouver un lieu à soi pour s'y réfugier. Dans ce cas, le manque de ressources auxquelles font face les personnes qui vivent dans la rue les exposent à occuper l'espace public de façon plus permanente et ce, en devant composer avec le fait qu'elles sont souvent indésirables. L'inaccessibilité aux services entraîne un manque de soutien pour améliorer leurs conditions de vie puisque même, dans un état critique, il est impossible pour leur bien-être physique et mental d'avoir accès à un endroit sécurisant et ce, même si elles auraient souhaité y avoir recours.

Les résultats obtenus dans cette recherche démontrent que peu importe ce à quoi une personne qui vit dans la rue doit faire face, elle ne souhaite en aucun cas, abandonner son animal de compagnie et ce, tel que l'a soulevé une étude américaine faite par Singer et ses collaborateurs (1995). Alors, puisque les personnes qui vivent dans la rue n'ont pas toujours un réseau social soutenant pour s'occuper de leur animal lorsqu'elles sont dans le besoin et que pour elles, le laisser dans les mêmes conditions n'est pas une option, le manque de ressources devient un frein à l'amélioration de leurs conditions de vie.

En effet, le manque de ressources avec lequel les personnes qui vivent dans la rue doivent composer en présence d'un animal de compagnie génère des limites en leur interdisant l'accès à de l'aide qu'elles seraient en mesure de recevoir sans lui. En réalité, pour parvenir à répondre à leurs besoins et ceux de leur animal de compagnie, elles doivent trouver une solution pour maintenir leur lien et assumer leur engagement envers lui. Une forme de solidarité envers l'animal qui peut devenir contraignante et nuisible, puisqu'il est possible qu'à un certain point les personnes décident de rester dans des conditions de vie dans la rue qui peuvent les mettre en danger ou qu'à l'inverse, à bout de souffle, il se peut qu'elles décident de mettre la vie de leur animal en danger pour sauver leur peau. Il s'agit d'une restriction qui engendre des obstacles qui affectent non seulement la personne en l'exposant à des conditions de vie difficiles, mais qui nuisent aussi au bien-être de son animal de compagnie. Une décision qui peut affecter la personne moralement et provoquer des réactions autodestructrices tel que le soulèvent Lem et ses collaborateurs (2013).

L'analyse des données dans ce cas-ci souligne que les personnes qui vivent dans la rue peuvent être conscientes des contraintes avec lesquelles les organismes doivent composer, mais qu'elles espèrent toujours trouver une solution, ce qui est parfois le cas. En ce sens, le manque de ressources qui acceptent les animaux de compagnie est soulevé afin d'aider les personnes itinérantes qui sont âgées de plus de 25 ans. Peu de centre de jour, valorisent sa présence au sein de leur organisme et seul un refuge à Montréal dessert la population itinérante avec un animal de compagnie jusqu'à 21 ans. Une fois cet âge passé, les personnes se retrouvent dans une impasse, car aucun refuge n'est en mesure de les accueillir avec leur animal de compagnie.

Dans ce cas, afin de diminuer les risques de rupture et faciliter la prise en charge d'un animal de compagnie pour qu'une personne qui vit dans la rue puisse parvenir à bénéficier des acquis relationnels que procure un animal de compagnie, un refuge serait sans aucun doute la meilleure solution, sinon au moins une place pour prendre sa douche, se reposer et manger. Dans l'idéal, des logements sociaux qui acceptent les animaux de compagnie serait un atout pour leur permettre d'améliorer leur situation. Seules, les haltes chaleur sont en mesure de les accueillir actuellement durant les nuits très froides de l'hiver. Une multiplication de cette ressource alternative serait d'autant plus intéressante afin de diminuer la concentration des personnes itinérantes dans un seul endroit. Par ailleurs, il est d'autant plus crucial de mettre en place des programmes de soins vétérinaires pour les aider à assumer leur engagement et préserver leur lien envers lui. Un soutien

qui permet ici d'atténuer les facteurs de stress supplémentaires qu'une personne qui vit dans la rue subit lorsqu'elle prend en charge un animal et ce, tel qu'ont aussi évoqué plusieurs chercheurs. (Kidd & Kidd. 1995 ; Lem. 2012 ; Newton. 2012; Lem. & al. 2013) L'accessibilité aux services devient ici un aspect qui aiderait les personnes qui vivent dans la rue à obtenir un soutien adéquat selon sa situation et une façon de maintenir leur lien avec leur animal de compagnie.

Par conséquent, l'analyse des résultats de cette recherche permet de dire que d'inclure la présence d'un animal de compagnie et ses besoins à travers la mission des services mis à la disposition des personnes qui vivent dans la rue devient ici une source de protection qui peut sans aucun doute réduire les possibilités qu'elles vivent un état psychologique fébrile lorsque leur compagnon est malade ou blessé ou simplement lorsque celles-ci ont besoin de soutien pour répondre à leurs propres besoins. Un moyen de prévenir une rupture relationnelle qui pourrait avoir un impact significatif sur son bien-être. Par contre, dans les faits actuellement, il est possible d'affirmer que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie doivent gérer leur quotidien avec ce sentiment d'exclusion qui accentue, leur vulnérabilité. L'inaccessibilité aux services demeure ici un enjeu qui peut sans aucun doute alimenter le processus de désaffiliation sociale dans lequel une personne qui vit dans la rue se situe et diminue la maîtrise de son existence.

5.1.2 L'animal de compagnie, un vecteur de jugements

Souvent confinées à vivre dans l'espace public, les personnes qui vivent dans la rue doivent cohabiter avec le reste de la population au quotidien. Une cohabitation sociale qui peut soulever des jugements, des critiques et voire même certaines formes de dénigrement à leur égard et encore plus lorsqu'elles y vivent avec un animal de compagnie. Dans les faits, il y a des gens qui adorent les animaux et qui voudront les aider à subvenir aux besoins de leur animal, mais, à l'inverse, d'autres penseront qu'elles ne sont pas en mesure d'assumer les responsabilités que cette prise en charge demande. À cet égard, les propos recueillis dans le cadre de cette recherche vont dans le même sens que la littérature qui précise que les personnes qui vivent dans la rue sont victimes de commentaires négatifs du fait qu'elles partagent un lien avec un animal de compagnie, de sorte qu'elles n'auraient pas le droit ou la capacité d'en prendre soin. (Irvine. & al. 2012 ; Lem. 2012; Newton.2012)

L'analyse des données de cette recherche confirme les dires de Blanchard. (2007) et de Lem. (2012) qui soulignent que les regards jugeant des passants peuvent influencer négativement la perception qu'une personne qui vit dans la rue a de soi. En ce sens, les commentaires négatifs à l'égard de son rôle envers un animal de compagnie peuvent être ici un ennemi pour l'estime de soi. Cette remise en question du rôle qu'elle a envers son animal de compagnie devient une pression sociale qui peut lui faire perdre confiance en ses capacités et affecter son envie de lutter contre son contexte d'itinérance. Il s'agit de jugements sociaux insupportables lorsque l'animal de compagnie est l'un des seuls êtres auquel une personne qui vit dans la rue accorde une valeur.

Dans ce cas, les conclusions de cette recherche nous informent que le fait que la société projette comme indésirable la présence des personnes devant occuper l'espace public avec leur animal de compagnie peut engendrer un contrôle social qui les expose à vivre de la répression qui vient les judiciariser. Un rapport avec la communauté qui peut avoir un impact sur leur qualité de vie et par le fait même venir restreindre les possibilités qu'elles s'affilient socialement. Un enjeu d'inclusion sociale qui amène les acteurs d'une société à traiter les personnes qui vivent dans la rue comme étant des citoyens de deuxième classe.

5.1.3 L'animal de compagnie, un vecteur de discrimination

Les propos des participants dans cette recherche témoignent des actions discriminatoires prises pour gérer l'espace public. Il arrive que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie soient harcelées, intimidées et déplacées par les autorités afin de contrôler leur présence sur l'espace public. Une forme de répression qui peut avoir son lot de conséquences et de contraintes dans leur quotidien.

Cette répression peut se traduire par de nombreuses contraventions émises en lien avec leur animal de compagnie. Les raisons qui peuvent entraîner une contravention sont variées ; avoir un chien sans laisse ou ne pas ramasser les excréments de son animal et être propriétaire d'un chien sans médaille. Cette dernière devient ici une façon de profiter de la vulnérabilité des personnes qui vivent dans la rue d'avoir de la difficulté d'immatriculer et d'obtenir une médaille pour un animal de compagnie et ce, tel que l'ont soulevé les chercheurs Kidd & Kidd. (1995) dans leur recherche. Une réalité judiciaire qui les suit continuellement au cours de leur vie, puisque les contraventions

restent effectives jusqu'à temps qu'elles soient complètement payées. Cela dit, il est probant que cela perturbe leurs possibilités d'améliorer leurs conditions de vie, et par le fait même venir nuire au maintien de leur lien avec leur animal de compagnie si elles doivent être incarcérées pour cause de non-paiement.

Toutefois, les conséquences d'un contrôle de l'espace public ne s'arrêtent pas seulement à contraindre les personnes à vivre de la répression policière sous forme de contraventions, mais il est aussi possible que les décideurs publics mettent en place des mesures discriminatoires qui peuvent affecter leurs conditions de vie et réduire les possibilités d'obtenir un soutien pour les aider dans leur contexte d'itinérance. En appui avec ces dires, les chiens ont été interdits dans le parc Émilie Gamelin cela a provoqué une dispersion sociale qui est venue nuire à la dynamique de vie que les personnes qui vivent dans la rue avaient développée. À cet égard, cette réglementation est venue fragiliser le lien d'appartenance qui les soutenait, dans leur survie. Des liens qu'ils avaient pris des années à se bâtir.

De toute évidence, l'analyse des résultats appuie ceux qu'avancent les chercheurs Parazelli & Colombo. (2011) qui évoquent que ce type de mesures est discriminatoire et réduit les possibilités qu'une personne qui vit dans la rue a d'avoir accès à des espaces communs. Selon eux, il s'agit d'une forme de contrôle qui amène les personnes à vivre de façon plus individualiste qui les expose davantage à vivre une agression. Rappelons que la Commission des droits de la personne et de la jeunesse (2009) a déjà précisé que ce règlement ne devrait pas être appliqué, car il renforce le sentiment d'exclusion des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie.

Les résultats obtenus dans cette recherche démontrent d'autant plus que la limitation des espaces publics peut aussi se produire lorsque les personnes vivant dans la rue sont la cible d'harcèlement de la part des autorités lorsque celles-ci procèdent de façon répétitive à leur déplacement durant les grands froids et les intempéries. Cette réalité liée au contrôle de l'espace public peut venir affecter la capacité de survie d'une personne qui vit dans la rue car, elle ne dispose pas des mêmes ressources qu'une autre personne pour se relocaliser et ce, surtout en présence d'un animal de compagnie.

Toutefois, dans les faits, cette répression ne s'arrête pas seulement à restreindre les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie à être limitées dans les lieux publics, il est possible

dans certaines situations que les autorités utilisent leur pouvoir pour saisir leur animal de compagnie. Effectivement, l'intolérance des citoyens à l'égard d'une personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie engendre des plaintes qui peuvent être traitées par les autorités de façon à mener à une saisie de l'animal. Un contexte douloureux et difficile à vivre qui les amène à devoir entreprendre une bataille juridique pour le récupérer. Il s'agit ici de démarches juridiques pour lesquelles les personnes vivant dans la rue n'ont pas les ressources ainsi que les conditions de vie pour avoir gain de cause afin de pouvoir récupérer leur animal. Par conséquent, il est donc, concluant de dire qu'elles font face à un contexte qui les expose à se battre à contre-courant pour améliorer leurs conditions de vie. L'animal de compagnie devient donc, ici un moyen supplémentaire pour gérer l'espace public et ce, tel qu'il a été aussi soulevé dans la littérature. (Parazelli & Colombo. 2011; Bellot & St-Jacques cités dans Roy. & Hurtubise 2007)

Dans l'ensemble, les propos obtenus dans cette recherche-ci nous enseignent que l'animal est au cœur des stratégies de profilage social déployées par les autorités. La présence d'un animal de compagnie devient un moyen de répression pour contrôler et disperser les personnes qui vivent dans la rue. Un contexte qui répond à la gestion des espaces publics, mais qui amène une personne qui vit dans la rue à lâcher prise sur ses possibilités de s'affilier et l'amener à enraciner davantage dans son contexte d'itinérance.

L'inaccessibilité aux services, le profilage social ainsi que la situation de judiciarisation qui s'en suit sont des enjeux qui peuvent venir accentuer le niveau de progression du processus de désaffiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue. Toutefois, malgré et en dépit de ces contraintes, les bénéfices demeurent considérables et significatifs pour aider ces personnes à améliorer leur situation de vie et mettre en place des acquis qui peuvent favoriser leur sortie de la rue. Dans la prochaine partie, il sera question de se concentrer sur le pouvoir d'agir qu'une personne qui vit dans la rue acquière en présence d'un animal de compagnie et ce, afin de cerner les aspects relationnels qui peuvent freiner le processus de désaffiliation sociale dans lequel elle se situe.

5.2 Le care, une notion pour cerner l'essence de la relation

L'ensemble des résultats de cette recherche appuie les dires de la littérature qui soulignent que les personnes qui vivent dans la rue bénéficient psychologiquement et physiquement de la présence d'un animal de compagnie dans leur vie. (Blanchard. 2014; Irvine. 2013; Lem. 2012; Newton.

2012; Allen & al. 1991 cités dans Labrecque & Walsh. 2011) À partir du discours des participants interviewés dans le cadre de cette recherche, la prochaine section aborde les aspects relationnels humain-animal qui peuvent avoir un pouvoir d'influence sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne qui vit dans la rue. Les multiples facettes relationnelles vécues entre une personne qui vit dans la rue et son animal de compagnie ainsi que l'apport social que sa présence procure sont abordés afin de comprendre le lien qui se construit. Les bénéfices qu'elles acquièrent en se souciant de lui, en le prenant en charge et en lui accordant des soins sont soulevés et ce, dans le but de cerner les apprentissages qui découlent de cette relation et qui peuvent être transposables dans d'autres contextes.

5.2.1 L'animal de compagnie, un lien multidimensionnel

Les constats faits à partir des données de cette recherche confirment les observations de plusieurs auteurs en démontrant qu'une personne qui vit dans la rue construit un fort lien d'attachement envers son animal de compagnie. (Kidd & Kidd. 1994; Singer, Hart & Zasloff. 1995; Rew. 2000; Taylor, Williams & Gray. 2004; Bender & al. 2007; Garcia. 2009; Labrecque & Walsh. 2011; Lem. 2012; Irvine & al. 2012; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Blanchard. 2014) Un lien qui diffère de celui qui peut se vivre entre une personne qui a un chez soi et un animal de compagnie puisque celui-ci s'intensifie lorsqu'il est entretenu 24 heures sur 24 tel que l'a aussi soulevé Garcia (2009). Dans un contexte d'itinérance, le lien de partenariat, d'allié social, de parent-enfant et d'agent protecteur sont autant de déclinaisons métaphoriques de cette union qui, à des degrés divers peuvent évoquer un déplacement de soi vers une posture bienveillante.

5.2.2 Un animal de compagnie comme un lien de partenariat

À travers les propos des personnes interviewées dans cette recherche, les données recueillies ont démontré qu'il est possible que les personnes qui vivent dans la rue développent un lien avec leur animal de compagnie basé sur un registre de l'amitié, la complicité, l'esprit d'équipe et la sincérité. Ce sentiment de partenariat est perçu comme un ami pour la vie, sincère et vrai. Cette union qui s'installe permet d'établir dans leur contexte de vie un lien comparable à celui d'une âme sœur et un *soulmate*. En ce sens, il s'agit d'une notion de complicité qui démontre qu'une personne qui vit dans la rue peut créer une forme de symbiose avec son animal, de sorte qu'elle se nourrit de son

amour et qu'à l'inverse celui-ci s'alimente du sien. Un lien intense qui peut s'entrecroiser avec celui qui peut être vécu entre un parent et son enfant.

5.2.3 Un animal de compagnie comme un lien parental

Dans les propos des personnes interviewées dans cette recherche, il ressort que les femmes penchent vers une tendance relationnelle qui s'identifie au lien parent-enfant, de manière qu'elles adoptent une attitude « infantilisante » envers lui. Pour elles, l'animal de compagnie représente un enfant et un bébé en le traitant ainsi. Une forme relationnelle qui peut dans ce cas-ci venir redéfinir les relations interpersonnelles en considérant par exemple l'autre conjoint comme le parent de son animal de compagnie. Un sens relationnel qui peut probablement être vécu par d'autres personnes que celles qui ne s'identifient pas au genre féminin. (Trans, non binaires et/ou hommes, cisgenres)

De façon plus approfondie, l'analyse des résultats de cette recherche permet de cerner qu'il est possible que l'intensité du lien qu'une personne entretient avec son animal de compagnie lorsqu'elle vit dans la rue peut être tellement fort, qu'il peut s'apparenter à celui qu'un parent partage avec son enfant sans nécessairement le traiter ainsi.

À l'inverse, il se peut que ce lien d'attachement puisse se vivre de sorte que l'animal adopte le rôle d'un parent bienveillant auprès d'une personne qui vit dans la rue et ce, dans les cas où celle-ci n'est pas en mesure de prendre soin d'elle-même. Sa présence devient donc ici, une alliée qui procure à une personne qui vit dans la rue un sentiment d'importance et un amour sans condition en l'accompagnant et en la soutenant à travers ses difficultés de vie. Dans ce cas, le côté maternisant de cette forme de « parentalisation » que projette l'animal de compagnie peut être vue comme un soutien supplémentaire qui peut venir réduire les risques de danger lorsque la personne n'est pas en mesure de réagir adéquatement pour se protéger. Il s'agit ici d'une relation d'interdépendance qui peut les amener à prendre soin l'un de l'autre et ce, tel que l'ont aussi soulevé Lem et ses collaborateurs (2013). La posture bienveillante qu'un animal de compagnie adopte dans ce cas-ci envers une personne qui vit dans la rue peut permettre à celle-ci de bénéficier d'une forme de soutien pouvant l'aider jusqu'à temps qu'elle maîtrise davantage son existence et ce, en diminuant les situations qui pourraient lui faire vivre un niveau de détresse qui pourrait l'ancrer davantage à vivre dans un contexte d'itinérance. Un élément qui n'a jamais été abordé dans la littérature, mais qui mérite une attention.

5.2.4 L'animal de compagnie comme un agent protecteur

En accord avec la littérature (Blanchard. 2007; Garcia. 2009), les propos des participants de cette recherche soulèvent que pour une personne qui vit dans la rue, l'animal de compagnie peut être perçu comme une source de protection, un garde du corps et un défenseur lui procurant un sentiment de sécurité. Les données de cette recherche démontrent que sa présence peut venir diminuer le sentiment de stress et de peur qu'une personne peut vivre dans un contexte d'itinérance, mais aussi il peut dissuader les agresseurs et les protéger contre les agressions sexuelles tel que l'ont mentionné les participantes interviewées. Sachant que la violence sexuelle est très présente auprès des femmes qui vivent dans la rue (La rue des femmes de Montréal. 2010), ces propos soulèvent un aspect fort intéressant à explorer. Ce rôle de protection peut sans aucun doute agir comme un agent de prévention pour réduire les risques qu'une personne qui vit dans la rue subisse une agression qui pourrait venir lui nuire psychologiquement et l'ancrer davantage dans le processus désaffiliation sociale dans lequel elle se situe.

Par ailleurs, l'analyse des données permettent de comprendre que l'animal de compagnie vient non seulement procurer un sentiment sécurisant à une personne qui vit dans la rue, mais qui peut leur permettre aussi d'obtenir une source de réconfort qui augmente leur bien-être et ce, tel que l'ont soulevé les chercheurs Garcia (2009) et Blanchard (2007). La proximité affective vécue avec un animal de compagnie peut devenir une source rassurante qui lui permet d'acquérir une certaine sérénité et qui peut l'aider à trouver un meilleur sommeil dans la rue. Les caresses faites à leur animal de compagnie peuvent devenir, tel que la littérature l'a soulevé, un sentiment d'apaisement (Katcher, P., & al. 1983 cités dans Garcia, I. 2009) qui permet un réconfort bénéfique dans leur condition de vie dans la rue. Une réalité qui peut être partagée par les autres personnes qui vivent dans la rue qui se joignent à celles qui entretiennent un lien avec un animal de compagnie.

Dans tous les cas, l'animal de compagnie est une source de protection qui apporte un sentiment de sécurité qui permet de bénéficier d'une plus grande autonomie dans la rue c'est-à-dire, une forme de protection qui permet à une personne qui vit dans la rue de développer un niveau d'indépendance pouvant l'aider à affronter certaines situations difficiles que l'itinérance lui fait vivre. Par conséquent, sa présence représente un facteur de protection qui peut réduire les situations de vie pouvant affecter le bien-être d'une personne qui vit dans la rue. L'animal de compagnie agit comme

une intervention préventive qui peut réduire les possibilités qu'un individu s'ancre davantage dans son processus de désaffiliation sociale. Sa présence constante devient ici un allié sur qui les personnes qui vivent dans la rue peuvent compter et ce, encore plus lorsqu'elles n'ont pas accès à un autre soutien.

5.2.5 L'animal de compagnie comme une bouée sociale

Plusieurs données de cette recherche appuient la littérature scientifique en soulevant que l'animal de compagnie peut être vu comme une bouée sociale qui favorise l'affiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue. (Bouchard. 2007) Sa présence peut lui permettre de consolider des liens interpersonnels en échangeant avec une autre personne qui vit dans la rue avec un animal de compagnie, en partageant les mêmes affinités et en ce soutenant à travers leur relation humain-animal ou en développant une forme d'affiliation familiale fictive lorsque celle-ci entretient une relation avec un chien provenant de la même lignée que le sien.

5.2.5.1 L'entraide et la solidarité ; l'animal comme un allié

Lorsqu'on vit dans la rue, l'analyse des résultats de cette recherche souligne que, le besoin de se regrouper est présent et que l'animal de compagnie peut devenir dans ce cas-ci une présence pour y parvenir. Ces liens sociaux s'établissent lorsque les personnes qui vivent dans la rue s'unissent afin d'échanger des moments liés au bien-être de leur animal, en allant dans un parc pour les voir courir et s'amuser et de partager sur leur réalité. Tel que les observations de Bouchard (2014) l'ont soulevé, ces liens sociaux peuvent devenir, dans certains cas, un réseau social soutenant qui peut permettre à une personne qui vit dans la rue, lors d'une impasse, d'obtenir un soutien supplémentaire qui lui permet de vivre de manière collective les responsabilités engendrées par la prise en charge d'un animal de compagnie.

En cas d'incapacité à prendre soin d'un animal de compagnie, les résultats de cette recherche soulèvent que ce réseau social peut devenir un appui supplémentaire pour aider une personne qui vit dans la rue à répondre aux besoins de celui-ci. Cela peut se produire lorsqu'une personne qui vit dans la rue se mobilise pour prendre en charge l'animal de compagnie d'un de ses pairs afin qu'il puisse faire des démarches pour améliorer sa situation de vie ou qu'il reprenne le contrôle de

sa vie lorsque rien ne va plus au point qu'il n'est pas disponible pour en prendre soin. Il se peut que cette prise en charge soit faite à l'encontre de la volonté de la personne qui vit dans la rue lorsque l'animal ne reçoit pas les soins nécessaires ou qu'il est maltraité. Une forme de solidarité envers l'animal afin de lui offrir de meilleures conditions de vie sachant que son humain, ne peut pas en prendre soin adéquatement.

Dans son ensemble, les données provenant des participants dans cette recherche révèlent une forme de solidarité qui se crée par le biais de l'animal de compagnie. Une notion d'entraide, qui peut aider une personne qui vit dans la rue à maintenir son lien avec son animal et réduire les risques de vivre une rupture relationnelle irréversible qui pourrait l'affecter psychologiquement. En ce sens, Lem & al. (2013) précise qu'effectivement, une personne qui vit dans la rue, qui fait face à la perte de son animal, peut subir une douleur significative pouvant la mener vers une dépression et l'amener à adopter des comportements autodestructeurs.

5.2.5.2 Famille fictive; se définir à travers son animal

Selon les propos des participants, il est possible de développer une forme de parentalité fictive par le biais de l'animal de compagnie. Bien que ce soit un aspect peu touché par la littérature, il est démontré que la présence d'un animal de compagnie peut combler certains manques affectifs et relationnels et ce, en créant une sorte de famille par le biais de l'animal. Une sorte d'aide précieuse pouvant lui permettre de créer des liens interpersonnels qui auraient été vécus différemment dans un autre contexte relationnel.

Tel que l'évoque Boyer (2011) :

Être dans la rue, c'est pouvoir se recréer une nouvelle famille d'appartenance : en l'absence d'une situation stable où il faut pallier le manque de logement, de nourriture et de soins, les personnes sans abri doivent survivre dans un univers hostile. Face à cette perte de soutien, la personne sans domicile est en quête d'une identité perdue ou volée. (p.19)

Les résultats soulèvent que cette valeur familiale peut s'intensifier lorsque l'animal provient d'une descendance de « chien de rue ». Tel que l'a aussi soulevé Blanchard (2014), les liens interpersonnels qui se développent autour de ce concept familial fictif se renforcent lorsque les

chiens qui naissent dans la rue sont adoptés par d'autres personnes qui vivent dans la rue. Un concept de « chien de rue » qui peut permettre d'unir les gens indirectement et créer de nouvelles connaissances seulement parce qu'ils adoptent le chien d'une même lignée. Il s'agit ici de la reconstitution d'une famille fictive qui se fait dans une perspective de socialisation, de soutien et de protection. Une filiation familiale qui favorise l'affiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue et le maintien du lien entretenu avec l'animal de compagnie.

En effet, les participants de notre recherche vont dans le même sens que la littérature scientifique qui souligne que ce concept de famille fictive de « chien de rue » peut inscrire une personne qui vit dans la rue dans un réseau social. (Blanchard. 2014; Lem. 2012; Lem & al. 2013; Taylor & al. 2004). Elle appuie les observations de Boyer (2011) qui précise que l'adoption d'un ou plusieurs chiens permet à une personne qui vit dans la rue de s'inscrire dans une filiation en lui permettant de se créer une place au sein d'un groupe. L'animal de compagnie d'une même lignée de chien peut devenir une source de référence lorsqu'une personne qui vit dans la rue souhaite obtenir un soutien pour maintenir son lien avec lui et ce, tel que l'a soulevé Blanchard (2014) dans sa recherche.

Dans tous les cas, il est vrai que l'animal peut être une façon bien réelle de tisser un rapport entre les personnes qui vivent dans la rue et permet sans aucun doute de réduire l'isolement dans lequel elles peuvent être plongées en situation d'itinérance. Cette valeur relationnelle peut donc, amener une personne qui vit dans la rue, à se faire une place, se développer un réseau social soutenant et d'être reconnue par son animal.

5.3 Accorder des soins, c'est en recevoir

Accorder des soins à un animal de compagnie lorsqu'on vit dans la rue peut devenir une source de responsabilités ardue si la personne n'a pas les ressources nécessaires pour y parvenir. Par contre, les résultats de cette recherche démontrent que la constance relationnelle et le soutien inestimable que procure un animal de compagnie dans la vie d'une personne qui vit dans la rue sont des aspects favorables pour la motiver à se soucier de lui, de prendre en charge ses besoins et de mettre en place les moyens nécessaires pour assumer son engagement envers lui. Une interrelation qui permet à une personne qui vit dans la rue de prendre les besoins de son animal de compagnie comme un point de départ dans sa vie et d'acquérir des bénéfices pouvant améliorer sa situation de vie.

5.3.1 L'animal de compagnie comme un point de départ

Les propos qui ressortent de cette recherche démontrent qu'abandonner son animal pour une personne qui vit dans la rue n'est pas une option concevable et ce, tel que l'ont observé Lem & ses collaborateurs (2013). En général, les personnes qui vivent dans la rue sont portées à accepter les responsabilités qui découlent de leur relation avec l'animal de manière à ne pas s'en séparer. Il est soulevé, en appui avec la littérature, qu'il est possible qu'une personne qui vit dans la rue passe même les besoins de son animal de compagnie avant les siens et qu'ils deviennent une partie intégrale des siens et ce, afin qu'il ne manque de rien. (Ruckert 198.7 citée dans Kidd & Kidd. 1994; Rew. 2000; Lem & al. 2013; Irvine. 2013; Thompson & al. 2000; Newton. 2012) Cette notion du sacrifice émerge dans cette recherche de façon que les personnes qui vivent dans la rue sont prêtes à se priver de certaines choses pour parvenir à répondre aux besoins de leur animal et de reconnaître que les besoins de leur animal de compagnie sont plus cruciaux que certains de leurs besoins. Une forme de « care » qui permet de prendre les besoins de l'animal comme un point de départ pour apprendre à répondre aux siens.

À cet égard, l'analyse des données recueillies auprès des participants interviewés permet de dire que lorsqu'une personne vivant dans la rue prend en charge un animal de compagnie, il est possible qu'elle se rende compte que sa vie ne tourne plus seulement autour de ses propres besoins, mais aussi de ceux de son chien. Par exemple, lorsqu'une personne est ancrée dans un niveau de consommation qui envahi son quotidien et qui devient central dans sa vie, l'animal de compagnie peut dans cette situation devenir une présence qui lui permette de prendre conscience que les besoins de celui-ci peuvent être plus importants que sa consommation puisqu'il dépend d'elle pour y répondre. Il s'agit alors d'une forme d'apprentissage qui lui permet de reconnaître ses réels besoins auxquelles elle doit répondre pour parvenir à subvenir à ceux de son animal tel que l'ont soulevé Lem (2012) et Newton (2012) dans leurs observations. La dépendance que l'animal de compagnie a envers la personne qui vit dans la rue devient un enseignement pouvant aider à son bien-être.

En effet, les données de cette étude soulignent que lorsqu'une personne qui vit dans la rue prend conscience qu'elle est nécessaire et importante pour un autre être vivant, qui dans ce cas-ci dépend d'elle, cela lui accorde une valeur personnelle significative. Le devoir qu'une personne qui vit dans

la rue à d'assumer les responsabilités pour subvenir aux besoins de l'animal de compagnie devient ici un point de départ pour se sentir humain et de considérer ses propres besoins. L'animal de compagnie peut devenir ici un agent déclencheur qui peut amener une personne qui vit dans la rue à réaliser qu'elle doit aussi prendre soin d'elle pour parvenir à s'occuper de son animal. Une référence positive qui peut permettre à une personne qui vit dans la rue de mettre en place des actions pouvant améliorer son bien-être personnel et ce, dans le but que son animal de compagnie puisse trouver réponse à ses besoins et de lui offrir de meilleures conditions de vie.

5.3.2 L'animal de compagnie comme un repère de vie

L'analyse des données de cette recherche démontre qu'il est fort probant que l'animal de compagnie devienne une présence importante pour une personne qui vit dans la rue qui a souvent peu de repères positifs dans sa vie. Pour plusieurs individus qui vivent dans la rue, l'animal peut venir atténuer leur mal de vivre en brisant le sentiment d'isolement et de solitude ressenti dans la rue, et ce, tel que l'ont constaté plusieurs chercheurs. (Rew. 2000; Thompson & al. 2006; Bender & al. 2007; Newton. 2012; Lem & al. 2013) Ces bienfaits que procure l'animal de compagnie peuvent devenir un apport fort influent sur leur intégration sociale. Une présence qui permet à une personne qui vit dans la rue de s'affilier socialement et ce, sans nécessairement qu'elle en prenne conscience. Une manière de lui permettre de faire un pas vers un mieux-être.

Dans l'ensemble, les discours des participants à cette recherche soulignent que l'animal de compagnie peut être considéré comme un accompagnateur hors pair pour surmonter certaines périodes difficiles dans la rue. Une forme relationnelle qui permet à une personne qui vit dans la rue de se confier plus facilement puisque l'animal de compagnie, bien qu'il ne comprenne pas les mots, les ressent et lui fait voir sa présence pour la réconforter. Le sentiment d'empathie qu'il projette envers une personne qui vit dans la rue peut devenir un appui bénéfique dans sa vie. Il devient une présence qui peut lui fournir des ressources supplémentaires pour vivre ses émotions et ce, en lui permettant de sentir qu'il y a un être vivant présent qui le soutient à travers son quotidien. Un réconfort absolu et soutenant qui peut aller jusqu'à contrer les symptômes de la dépression et lui redonner le goût de vivre.

En ce sens, il est révélé que le sentiment d'être important pour un autre être vivant permet à une personne qui vit dans la rue de développer un sentiment d'utilité qui peut l'aider à maintenir le cap

dans sa vie tel que l'ont observé plusieurs chercheurs. (Rew. 2000; Garcia. 2009; Irvine & al. 2012; Irvine. 2013; Lem & al. 2013) Sachant que les personnes itinérantes sont confrontées à vivre dans un contexte où il devient difficile d'être reconnues et de trouver un sens à sa vie, (Ouellet. 2007), les résultats convergent avec la littérature scientifique en démontrant que l'animal devient un repère pour trouver dans ce cas, non seulement un sens à sa vie, mais aussi une raison d'être. (Kidd & Kidd. 1994; Bender & al. 2007; Rew. 2000; Newton. 2012 ; Lem & al. 2013)

Cette valeur qu'accorde un animal de compagnie à une personne qui vit dans la rue peut être un pilier important pouvant augmenter son niveau de résilience face à sa situation. L'amour inconditionnel que lui procure l'animal en étant présent sans condition pour elle et ce, peu importe l'environnement qui lui est offert, s'avère une stabilité relationnelle sur laquelle, il est possible qu'elle s'appuie dans les moments difficiles de sa vie dans la rue. Une interdépendance qui se développe de sorte que cette relation mutuelle permet d'être là, l'un pour l'autre.

À la lumière des résultats de cette recherche, les discours des participants confirment le constat de la littérature qui veut que la gratitude, le fait d'être important pour un être vivant peut motiver les personnes qui vivent dans la rue à rester en vie, tout en les empêchant de commettre un acte suicidaire. (Kidd & Kidd. 1994; Bender & al. 2007; Rew. 2000; Newton. 2012; Lem & al. 2013) En effet, il est soulevé que lorsque qu'une personne qui vit dans la rue ne trouve plus de sens à sa vie, il est possible que son animal de compagnie la rattache à la vie. Une présence qui peut l'aider à maîtriser son existence et la soutenir lors de son passage dans la rue. Une façon de garder en vie une personne qui vit dans la rue et l'empêcher de s'installer davantage dans leur contexte d'itinérance.

Dans ce cas, l'animal de compagnie peut donc procurer une valeur à la vie d'une personne vivant dans la rue qu'elle n'aurait pas acquis de la même façon et à la même intensité sans lui. Ces observations démontrent bien qu'un animal peut aider une personne qui vit dans la rue à trouver un équilibre sain dans son quotidien. Entre autres, en l'aidant à garder un lien avec soi-même et avec le reste de la société, en lui permettant de reprendre confiance en sa capacité de changement et pour lutter pour améliorer sa situation de vie. Un point de repère qui peut donner à une personne qui vit dans la rue une motivation pour maintenir le cap dans sa vie.

5.3.3 L'animal de compagnie comme une présence motivante

Pour parvenir à accorder des soins à un animal de compagnie, les participants nous disent que la dépendance de l'animal de compagnie et l'état de bien-être qu'une personne vivant dans la rue retire de sa présence devient un puissant motivateur pour prendre les moyens nécessaires pour parvenir à maintenir son lien avec lui. Il est mis de l'avant dans cette recherche que pour ne pas être séparée de son animal de compagnie, une personne qui vit dans la rue s'oriente vers de meilleures décisions et adopte un mode de vie plus sain et ce, tel que l'a soulevé la littérature scientifique sur le sujet. (Rew. 2000 ; Cronley & al. 2009 Lem, M. & al. 2013; Newton. 2012)

Dans un premier temps, les propos des individus interviewés dans cette recherche soulèvent que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie peuvent ne pas vouloir s'exposer à des situations qui les amèneraient à devoir se séparer de leur chien. Pour diminuer les possibilités de voir leur animal se retrouver dans un refuge et ainsi risquer de ne plus jamais le revoir, il est possible qu'une personne qui vit dans la rue se tienne loin des situations qui pourraient l'amener à se faire emprisonner ou hospitaliser.

Dans un premier temps, l'analyse des résultats permet de constater que l'animal de compagnie peut devenir une motivation qui va encourager une personne qui vit dans la rue à ne pas commettre de délits, ou à adopter une bonne attitude envers les autorités lorsqu'elle est interpellée, ou à entreprendre des démarches judiciaires dans le seul but de ne pas être sur mandat. Ce qui éviterait le stress de ne pas trouver quelqu'un pour prendre en charge son chien si elle doit être incarcérée. L'engagement d'une personne qui vit dans la rue envers son animal est vu ici comme un moyen de dissuasion pour l'aider à maintenir un mode de vie moins criminel. Un aspect peu exploré dans la littérature, mais qui peut certainement avoir un impact significatif sur l'affiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue.

Dans un deuxième temps, pour éviter de perdre le contrôle sur leur situation et pour être en mesure de prendre soin de leur animal, les personnes qui vivent dans la rue peuvent être portés à adopter un mode de vie plus sain afin de prévenir les surdoses ou les contextes pouvant les rendre indisponibles à remplir leurs responsabilités envers leur compagnon. En ce sens, les résultats révèlent que pour une personne qui vit dans la rue, la présence d'un animal de compagnie peut devenir aidante pour régulariser et contrôler sa consommation.

Les observations faites à travers les discours des participants de cette recherche démontrent que les personnes qui vivent dans la rue avec un animal peuvent s'ancrer moins dans la consommation afin de garder le cap pour parvenir à remplir leur engagement envers leur compagnon à quatre pattes. Elles peuvent modifier leur consommation de sorte à prendre des doses ou des drogues qui peuvent affecter moins leur jugement et leur capacité de réagir face à une situation. Ainsi, les propos de cette recherche suggèrent, tel que le stipule la littérature, que pour prendre soin de son animal, une personne qui vit dans la rue peut être portée à diminuer sa consommation afin d'être lucide et en mesure d'assumer ses responsabilités. (Rew. 2000; Taylor & al. 2004; Cronley & al. 2009; Boyer. 2011; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Irvine. 2013).

Dans une optique nouvelle, il est démontré dans cette étude que, contrairement au reste de son réseau, le chien d'une personne qui vit dans la rue ne l'expose pas à un contexte de consommation. Dans ce cas, il se peut qu'elle souhaite vouloir rester seule avec lui au lieu de fréquenter des gens qui pourraient l'insister davantage à consommer. L'animal de compagnie peut donc agir comme une présence positive pour diminuer, dissuader, voire arrêter de consommer. Par contre, il est important de souligner qu'il est possible que l'animal de compagnie n'ait aucun impact sur la consommation d'une personne qui vit dans la rue, mais qu'en revanche il puisse lui apprendre à se responsabiliser et à faire des sacrifices pour parvenir à assumer son engagement envers l'animal. En effet, il se peut qu'une personne qui vit dans la rue ne modifie pas du tout son mode de vie, mais qu'à un certain moment, le fort lien d'attachement envers son animal l'amène à faire des petits changements nécessaires pour tenir bon dans sa situation. Un levier de changement progressif, mais significatif.

De toute évidence, l'ensemble des résultats illustre bien à quel point l'animal peut devenir un pilier soutenant pouvant servir d'incitateur pour améliorer les conditions de vie et de santé des personnes qui vivent dans la rue. Cette manière d'agir comme agent motivateur devient ici une force de changement important qui peut influencer positivement le processus de désaffiliation sociale dans lequel se situe une personne lorsqu'elle vit dans la rue.

5.3.4 Un animal de compagnie comme un tremplin bénéfique

Les résultats obtenus dans cette recherche démontrent de quelle manière l'animal de compagnie peut devenir un tremplin significatif dans la vie d'une personne. À travers les discours des

participants interviewés dans cette recherche, il est démontré qu'un animal de compagnie peut devenir une source de valorisation lorsqu'une personne qui vit dans la rue assume les responsabilités nécessaires pour répondre à ses besoins. Un aspect relationnel qui peut permettre de rehausser l'estime d'une personne qui vit dans la rue et ainsi lui procurer une meilleure perception d'elle-même et ce, tel que l'a soulevé la littérature. (Thompson & al. 2006; Garcia. 2009; Newton. 2012; Lem & al. 2013; Irvine. 2013; Ruckert 1987 citée dans Kidd & Kidd. 1994; Singer & al. 1995).

En ce sens, l'ensemble des propos confirme que l'engagement qu'une personne qui vit dans la rue a envers son animal soit d'être capable de prendre soin d'un autre être vivant, peut devenir non seulement une source de motivation pour prendre soin d'elle, mais aussi lui procurer un sentiment valorisant pour acquérir une meilleure valeur identitaire. Un sentiment de valorisation qui peut permettre à une personne qui vit dans la rue de ne pas se laisser aller et de se mettre en action pour rester disponible pour son animal. En concordance avec la littérature, l'animal de compagnie peut agir comme un influant positif et un renforcement identitaire. (Irvine & al. 2012; Irvine. 2013; Lem & al. 2013; Blanchard. 2014).

Les propos des participants interviewés vont dans le même sens que Boyer (2011) qui précise que la prise en charge d'un animal de compagnie peut permettre à une personne qui vit dans la rue d'obtenir des moyens supplémentaires qui lui permettent de s'identifier en tant qu'individu responsable et lui permettent de se reconstruire une identité positive à travers lui. L'acquisition d'une meilleure image de soi devient ici un tremplin pour permettre à une personne qui vit dans la rue de trouver une valeur positive à sa vie et de lui permettre d'acquérir une force supplémentaire pour résister à s'ancrer davantage dans sa situation de vie en itinérance et voir même aller jusqu'à lui permettre de trouver la résistance nécessaire pour sortir de la rue.

En effet, il arrive parfois que la rue devienne une partie intégrante de l'individu qui y vit. Dans ce sens, il se peut qu'une personne qui vit dans la rue s'identifie par sa situation à l'itinérance, se décourage et soit menée à s'installer de façon plus définitive dans ce contexte de vie en perdant espoir ou en lâchant prise ne croyant plus que ses conditions de vie puissent s'améliorer. Par contre, les données obtenues dans les discours des participants interviewés dans cette recherche soulignent que la prise en charge d'un animal dans leur vie peut susciter une volonté qui l'amène à sortir de

la rue. Il est soulevé qu'une personne qui vit dans la rue puisse faire le sacrifice de s'en sortir sans en avoir nécessairement l'envie. Il se peut dans ce cas qu'elle y parvienne seulement pour offrir de meilleures conditions à son animal en cas de besoins spécifiques (vieillesse) ou pour réduire les possibilités de se voir séparée de lui de façon définitive.

L'animal de compagnie agit ici comme un tremplin qui permet à une personne qui vit dans la rue de trouver une source de motivation valable pour prendre en charge ses propres conditions de vie afin d'assurer celles de son compagnon de vie. Il devient donc un apport transitionnel pouvant permettre à une personne qui vit dans la rue de s'accrocher à quelque chose et de lui donner la force nécessaire pour maintenir le cap et l'amener à choisir de sortir de la rue. Un pas vers une affiliation sociale qui sans sa présence aurait été plus difficile à acquérir ou plus longue à concrétiser. Il s'agit de conditions de vie qui peuvent être maintenues si le lien avec l'animal de compagnie est rompu à un moment où la personne a stabilisé sa situation.

5.3.5 Le lien animal- humain, des acquis transférables

Le discours des participants dans cette recherche nous amène à comprendre que l'intensité relationnelle entretenue avec l'animal de compagnie permet à une personne qui vit dans la rue d'apprendre de cette présence. L'analyse des données issues de cette recherche confirment les constats faits par d'autres chercheurs qui précisent que vivre dans la rue avec son animal permet de faire plusieurs apprentissages significatifs dans leur vie. (Ruckert. 1987 citée dans Kidd & Kidd. 1994; Rew. 2000; Lem & al. 2013) Selon la littérature scientifique, Goyer (2011) signale que ces apprentissages faits par le biais de l'animal peuvent être transposables dans d'autres relations.

À cet égard, l'analyse des résultats de cette recherche-ci démontre qu'il est possible que le milieu difficile et souvent violent dans lequel peut vivre une personne lorsqu'elle est dans la rue peut déteindre sur elle. Par conséquent, il se peut, lorsqu'elle est à bout de souffle, qu'elle adopte certains comportements envers son animal qui peuvent paraître abusifs et déraisonnables. Dans ce cas, lorsqu'une personne qui vit dans la rue n'arrive pas à gérer ses frustrations, elle peut les projeter sur son animal. Par contre, l'attachement qu'elle a envers lui peut l'amener à reconnaître ses excès de comportement et la pousser à modifier certains de ses écarts afin qu'il soit bien à ses côtés. Il s'agit ici d'un aspect intéressant à approfondir dans les futures recherches afin de mieux cerner

l'influence qu'un animal de compagnie peut avoir sur l'identité d'une personne qui vit dans la rue et les bénéfices relationnels qu'elle en retire.

Dans un autre ordre d'idée, l'analyse des données de cette recherche nous amène à croire que la perception que la personne qui vit dans la rue a de son animal peut venir interagir sur son propre tempérament. Plus spécifiquement lorsqu'une personne qui vit dans la rue ne s'exprime pas beaucoup, le caractère dominant d'un chien peut lui permettre de prendre du pouvoir sur sa vie et lui apprendre à s'affirmer. Il est d'autant plus possible qu'à l'inverse, pour une personne qui vit dans la rue et qui a un tempérament agressif, qu'un animal aux réactions humbles puisse influencer les réactions de celle-ci en l'amenant à prendre conscience des comportements adéquats à adopter lors d'un événement troublant. La présence de l'animal de compagnie devient ici une sorte de modèle pour les guider dans leur vie. Dans tous les cas, il se peut que ces prises de conscience soient bénéfiques et transposables dans les interactions sociales qu'une personne vivant dans la rue entretiendra. Il s'agit d'une forme d'ajustement comportemental qui peut influencer sa façon d'être dans ses relations interpersonnelles.

De façon encore plus poussée, les résultats de cette recherche ont soulevé que l'animal de compagnie peut transmettre des apprentissages qui peuvent être utilisés une fois devenus parents. Les connaissances que l'animal de compagnie lui a permis d'acquérir à travers leur lien sont facilement transposables dans l'éducation de leurs enfants. Le niveau de sacrifice et de patience que la présence d'un animal de compagnie représente pour assumer la responsabilité et l'engagement que la personne a envers lui est un aspect pouvant l'aider dans son rôle parental. En ce sens, pour les trois seuls participants de cette recherche qui étaient devenus parents, il existe une corrélation très significative entre les habiletés qu'ils ont développées pour prendre soin de leur animal et celles dont ils ont besoin pour assurer le bien-être de leurs enfants.

La notion de responsabilisation ainsi que les sacrifices faits, par la personne qui vit dans la rue pour prendre soin de son animal, sont ici des acquis qui procurent l'estime nécessaire pour développer certaines capacités pour s'occuper de son enfant. Le sentiment d'être capable de maintenir son lien avec l'animal peut permettre à la personne qui a vécu dans la rue en sa présence, et qui est devenue parent, de croire en elle, de faire confiance à son instinct parental et de faire les choix nécessaires pour prendre soin de son enfant. Cela nous démontre de quelle manière l'animal de compagnie

peut être un influant positif, même une fois sorti de la rue. Néanmoins, il en demeure que les aspects relationnels qu'une personne acquière lorsqu'elle applique la pratique du « care » envers son animal dans une situation d'itinérance, qui peuvent être transposables dans d'autres contextes de vie, sont peu explorés dans la littérature scientifique. Toutefois, ces aspects méritent que l'on y accorde une attention particulière.

CONCLUSION

En termes d'avancement des connaissances, notre recherche exploratoire a démontré que l'animal de compagnie a bel et bien un rôle d'influence sur le processus de désaffiliation sociale dans lequel les personnes qui vivent dans la rue se situent. L'amour inconditionnel qu'un animal de compagnie leur accorde devient une sorte de point de départ dans sa vie. Le lien fusionnel que l'animal de compagnie entretient envers son humain est, une forme de relation qui leur permet d'acquérir une source de motivation pouvant les amener à vouloir prendre en charge leurs propres besoins afin de parvenir à subvenir à ceux de leur compagnon à quatre pattes. Ce sentiment d'être important pour un autre être vivant suscite une transition qui lui apprend à se responsabiliser afin de maintenir son lien d'attachement envers son animal de compagnie.

En ce sens, le sentiment d'être utile et nécessaire pour leur animal de compagnie peut aider les personnes qui vivent dans la rue à croire en elles et à en retirer une source de valorisation significative qui peut être positive. De toute évidence, cette présence peut devenir un tremplin pouvant amener les personnes qui vivent dans la rue à trouver la force nécessaire pour améliorer leur situation de vie dans le seul but de s'assurer que leur animal de compagnie soit bien auprès d'elles. Il s'agit ici d'un point de repère pouvant leur permette de bénéficier d'un soutien qui leur offre une certaine autonomie et un niveau d'indépendance pour se protéger émotionnellement, socialement et physiquement.

En effet, les relations multidimensionnelles tel que le lien partenariat, parent-enfant, protecteur et d'agent social que les personnes qui vivent dans la rue peuvent entretenir avec un animal de compagnie devient dans leur cas, un appui stable et sincère ainsi qu'un soutien hors pair qui vient influencer positivement le cours de leur vie. Le sentiment de loyauté, l'écoute active, le niveau d'apaisement et la source de protection physique et sexuelle ainsi que l'apport social qui leur

permet de créer des liens interpersonnels soutenant sont des ressources supplémentaires pour vivre leurs émotions, diminuer leur sentiment d'isolement et de solitude, modifier leur perception de soi et leur permettre de se faire place dans cette société.

Le rôle que les personnes qui vivent dans la rue assument pour honorer leur engagement envers l'animal de compagnie peut devenir selon notre compréhension, une façon de se sentir considérée et de se valoriser en tant qu'humain. Une manière d'exister à travers leur animal de compagnie, et ce, jusqu'à temps que leur situation de vie s'améliore. Dans ce cas, le niveau de dépendance qu'ils partagent l'un envers l'autre lui permet de faire des prises de conscience qui les amènent à changer leur mode de vie afin de ne pas être séparées de leur animal. Une forme de relation donnant-donnant qui peut, par le biais des bénéfices les empêcher de s'ancrer davantage dans leur contexte de vie et les aider à diminuer leur niveau de vulnérabilité dans la rue. L'animal de compagnie agit ici comme un pilier qui aide les personnes qui vivent dans la rue à faire marche arrière dans leur processus de désaffiliation sociale. Une source de soutien qui permet d'atténuer l'état de détresse et le mal de vivre qu'elles peuvent ressentir dans la rue. Un allié qui peut les empêcher de poser des gestes qu'elles n'auraient pas fait dans un autre contexte.

Effectivement, les données de cette recherche ont clairement soulevé que les responsabilités que les personnes qui vivent dans la rue doivent assumer, pour maintenir leur engagement envers leur animal de compagnie, leur permettent de réduire leur consommation et prévenir les comportements judiciairisés ainsi que les gestes suicidaires, afin de ne pas être séparées de lui et de rester disponible pour répondre à ses besoins. La perception des personnes qui vivent dans la rue de croire que l'animal ne pourrait pas vivre sans elles devient un appui qui démontre l'importance qu'elles lui accordent et de quelle manière, sa présence leur permet de s'attacher à la vie. Un sentiment de gratitude et de complicité qui les motivent à trouver des façons pour garder le cap et maîtriser leur existence. Par contre, tout n'est pas rose dans la rue avec un animal de compagnie. En effet, les personnes qui y vivent en sa présence doivent composer avec des contraintes supplémentaires qui peuvent venir les ancrer davantage dans un contexte d'itinérance.

Les ressources limitées pour procurer l'aide nécessaire et soutenir adéquatement les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, les jugements sociaux, le profilage social ainsi que le contexte de judiciairisation pouvant être accentués par la présence de leur compagnon à

quatre pattes sont une réalité qui soulève plusieurs questionnements et inquiétudes. Dans ce sens, l'ensemble de cette recherche souligne que ces enjeux peuvent avoir un impact négatif sur les conditions de vie des personnes qui vivent dans la rue et venir accélérer le processus de désaffiliation sociale dans lequel elles se situent. Une forme de vulnérabilité qui est accentuée par des structures sociétales inadéquates à leur réalité de survie.

Par conséquent, puisque le but d'une société est de trouver des solutions durables pour favoriser l'intégration à part entière de tous les citoyens et que notre profession en travail social est de se soucier des populations qui font face à des conditions de vie qui sont susceptibles de leur faire vivre des situations d'oppression et de discrimination qui peuvent les désorganiser, il est crucial de se mobiliser pour élargir nos horizons concernant la réalité qu'expérimentent les personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie. En dépit des nombreux bénéfices que les personnes qui vivent dans la rue retirent de ce lien avec l'animal et en sachant qu'une rupture relationnelle peut venir ébranler leur équilibre, il est pertinent d'orienter nos questionnements sur les bienfaits qu'elles pourraient soutirer si les ressources leur fournissaient un soutien adéquat (soins, nourriture, éducation canine, hébergement, etc.) pour les décharger des nombreux stress liés à leur survie et au maintien de leur lien avec l'animal. Comme mentionné par le chercheur Michelle Lem et ses collaborateurs (2013) dans leur recherche,

« si le but de la société est de les intégrer et de les rendre autonomes, il faudra commencer par comprendre et d'accepter la relation que plusieurs personnes qui vit dans la rue ont avec leur animal de compagnie et saisir les bénéfices d'une telle relation ». (Lem, M., & al. 2013. Traduction libre)

En ce sens, il serait intéressant d'introduire la présence de l'animal de compagnie dans l'analyse de la situation des personnes qui vivent dans la rue puisque cette recherche a démontré que le lien partagé avec l'animal pouvait influencer leur fonctionnement personnel et social et avoir un impact sur leur processus de désaffiliation sociale. Dans ce cas, en apport avec le travail social, il serait pertinent de se questionner sur la plus-value de considérer l'animal de compagnie comme une partie intégrante de la situation de vie des personnes qui vivent dans la rue.

Puisque les données de cette recherche soulèvent que l'animal de compagnie joue un rôle important dans l'intégration sociale d'une personne qui vit dans la rue, il pourrait être favorable en tant qu'intervenant, d'explorer les possibilités d'utiliser la relation humain-animal comme un levier

d'intervention afin de faciliter notre alliance professionnelle envers elle. Il serait d'autant plus enrichissant de percevoir cette présence animale comme un tremplin pouvant renforcer les apprentissages des personnes qui vivent dans la rue. Il est démontré dans les résultats de cette recherche que la prise en charge des responsabilités d'un animal de compagnie lorsqu'on vit dans la rue permet d'apprendre à prendre soin de soi, se valoriser et s'aimer. Une prise de conscience qui augmente leur capacité à améliorer leurs conditions de vie. Par conséquent, l'animal de compagnie a une valeur importante dans la vie des personnes itinérantes. Dans ce cas, il serait crucial de se questionner davantage sur les bénéfices qui seraient possibles d'acquérir en tant que société si nous faisons le choix d'inclure la présence de l'animal de compagnie dans nos interventions.

L'incidence d'introduire la présence d'un animal de compagnie dans la pratique en travail social peut être importante. Les résultats de cette recherche ont démontré à quel point l'animal de compagnie occupe une place centrale dans le quotidien des personnes qui vivent dans la rue en sa présence donc, de le considérer dans nos interventions serait sans aucun doute profitable et positif pour cette population. Par conséquent, il sera d'autant plus valable d'instaurer dans notre pratique des ateliers de sensibilisation et d'éducation ainsi que des services adéquats pour les soutenir à maintenir leur lien avec leur animal de compagnie. Cette approche pourrait agir comme une sorte de point de départ pour aider les personnes qui vivent dans la rue à diminuer les stress associés à l'incapacité de tenir leur engagement et augmenter les possibilités d'accorder les soins à leur animal de compagnie et ce, tout en leur permettant de bénéficier des bienfaits de sa présence.

Actuellement, nous sommes dans une société où l'animal vient à peine d'obtenir le statut d'être vivant, il reste encore beaucoup de sensibilisation à faire pour que la population ainsi que les décideurs politiques, publics et communautaires comprennent la place qu'il occupe dans la vie des personnes qui vivent dans la rue. Dans ce cas, il est congruent de transférer les connaissances acquises par cette recherche aux acteurs qui interviennent ou interagissent auprès de ce fragment de la population itinérante dans le but, d'améliorer leur compréhension au sujet de leur réalité et permettre de saisir les enjeux nuisibles auxquels elle fait face. Les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie ont un contexte de survie propre à elles, et il faut prendre conscience qu'elles n'ont pas beaucoup d'alternatives pour améliorer leurs conditions de vie et de santé. Rares sont les personnes qui vivent dans la rue qui veulent abandonner leur animal.

Sachant que ce n'est pas toujours le manque de volonté qui amène les organismes à ne pas accepter les animaux, mais plutôt des défis économiques, structurels et organisationnels qui peuvent les décourager, il est crucial de trouver des solutions durables pour soutenir les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie dans leur quotidien et de mettre en place des moyens concrets pour abolir la répression et les mesures discriminatoires avec lesquelles elles doivent composer continuellement en occupant l'espace public et ainsi réduire l'intolérance systémique envers elles.

Pour améliorer nos connaissances à l'égard de la réalité à laquelle font face les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, le savoir acquis dans ce mémoire, sera rendu publique et accessible pour tous en le mettant en ligne et en le distribuant par courriel au sein des différentes structures gouvernementales, communautaires et privées afin d'interpeller les acteurs concernés sur les enjeux que vit ce fragment de la population itinérante. Néanmoins, plusieurs pistes de recherche restent à être explorées.

Pour élargir davantage notre compréhension de la réalité des personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie, il serait pertinent d'approfondir notre savoir en abordant l'influence que la présence d'un animal de compagnie peut avoir sur la santé mentale, la toxicomanie, l'identité personnelle et sociale ainsi que la sortie de rue. Il est d'autant plus intéressant de pousser nos recherches sur la plus-value et les limites d'accepter l'animal de compagnie d'une personne qui vit dans la rue dans les divers services de santé et les services sociaux.

Selon l'analyse des résultats de cette recherche, leur offrir des services adaptés à leur réalité pourrait être sans aucun doute, une façon de les soutenir et leur permettre de travailler d'autres éléments que celui d'être toujours à la quête de ressources pour répondre à leurs propres besoins et ceux de leur animal. Il serait donc, intéressant de mettre en place une recherche action en lien avec les bénéfices que les personnes qui vivent dans la rue acquièrent lorsqu'elles ont accès à des ressources qui leur permettent de répondre aux besoins de leur animal et de réduire les risques qu'elles soient exposées à vivre une rupture avec celui qu'elles considèrent comme leur partenaire de vie et leur meilleur ami. Dans tous les cas, il est primordial de mobiliser les personnes qui vivent ou ont déjà vécues dans la rue avec un animal de compagnie à prendre part aux réflexions qui concernent leur réalité et ce, afin de trouver des pistes de solutions adaptées. Les meilleures

personnes pour juger des moyens à mettre en place pour améliorer leurs conditions de vie, ce sont celles qui ont un savoir expérientiel en ce sens.

Nous sommes d'avis que nous avons tout à gagner de non seulement intégrer la présence d'un animal de compagnie d'une personne qui vit dans la rue dans l'analyse de leur fonctionnement personnel et social mais aussi de considérer sa présence dans nos interventions psychosociales. La capacité de changement que peut procurer un animal de compagnie peut devenir un outil d'intervention sociale pour les professionnels qui travaillent auprès de la population itinérante et devenir un tremplin pour mener les personnes qui vivent dans la rue vers un mieux-être. Cette forme d'inclusion dans nos services de santé et services sociaux renforcerait leurs possibilités de maintenir leur lien avec leur animal de compagnie et leur permette d'avoir accès à un soutien supplémentaire durant les moments où, elles n'ont pas d'autres formes d'aide à leur disposition.

Les limites sont nombreuses dans cette recherche. Le manque de littérature portant sur l'influence que les composantes relationnelles, familiales et sociales qu'un animal de compagnie peut avoir sur le processus de désaffiliation sociale d'une personne qui vit dans la rue fut un défi important dans la recension des écrits. La force à souligner à cet égard est que l'aspect exploratoire de cette recherche a permis d'élargir notre savoir en ce sens, et a amené une meilleure compréhension de cette réalité vécue par les personnes qui vivent dans la rue en présence d'un animal de compagnie. Par contre, la complication pour élaborer une définition en ce qui concerne la population à l'étude, a renforcé cette limite puisque d'inclure les jeunes de la rue ainsi que les personnes itinérantes adultes dans une dimension commune a accentué les difficultés de comparaisons avec d'autres recherches qui souvent séparent ces deux populations dans leur échantillon. Néanmoins, il était pertinent dans ce cas-ci de procéder ainsi, car le but de cette recherche était de cerner la relation qui se développe entre une personne qui vit dans la rue et un animal de compagnie afin de saisir les bénéfices et les contraintes que cette présence engendre dans un contexte d'itinérance. Un aspect relationnel qui peut être vécu autant par les jeunes de la rue que les personnes itinérantes adultes.

Il faut souligner que de cerner la subjectivité d'une relation entre une personne qui vit dans la rue et un animal de compagnie peut être un aspect ardu et devenir limitatif dans la compréhension que nous avons de cette réalité. En ce sens, l'adoption d'une approche qualitative et l'utilisation de

l'entretien compréhensif fut une façon de faciliter le contrôle de cette limite en favorisant la prise de parole du participant et permettre qu'il soit maître du contenu de l'entrevue. De plus, il est fort probable que le fait qu'en tant qu'étudiante chercheuse, le milieu à l'étude soit un environnement connu et lié à mon vécu antérieur, soulève des questionnements quant à la neutralité des résultats de cette recherche.

Bien que dans tous les cas, l'atteinte complète de neutralité est irréaliste, le courant de pensée webienne ciblé dans cette démarche de recherche a permis d'offrir une plus grande latitude d'analyse. Ce courant a permis de considérer que la compréhension du phénomène en tant que chercheur a eu une influence sur la construction des concepts mis à contribution dans cette recherche. Dans ce cas, la sélection des faits a été probablement influencée par le chercheur. Par contre, aucune conclusion qui va au-delà de ce que la science peut démontrer n'a été tirée et tous les résultats obtenus ont été appuyés par la littérature scientifique ou par le discours des participants.

Cependant, il aurait été favorable pour mieux comprendre le phénomène dans son ensemble d'élargir l'échantillonnage de cette recherche. Il est certes probable que ce ne sont pas tous les gens qui entretiennent la même intensité dans leur relation avec leur animal. Dans le cadre de cette recherche, les participants étaient tous interpellés et intéressés de partager leur savoir expérimentiel à cet égard afin de contribuer à l'approfondissement de nos connaissances sur cette réalité. Il aurait donc fallu dans l'échantillonnage avoir des personnes qui n'avaient pas un fort lien d'attachement envers leur animal de compagnie. Pour pallier à cette limite, il est vrai de dire que le nombre de huit entrevues n'a pas permis d'atteindre une saturation et qu'il aurait été pertinent d'avoir un plus grand nombre d'individus dans l'échantillonnage.

Néanmoins, les connaissances acquises à travers le discours des participants à cette recherche sont fort pertinentes pour saisir la complexité, les nuances, la tolérance et l'ouverture à cette relation humain-animal qui se vit dans un contexte d'itinérance et d'améliorer notre compréhension en ce qui concerne leur réalité vécue. Une force de savoir supplémentaire qui permettra d'alimenter nos réflexions envers cette population et maximiser leur intégration dans le respect et la dignité. Tout n'est pas noir ou blanc, parfois, il faut cerner les zones grises, car se sont souvent ces personnes qui sont les plus marginalisées. La justice sociale est au cœur de notre profession, et il est important

de se pencher sur leur réalité puisqu'actuellement, les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie n'ont pas les recours nécessaires pour vivre dans la sécurité et la dignité. Tel que Pops, le père Emmett John, fondateur de l'organisme « Dans la rue » qui offre des services pour les jeunes de la rue et ce, en intégrant les besoins de leur animal de compagnie dans leur mission, le précise, aucun obstacle ne devrait nous arrêter pour aider quelqu'un qui vit dans la rue. Dans ce cas, je souhaite de tout cœur que ce mémoire puisse alimenter nos interventions et les politiques publiques qui touchent les personnes qui vivent dans la rue avec un animal de compagnie et ce, afin d'agir concrètement pour améliorer leurs conditions de vie et de santé.

ANNEXE 1 – Grille d’entrevue

Les termes et les questionnements seront abordés sous forme de discussion. Deux grilles sont nécessaires à prendre à considération dans cette recherche puisque les entretiens se dérouleront auprès de ceux qui vivent en ce moment dans un contexte de vie dans la rue et ceux qui ont déjà vécu dans ce contexte dans le passé.

Grille 1 : Grille pour les personnes vivant actuellement dans la rue avec un animal

1. Composantes relationnelles

1.1 Apport et influence en lien avec cette relation en regard à lui-même

- La relation entretenue
- Lien d’attachement
- Sentiment d’utilité
- Stabilité émotionnelle et affective
- Niveau de consommation
- Liberté
- Réaction engendrée ou anticipée face à la mort de son animal

1.2 Questions proposées :

- Quel est le nom de ton animal
- Comment ça tu l’as appelé comme ça?
- Est-ce que le nom de ton animal veut dire quelque chose de spécial pour toi?
- Comment l’animal est-il arrivé dans ta vie?
- Parle-moi d’une journée typique que tu vis dans la rue avec ton animal de compagnie.
- Qu’est-ce que ton animal apporte dans ta vie? De quelle façon fait-il une différence?
- Y a-t-il des comportements de ton animal de compagnie que tu apprécies ou d’autres que tu apprécies moins?
- Quel rôle représente ton animal pour toi?
- Si tu pouvais décrire ta relation en trois mots lesquels choisirais-tu?

2. Composantes sociales et familiales

2.1 Apport et contraintes en lien avec cette relation et son réseau social

- Facilitateur de communication
- Contexte d’autorité
- Cohabitation urbaine
- Perception négative de la population

2.2 Questions proposées :

- Qu’est-ce que ton animal représente dans ta vie?
- Quel rôle joue-t-il dans ton réseau social

- Comment les passants réagissent-ils quand il te voit avec ton animal? Les résidents, les commerçants? Les autorités?
- Comment perçois-tu le regard des autres face à ta situation de vie avec un animal de compagnie?
- Quelle est ta réaction quand les gens ont une perception négative de ta relation avec ton animal de compagnie?

3. Composantes reliées à leur contexte de vie

3.1 Apport et contraintes en lien avec cette relation dans leur parcours de vie

- Ressources économiques
- Accessibilité aux services
- Regard face à l'hébergement

3.2 Questions proposées :

- Comment arrives-tu à satisfaire tes besoins de base et ceux de ton animal?
- Explique-moi les contraintes auxquelles tu es confronté en vivant en présence d'un animal de compagnie.
- Y a-t-il quelque chose de spécial que ton animal te procure?
- Si tu souhaitais de meilleures conditions de vie pour toi et ton animal, lesquelles souhaiterais-tu? Et qu'est-ce qui pourrait contribuer à cette amélioration de ta qualité de vie?

Grille 2 : Grille d'entrevue pour les personnes ayant déjà vécu dans la rue avec un animal

1. Composantes relationnelles

1.1 Apport et influence en lien avec cette relation par rapport à elle-même

- La relation entretenue
- Lien d'attachement
- Sentiment d'utilité
- Stabilité émotionnelle et affective
- Niveau de consommation
- Liberté
- Réaction engendrée ou anticipée face à la mort de son animal

1.2 Questions proposées :

- Quel est ou était le nom de ton animal?
- Est-ce que le nom de ton animal veut ou voulait dire quelque chose de spécial pour toi?
- Comment l'animal est-il arrivé dans ta vie?
- Qu'est-ce que ton animal t'apporte ou t'a apporté dans la rue?
- Comment ton animal a-t-il contribué à ta transition de sortie de rue?
- Si tu pouvais décrire la relation entretenue avec ton animal en trois mots, lesquels choisirais-tu?

2. Composantes sociales et familiales

2.1 Apport et contraintes en lien avec cette relation et son réseau social

- Facilitateur de communication
- Contexte d'autorité
- Cohabitation urbaine

- Perception négative de la population

2.2 Questions proposées :

- Qu'est-ce que ton animal représente dans ta vie?
- Quel lien entretenais-tu avec les personnes que tu croisais dans la rue? Les résidents? Les commerçants? Les autorités?
- As-tu remarqué une différence dans le regard posé par les autres sur ta relation entretenue avec ton animal de compagnie?
- As-tu observé une attitude différente de la part des autres face à ta relation depuis que tu es sortie de la rue?

3. Composantes reliées à leur contexte de vie

3.1 Apport et contraintes en lien avec cette relation dans son parcours de vie

- Ressources économiques
- Accessibilité aux services
- Regard face à l'hébergement

3.2 Questions proposées :

- Comment arrivais-tu à satisfaire tes besoins de base et ceux de ton animal? Et maintenant?
- Explique-moi les contraintes auxquelles tu as été confronté en vivant en présence d'un animal de compagnie dans la rue. En maintenant, quels sont tes plus grands défis ou quels ont été tes plus grands défis lorsque tu es sorti de la rue?
- Y a-t-il quelque chose de spécial que ton animal t'a procuré dans la rue et qu'il te procure encore aujourd'hui?
- Si tu souhaitais de meilleures conditions de vie pour les personnes entretenant une relation avec un animal de compagnie dans la rue, lesquelles souhaiteraient-tu? Et qu'est-ce qui pourrait être mis en place pour améliorer cette qualité de vie?

ANNEXE 2 – Formulaire de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet de recherche. S'il y a des mots ou des paragraphes que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions. Pour participer à ce projet de recherche, vous devrez signer le consentement à la fin de ce document et nous vous en remettrons une copie signée et datée.

Titre du projet

Regard exploratoire sur les composantes de la relation entre une personne de la rue et un animal de compagnie pouvant influencer l'identité et le processus de désaffiliation sociale.

Personnes responsables du projet

La responsable de ce projet est Mme Caroline Leblanc, étudiante à la maîtrise en service social à l'Université de Sherbrooke. Son directeur de mémoire est le professeur Rock Hurtubise du Département de service social de l'Université de Sherbrooke. Mme Caroline Leblanc est responsable du déroulement du présent projet de recherche et s'engage à respecter les éléments énoncés au formulaire de consentement. Vous pouvez joindre Mme Leblanc par courriel : caroline.leblanc3@usherbrooke.ca

Objectifs du projet

L'objectif proposé dans cette recherche est d'explorer l'influence, les bénéfices et les défis que l'animal de compagnie représente dans le parcours de vie d'une personne vivant ou ayant vécu dans la rue.

Raison et nature de la participation

Votre participation à ce projet sera requise pour une entrevue unique d'une durée d'environ une heure. Cette entrevue aura lieu à l'endroit qui me convient, selon mes disponibilités. Vous aurez à répondre de façon libre à diverses questions portant sur la relation entretenue avec un animal de compagnie. Cette entrevue sera enregistrée sur un support numérique.

Avantages pouvant découler de la participation

Votre participation à ce projet de recherche vous apportera l'avantage de contribuer à l'avancement des connaissances qui permettront de porter un nouveau regard sur ma propre réalité vécue avec mon animal de compagnie.

Inconvénients et risques pouvant découler de la participation

Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra.

Il se pourrait, lors de l'entrevue, que le fait de parler de votre expérience vous amène à vivre une situation difficile. Dans ce cas, nous pourrions vous fournir le nom d'un professionnel qui pourra vous donner du support, si vous le souhaitez.

Droit de retrait sans préjudice de la participation

Il est entendu que votre participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et que vous restez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Advenant que vous vous retiriez de l'étude, souhaitez-vous que les documents audio ou écrits vous concernant soient détruits ?

Oui Non

Il vous sera toujours possible de revenir sur votre décision. Le cas échéant, le chercheur vous demandera explicitement si vous désirez la modifier.

Compensations financières

Si vous acceptez de participer, nous vous rembourserons tous vos frais de déplacement. De plus, nous vous verserons une compensation financière en guise de dédommagement de 10 \$ pour la durée de l'entrevue.

Confidentialité, partage, surveillance et publications

Durant votre participation à ce projet de recherche, le chercheur responsable ainsi que son personnel recueilleront et consigneront dans un dossier de recherche les renseignements vous concernant.

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de ces renseignements, vous ne serez identifié que par un numéro de code. La clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche sera conservée par le chercheur responsable du projet de recherche.

Le chercheur principal de l'étude utilisera les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce formulaire d'information et de consentement.

Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de discussions scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera d'information permettant de vous identifier. Dans le cas contraire, votre permission vous sera demandée au préalable.

Les données recueillies seront conservées, sous clé, pour une période n'excédant pas cinq ans. Après cette période, les données seront détruites. Aucun renseignement permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans aucune documentation.

À des fins de surveillance et de contrôle, votre dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi. Toutes ces personnes et ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

Enregistrement vidéo et/ou prise de photographies

Si vous acceptez, il est possible que certaines séances soient enregistrées sur vidéocassettes et que des photographies soient prises. Nous aimerions pouvoir utiliser ces dernières, avec votre permission, à des fins de formation et/ou de présentations scientifiques. Il n'est cependant pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet. Si vous refusez, les enregistrements et les photographies vous concernant seront détruits à la fin du projet dans le respect de la confidentialité.

Nous autorisez-vous à utiliser vos photographies ou enregistrements à des fins de formation ou de présentations scientifiques et à les conserver avec vos données de recherche?

Oui **Non**

Rédaction d'un ouvrage

Dans l'optique de transfert des connaissances auprès de la population en général, nous souhaitons, si vous le désirez, écrire le récit de votre relation avec votre animal de compagnie dans un ouvrage pouvant être publié et vendu pour amasser des fonds pouvant offrir de l'aide aux animaux des personnes de la rue. Si vous acceptez, nous aimerions avec votre permission utiliser pour cet ouvrage la prise de photographies.

Nous autorisez-vous à utiliser votre récit de vie ainsi que vos photographies dans la publication d'un ouvrage sur la réalité vécue par les personnes de la rue avec leur animal de compagnie?

Oui **Non**

Résultats de la recherche et publication

Vous serez informé des résultats de la recherche et des publications qui en découleront le cas échéant. Nous préserverons l'anonymat des personnes ayant participé à l'étude. Si vous le désirez, veuillez fournir votre adresse courriel : _____.

Études ultérieures

Il se peut que les résultats obtenus à la suite de cette étude donnent lieu à une autre recherche. Dans cette éventualité, autorisez-vous les responsables de ce projet à vous contacter à nouveau et à vous demander si vous souhaitez participer à cette nouvelle recherche?

Oui Non

Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec la responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à M. Olivier Laverdière, président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : 819-821-8000 poste 62644, ou par courriel à : cer_lsh@USherbrooke.ca.

Consentement libre et éclairé

Je, _____, déclare avoir lu et compris le présent formulaire et en avoir reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma

participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude

Je, *Caroline Leblanc*, chercheuse principale de l'étude, déclare être responsable du déroulement du présent projet de recherche. Je m'engage à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature du chercheur principal de l'étude : _____

Déclaration du responsable de l'obtention du consentement

Je, *Caroline Leblanc* certifie avoir expliqué à la participante ou au participant intéressé les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions qu'il ou qu'elle m'a posées à ce sujet et lui avoir clairement indiqué qu'il ou qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche telle que décrite ci-dessus. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Signature : _____

Fait à _____, le _____ 20__.

ANNEXE 3 – Échéancier

Plan d'action Maitrise service social 2015-2016

	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	
1. Terrain																		
1.1 Soutenance (Jury)	X																	
1.2 Comité Éthique	X	X																
1.3 Déterminer l'échantillon		X																
1.4 Effectuer la collecte des données			X	X	X													
2. Analyse																		
2.1 Dégager les résultats			X	X	X	X	X											
2.2 Analyser les résultats			X	X	X	X	X											
2.3 Discuter et interpréter les résultats							X											
3. Rédaction																		
Rédiger les résultats							X	X	X	X								
Rédiger la conclusion et l'intro												X						
Réviser le texte										X	X	X						
Réviser les références												X						
4. Extra																		
La correction									X	X	X	X						
Le dépôt													X					
La diffusion												X	X	X	X	X		

ANNEXE 4 – Échéancier (Prolongation)

Plan d'action maitrise travail social 2016-2017 (2^{IÈME} DÉPÔT)

	Aout	Sept	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Aout	Sept
1^{ière} évaluation	X													
La correction	X													
Le dépôt														X
2^{ième} évaluation														X

ANNEXE 5 – Certificat d'éthique



Comité d'éthique de la recherche
Lettres et sciences humaines
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Titre du projet : Regard exploratoire des composantes de la relation entre une personne de la rue et un animal de compagnie pouvant influencer l'identité et le processus de désaffiliation sociale.

Projet subventionné Projet non subventionné Projet de maîtrise ou de doctorat

Nom de l'étudiante ou de l'étudiant : Caroline Leblanc

Nom de la directrice ou du directeur : Roch Hurtubise

Nom du ou de la responsable :

DÉCISION : Favorable nanime U ajoritari
 éfavorable D nanime U ajoritari

DÉCISION DIFFÉRÉE :

SUIVI ÉTHIQUE :

6 mois 1 an

ou

sous la responsabilité de la directrice ou du directeur du projet

COMMENTAIRES :

Olivier Laverdière
Président du comité d'éthique de la recherche
Lettres et sciences humaines

Date : 21 mai 2015

BIBLIOGRAPHIE

- ASSEMBLEE NATIONALE DU QUEBEC. (2008). *Le phénomène de l'itinérance au Québec*. Document de consultation, Commission des affaires sociales. 36 p.
- BECK. A. & KATCHER. A. (1983). *Between Pets and People: The Importance of Animal Companionship*. G.P Putnam's Sons. New York. 317 p.
- BELLOT. C., RAFFESTIN. T., ROYER. M.N & NOËL. V. (2005). *La judiciarisation et criminalisation des populations itinérantes à Montréal de 1994-2004*, Rapport de recherche, Secrétariat National des Sans-abri, 150 p.
- BENDER. K., THOMPSON. S.J., MCMANUS. H., LANTRY. J. & FLYNN. P. (2007). *Capacity for Survival: Exploring Strengths Of Homeless Street Youth*. Child and Youth Care Forum. vol. 36. n° 1. p. 25-42.
- BLANCHARD. C. (2007). *Les jeunes errants brestoïses et leurs chiens ; Retour sur un parcours semé d'embûches*. 47p.
- BLANCHARD. C. (2014). *Les maîtres expliqués à leurs chiens*. Essai de sociologie canine. Zones. 158 p.
- BOREL. S. (2008). *La zoothérapie ou comment le contact ordinaire avec l'animal est devenu une aide psychologique*. Bulletin de la Société des Enseignants Neuchâtelois de Sciences. n° 35. 24 p.
- BOYER. G. (2011). *Le Binôme de la rue ; L'animal, un compagnon dans l'insertion*. Mémoire d'initiation à la recherche. Assistant de Service social. 51 p.
- CAMBRINI. E. (2013) *Le sens donné par des femmes vivant une situation d'itinérance à leurs expériences d'espaces significatifs pour elles*. Mémoire. UQAM. 159 p.
- CAMPBELL. C. & EID. P. (2009). *La judiciarisation des personnes itinérantes à Montréal : Un profilage social*. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Québec, 208 p.
- CASTEL. R. (1994). *La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation*. Cahiers de recherche sociologique. n° 22. p. 11-27.
- CESAIRE. F. (2007). *L'animal, cet infatigable travailleur social : un acteur de médiation?* Dans le *Sociographe*. n° 23. p. 83-93.
- CHARMILLOTS. M. & DAYER. C. (2007). *Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques*. *Recherche Qualitative. Acte de colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative. Hors série. n° 3. p. 126-139.*

- CHEVALIER. S. FOURNIER. L. OSTOJ. M CAULET. M. COURTEMANCHE. R. & PLANTE. N. (1998). *Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupers populaires et les centres de jour des villes de Montréal et Québec 1996-1997. Québec, Santé Québec.*
- CHEZ TOIT. (2009). *L'itinérance chez les jeunes au Canada : En route vers des solutions.* 48 p.
- COLOMBO. A. (2008). *La reconnaissance : Un enjeu pour la sortie de la rue des jeunes à Montréal. Thèse, Doctorat en études urbaines, UQAM, 575p.*
- COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE ET DES DROITS DE LA JEUNESSE DU QUÉBEC. (2009). *La judiciarisation des personnes itinérantes à Montréal : Un profilage social. Sommaire de l'avis de la commission.* 7 p.
- COMMISSION DE LA SANTÉ MENTALE DU CANADA. (2014) Rapport final du site de Montréal : Projet Chez soi. 36 p. [En ligne] <http://www.mentalhealthcommission.ca/Francais/document/32106/montreal-final-report-homechez-soi-project>. (Consulté le 20 juin 2017)
- CRONLEY. C., STRAND. E.B., PATTERSON. D. A. & GWALTNEY. S. (2009). *Homeless Animal Caretakers. A Comparative Study.* Psychological reports. vol. 105. n° 2. p. 481-499.
- CSSS JEANNE MANCE. (2008). Le phénomène de l'itinérance à Montréal : Des responsabilités partagées. Commission permanente du développement culturel et de la qualité du milieu de vie de la ville de Montréal. La direction des services spécifiques et santé. Mémoire. 20p.
- DESLAURIERS. J-P. & KESIMIT. M. (1997). *Le devis de recherche qualitative.* Inspirés de M. Kérisit. (1992) La construction de l'objet de recherche en sciences humaines et la recherche qualitative. Université du Québec à Hull. p. 86-109.
- ECHENBERG, H. & JENSEN, H. (2009). *Facteurs de risque de l'itinérance.* Bibliothèque du Parlement. Étude générale. Division des affaires sociales. 15 p.
- FÉDÉRATION DE RESSOURCES D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES VIOLENTÉES ET EN DIFFICULTÉ DU QUÉBEC. (2008). Pour une politique en itinérance tenant compte des multiples visages de l'itinérance au féminin, Commission parlementaire sur le phénomène de l'itinérance au Québec, 27 p.
- FINE. A.H. (2010). Handbook on Animal-Assisted Therapy: Theoretical Foundations and Guidelines For Practice. Third Edition, p.579
- FLEURY, L. (2009). Max Weber. 2e ed. Presse Universitaires de France. 128 p.
- FORTIER. J & ROY. S. (1996). Les jeunes de la rue et l'intervention : quelques repères théoriques. Jeunes en difficultés. Cahiers de recherche sociologique. N° 27. P. 127-132

- FUGIER, P. (2010). Les approches compréhensives et cliniques des entretiens sociologiques. *Revue Interrogation*. n° 11. Varia. [En ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Les-approches-comprehensives-et> (consulté le 20 février 2015).
- GARCIA, I. (2009). L'insertion par le logement des personnes SDF : « Jamais sans mon chien ». IRTS de Basse-Normandie. Centre d'examen de Caen. Mémoire. Diplôme d'état assistant de service social. Expertise sociale. 58 p.
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (2002). Éthique de la recherche sociale: consentement libre et éclairé, confidentialité et vie privée. Orientations du Fonds de recherche sur la société et la culture. Version provisoire. 38 p.
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (2008). L'itinérance au Québec. Cadre de référence, Santé et services sociaux. 52 p.
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (2009). Pour leur redonner ... la dignité, la confiance, un toit, la santé, l'espoir, un avenir. Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013. 50 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2013). Suivre les inégalités sociales de santé du Québec : Une stratégie et des indicateurs pour la surveillance des inégalités de santé au Québec. Institution nationale de santé publique. Rapport de recherche. 93 p
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (2014). Ensemble pour éviter la rue et en sortir. Politique nationale de lutte à l'itinérance. 72 p.
- GOURVENEMENT DU CANADA (2006). Les jeunes de la rue au Canada. Constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada, 1999-2003. Agence de santé publique du Canada. 58 p.
- GRATTON. F. & GENEST. C. (2008). Leur mort, qu'est-ce que de jeunes suicidés veulent qu'elle produise. *Frontières*. vol. 21. n° 1. p. 72-81.
- HEBERT. A. (1999). Socioéconomie de l'itinérance : Portrait général sur l'itinérance. [Sous la dir.] Fontan, J.M. Rapport de recherche. Volet 1. Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale. CRI-UQAM. 49 p.
- IRVINE. L., KAHL. K.N. & SMITH. J.M. (2012). Confrontation and Donations: Encounters between Homeless Pet Owners and the Public. *The Sociological Quarterly*. n° 53. p. 25-43.
- IRVINE. L. (2013). *My Dog Always Eat First: Homeless People and Their Animals*. Lynne Rienner Publishers. 197 p.
- IRVINE. L. (2013b). Animals as lifechargers and lifesavers: Pets in the Redemption Narratives of Homeless People. *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 42, n° 1, p. 3-30.
- JANGHORBAN.R. ROUDSARI. R.L. TAGHIPOUR. A. (2014). Skype interviewing: The new generation of online synchronous interview in qualitative research. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*. Vol. 9. 3 p.

- KAUFMANN. J-C. (1996). L'entretien compréhensif. Paris, Éditions Nathan. 127 p.
- KIDD. A-H. & KIDD. R-M. (1994). Benefits and Liabilities of Pets for the Homeless. Psychological Reports. n° 74. p. 715-722.
- LABERGE. D. & ROY. S. (1995). Interroger l'itinérance : stratégies et débats de recherche. Cahiers de recherche sociologique. n° 22. p. 93-112.
- LABRECQUE. J. & WALSH. C. A. (2011). Homeless women's voices on incorporating companion animals into shelter services. Anthrozoös. vol. 24. n° 1. p. 79-95.
- LEM. M. (2012). Effects of Pet Ownership on Street-Involved Youth in Ontario. Thesis. Science in Population Medecine. University of Guelph. 209 p.
- LEM. M., COE. J. B., DEREK. D. B., STONE. E. & O'GRADY. W. (2013). Effects of companion Animal Ownership among Canadian Street-involved Youth: A Qualitative Analysis. Journal of sociology & Social welfare. vol. XL. n° 4. p. 285-304.
- LEM. M., COE. J. B., DEREK. D. B., STONE. E. & O'GRADY. W. (2016). The Protection Association between Pet Ownership and Depression among Street-involved Youth: A Cross-section sectionel study; A multidisciplinary journal of the interactions of people and animals. Vol. 29 (1) p. 123-136
- LUSSIER. V., LETENDRE. R., MORVAL. M., PELLETIER. A., POIRIER. M., MICHAUD. P. & GILBERT. S. (2002). La quête au cœur de l'absence : les réseaux relationnels de jeunes adultes itinérants. Revue québécoise de psychologie. vol. 23. n° 3. p. 79 -103.
- MARTINEAU. S. (2007). L'éthique en recherche qualitative: quelques pistes de réflexion. Recherches qualitatives - Hors série. Actes du colloque Recherche Qualitative : Les questions de l'heure. n° 5. p. 70- 81.
- MAYER. R., OUELLET. F., SAINT-JACQUES. M.-C., TURCOTTE. D. & al. (2000). Méthodologie de recherche en intervention sociale. Boucherville. Éd. Gaëtan Morin.
- MOLGAT. M & LEMIRE. D. (1995) Des jeunes à l'écart du social ? : Histoire des jeunes francophones sans abri à Ottawa-Carleton. Reflets. Revue d'intervention sociale et communautaire. Vol. 1 n°. 1. 141-163 p.
- MUCCHIELLI. A. (1992). Paradigme compréhensif et méthodes phénoménologiques; pour l'analyse des usages des techniques de communication. Centre de recherche sur la culture technique, Neuilly-sur-Seine (FRA) Culture Technique, n° 24, p. 194-201.
- PAILLE, P. & MUCCHIELLI. A. (2012). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. 3e éd., Paris : Armand Colin, 423 p.
- NEWTON. E. (2012). In a Clasped Paw and Hand: A Case Study of Homeless People and Their Pets in Portland. Independent Research Project. Oregon. p. 37.

- LOUDART. E. (1995). La posture de Max Weber : Un relativisme tempéré. Intervention de M. Jean Étienne, IPR-IA. [En ligne] <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/weber.html> (consulté le 20 février 2015).
- OUELLET. G. (2007). Identité et itinérance : Les stratégies identitaires dans le processus de désinsertion sociale. Mémoire en sociologie. UQAM. 117 p.
- PAILLE. P. (2012). Repères pour un débat sur l'intervention précoce : Un survol de la diversité épistémologique en sciences humaines et sociales. Nouvelles pratiques sociales, Hors série, La prévention précoce en question. Regards croisés France-Québec. n° 1. p. 84-89.
- PARAZELLI. M. & COLOMBO. A. (2011). La gestion du partage de l'espace public avec les personnes en situation de marginalité (PSM) à Montréal: Enjeux et rationalités des acteurs. 16 p.
- PATTON. M. Q. (2002). Purposeful Sampling. In *Qualitative Research and Evaluation Methods* (p. 382). 3e éd. Thousand Oaks: Sage Publications. p. 230-244.
- PAQUETTE. M-C. (2004) Les besoins des jeunes en situation d'itinérance. Proquest, Dissertation and Theses. 128 p.
- PICHON. P. sous la direction FRANCQ. B. FIRDION. J.M., MARPSAT. M. ROY. S. & SOULET. M.H. (2008) SDF, sans-abri, itinérant : Oser la comparaison. Atelier de recherche sociologique. Presses Universitaires de Louvain. 194 p.
- PORTIER.C.J., THIGPEN TART. K., CARTER. S.R., DILWORTH. C.H., GRAMBSH.A.E., & al. (2010). A Human Health Perspective On Climate Change: A Report Outlining the Research Needs on the Human Health Effects of Climate Change. Research Triangle Park. NC., Environmental Health Perspectives/National Institute of Environmental Health Sciences. En ligne : www.niehs.nih.gov/climate-report
- RESEAU SOLIDARITE ITINERANCE DU QUEBEC. (2014). Au-delà de la rue : Réalités et enjeux de l'itinérance au Québec. 63 p.
- RESEAU D'AIDE AUX PERSONNES SEULES ET ITINERANTES DE MONTREAL (2003) Comprendre l'itinérance. 21 p.
- RESEAU D'AIDE AUX PERSONNES SEULES ET ITINERANTES DE MONTREAL. (2008). Itinérance Montréal : Des responsabilités à assumer. Étude publique sur l'itinérance. Commission permanente du conseil municipal sur le développement culturel et la qualité du milieu de vie. 13 p.
- RESEAU D'AIDE AUX PERSONNES SEULES ET ITINERANTES DE MONTREAL (2017). Profilage social : Un fardeau qui persiste. Consultation publique sur le bilan général des actions de l'agglomération de Montréal pour lutter contre le profilage racial et le profilage social 2012-2016. Mémoire. 16 pages.

- REW. L. (2000). Friends and Pet as Companions: Strategies for Coping with Loneliness Among Homeless Youth. *Journal of child and adolescent Psychiatric Nursing*. vol. 13. n° 3. p. 125-140.
- ROY. S. (1995). L'itinérance: forme exemplaire d'exclusion sociale. *Lien social et Politiques*, n° 34. p. 73-90.
- ROY. S., NOISEUX. Y. & THOMAS. G. (2003). Le RAPSIM, le logement et la question du support communautaire. Rapport de recherche. Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale. CRI-UQAM. 277 p.
- ROY. S., MORIN. D., LEMÉTAYER. F. & GRIMARD. C. (2006). Itinérance et accès aux services: Problèmes et enjeux. Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale. CRI-UQAM. 179 p.
- ROY. S., & HURTUBISE. R. (2007). L'itinérance en questions. [Sous la dir.] Presses de l'Université du Québec. 408 p.
- SAVOIE-ZAJC. L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifique valide? *Recherche Qualitative*. Hors série. n° 5, p. 99-111.
- SINGER. R., HART. L. A. & ZASLOFF. R. L. (1995). Dilemmas Associated With Rehousing Homeless People who have Companion Animals. *Psychological Reports*. n° 77. p. 851-857.
- STURGIS. R., SIRGANY. A. STOOPS. M. & DONOVAN. N.J. (2010). Winter Homeless Services: Bringing Our Neighbors in from the Cold. *National Coalition for the Homeless*. 21 p.
- SULLIVAN. J.R. (2012) Skype: An Appropriate Method of Data Collection for Qualitative Interviews?. *The Hilltop Review*. Vol. 6 Iss. 1. N. 10. 54-60 p.
- TABLE ITINÉRANCE DE SHERBROOKE (2011). Cadre de référence sur l'itinérance à Sherbrooke. 60 p.
- TAYLOR. H., WILLIAMS. P. & GRAY. D. (2004). Homelessness and dog ownership: an investigation into animal empathy, attachment, crime, drug use, health and public opinion. *Antrozoös*, vol. 17. n° 4. p. 353-367.
- THOMPSON. S. J., MCMANUS. H., LANTRY. J., WINDSOR, L. & FLYNN. P. (2006). Insights from the street: Perceptions of services and providers by homeless young adults. *Evaluation and Program Planning*. vol. 26. p. 34-43.
- TRONTO. J. C. (2008). Du care. *La découverte*. *Revue du Mauss*. n° 32. p. 243-265.
- VALLET. S. & GUIRO. F. (2013). *Itinérants : Mon chien, ma raison de vivre*. La Presse.
- VILLE DE MONTREAL. (2015). Lettre écrite par la directrice de la diversité sociale Johanne Derome. Courriel écrit le 10 février 2015.

WALSH. F. (2009). Human-Animal Bonds I: The Relational Significance of Companion Animals.
Family Process, Vol.48, N° 4. 462-480 pp